

**UNIVERSITÉ YEDITEPE
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

**PERCEPTIONS DES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES TURCS A
L'EGARD DES IMMIGRES ET DES REFUGIES EN TURQUIE**



İrem DERYA

Istanbul - 2025

UNIVERSITÉ YEDITEPE
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES

PERCEPTIONS DES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES TURCS A L'EGARD DES
IMMIGRES ET DES REFUGIES EN TURQUIE

İrem DERYA

Programme de Master en Francophone des Relations Internationales

Directrice de mémoire

Prof. Dr. Gökçe BAYINDIR GOULARAS

Membres du jury

Prof. Dr. Gökçe BAYINDIR GOULARAS

Doç. Dr. Işıl Zeynep TURKAN İPEK

Prof. Dr. Beyza Ç. TEKİN

Istanbul - 2025

DÉCLARATION D'ÉTHIQUE

Je déclare que ce mémoire est ma propre étude et que toutes les informations contenues dans ce mémoire ont été collectées et présentées conformément aux règles académiques et éthiques. J'ai entièrement cité et référencé tous les documents et résultats comme l'exigent ces règles. Si les matériaux utilisés dans le mémoire nécessitent des droits d'auteur, les autorisations nécessaires ont été obtenues et ce mémoire ne contient aucun plagiat.

Je déclare que je n'ai présenté aucune partie de ce mémoire, aucun matériel ou texte préalablement écrit ou publié par une autre personne, comme un autre travail de mémoire dans cette université ou dans toute autre université, sauf lorsque les informations nécessaires sont fournies.

Dans le cas contraire, j'accepte toute responsabilité légale qui pourrait en découler.

İrem DERYA

RÉSUMÉ

PERCEPTIONS DES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES TURCS A L'EGARD DES IMMIGRES ET DES REFUGIES EN TURQUIE

Dans le monde d'aujourd'hui, la migration internationale demeure un sujet complexe, qui doit être abordé sous divers angles, tant pour les pays d'origine que pour ceux de destination, ainsi que pour les migrants eux-mêmes, poussés par des raisons telles que la guerre, les conflits ou la recherche de meilleures conditions de vie. La diversité géographique, ethnique, religieuse et linguistique des groupes d'immigrés et de réfugiés entraîne des perceptions variées. Le contact intergroupe est un facteur clé qui contribue à la cohésion sociale en surmontant les préjugés.

La Turquie est, depuis sa fondation, un pays d'accueil pour une diversité de groupes d'immigrés et de réfugiés. Pour assurer une coexistence harmonieuse, il est essentiel de comprendre les préjugés, notamment chez les jeunes générations. Cette étude examine le contact et les préjugés des étudiants universitaires en Turquie envers cinq groupes d'immigrés et de réfugiés : Africains, Afghans, Syriens, Turkmènes et Ukrainiens. L'objectif est de déterminer comment la fréquence et la nature du contact affectent les préjugés. L'étude suppose que le contact direct fréquent réduit les préjugés, tandis qu'un accroissement des connaissances générales peut parfois les renforcer. Une autre hypothèse est que le contact positif réduit significativement les préjugés. Ces hypothèses ont été testées à l'aide d'un questionnaire en ligne administré à 1154 étudiants universitaires. Une analyse comparative des attitudes envers les différents groupes a été menée à partir des résultats obtenus.

Mots-clés : Contact intergroupe, cohésion sociale, immigré, réfugié, préjugé, Turquie.

ÖZET

ÜNİVERSİTE ÖĞRENCİLERİNİN TÜRKİYE'DEKİ GÖÇMEN VE MÜLTECİLERE YÖNELİK ALGISI

Günümüzde, gerek savaş, çatışma gibi zorunlu sebeplerden gerekse daha iyi yaşam koşulları arayışı amacıyla uluslararası göç hareketliliği hem göç veren ülke hem göç alan ülke hem de göçmenler açısından farklı boyutlarıyla ele alınması gereken konular arasında yer almaya devam etmektedir. Göç alan toplumlar ve göçmen ve mülteci gruplarını ele aldığımızda, göçmen ve mülteci gruplarının coğrafi, etnik, dini ve dilsel açıdan farklılık ve çeşitlilikleri, bu gruplarına yönelik algıların farklılaşmasına neden olmaktadır. Gruplar arası temas, ön yargının önüne geçerek sosyal uyuma katkı sağlayan önemli faktörlerdendir. Türkiye, kurulduğu tarihten bugüne farklı göçmen ve mülteci gruplarına ev sahipliği yapmaktadır. Türkiye gibi ülkelerde, toplumsal olarak uyum içinde bir arada yaşamak için, özellikle genç nesillerin göçmenlere ve mültecilere yönelik önyargılarını anlamak önemlidir.

Çalışmada, Türkiye'deki üniversite öğrencilerinin farklı göçmen ve mülteci (Afrikalılar, Afganlar, Suriyeliler, Türkmenler ve Ukraynalılar) gruplarına yönelik temas ve ön yargıları incelenmektedir. Çalışma içerisinde, "Üniversite öğrencilerinin farklı göçmen ve mülteci gruplarıyla olan teması, göçmen ve mültecilere dönük ön yargılarını nasıl etkilemektedir?" sorusunun cevabı aranmaktadır. Türkiye'deki üniversite öğrencilerinin göçmen ve mültecilerle doğrudan temas etme sıklığının artmasının ön yargıyı azalttığı ve bu gruplarla ilgili bilgi edinme sıklığının artmasının ön yargıyı artırdığı var sayılmaktadır. Çalışmanın bir diğer varsayımı ise, temasın olumlu niteliğinin ön yargıyı azalttığı yönündedir. Varsayımlar, Türkiye'deki 1154 üniversite öğrencisine uygulanan çevrimiçi anket yöntemi ile ölçülmektedir. Anket sonuçları doğrultusunda, Türkiye'deki üniversite öğrencilerinin farklı göçmen ve mülteci gruplarına yönelik temas ve ön yargıları karşılaştırmalı olarak tartışılmaktadır.

Anahtar Kelimeler: Göçmen, gruplar arası temas, mülteci, ön yargı, sosyal uyum, Türkiye.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à ma directrice de mémoire, Prof. Dr. Gökçe Bayındır Goularas, pour ses conseils, son inspiration et sa direction patiente tout au long de ce mémoire. Non seulement ses connaissances approfondies et ses retours constructifs, mais également sa motivation ont constitué un soutien inestimable au cours de ce processus. Il m'aurait été impossible de mener à bien ce processus sans son appui constant.

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à mes parents, ma mère Öznur Derya et mon père Fikret Derya, pour leur soutien et leur croyance en moi, ainsi que leur patience, qui ont permis de rendre ce parcours bien plus significatif. Sans leur soutien moral, ce processus n'aurait pas été aussi facile.

Je remercie également mes amis, dont le soutien constant tout au long de la réalisation de ce mémoire a été d'une grande importance. Leur présence indéfectible a été d'une grande valeur pour moi.

Enfin, j'adresse ma gratitude à toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce mémoire, pour leur confiance et leur soutien précieux.

TABLE DES MATIÈRES

DÉCLARATION D'ÉTHIQUE	ii
RÉSUMÉ	iii
ÖZET	iv
LISTE DES FIGURES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES ABREVIATIONS	ix
1.INTRODUCTION	1
2.CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	7
2.1. Bref rappel des termes et tendances de la migration internationale	7
2.2. Perception des immigrants et réfugiés : approches théoriques	15
2.2.1. La question de la cohésion sociale.....	16
2.2.2. Théorie des Contacts Intergroupes et Préjugés contre les immigrants et les réfugiés	19
2.3. L'Etat de la Migration vers Turquie et l'étude des travaux relatifs à la perception	
des immigrants et des réfugiés	30
2.3.1. La Turquie comme pays d'accueil.....	30
2.3.2 L'étude des travaux relatifs à la perception des immigrants et des réfugiés en	
Turquie.....	35
3.MÉTHODOLOGIE	40
4.RÉSULTATS ET ANALYSE	47
4.1 Profil des Participants	47
4.2 Résultats Concernant les Préjugés et les Contacts.....	53
5.CONCLUSION.....	83
ANNEXES	89
BIBLIOGRAPHIE.....	96

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Répartition des Participants par Sexe	47
Figure 2: Répartition des Participants par Âge	48
Figure 3: Répartition des Participants par Revenu	49
Figure 4: Répartition des Participants par Nationalité.....	49
Figure 5: Répartition des Participants par Ville.....	50
Figure 6: Répartition des Participants par l'université	51
Figure 7: Répartition des Participants par Expérience de Migration	51
Figure 8: Répartition des Participants par Type de Migration.....	52
Figure 9: Répartition des Participants par Expérience de Migration Familiale.....	52
Figure 10: Sources d'Information Concernant les Immigrés et les Réfugiés	54
Figure 11: Fréquence d'Obtention d'Informations sur les Immigrés et les Réfugiés	55
Figure 12: Fréquence des Contacts Directs	55
Figure 13: Préjugés envers le Groupe d'Immigrés/Réfugiés le Plus Informé	57
Figure 14: Préjugés envers les Groupes avec lesquels Ils Entrent le Plus en Contact.....	57
Figure 15: Préjugés Selon le Groupe Contacté.....	59
Figure 16: ... Ils Devraient Retourner D'où Ils Viennent/Fréquence des Contacts Indirects	60
Figure 17: ...Ils Devraient Retourner D'où Ils Viennent/Fréquence des Contacts Directs ..	61
Figure 18: Ils Sont Incapables de s'Adapter à Notre Société/Fréquence des Contacts Indirects	62
Figure 19: Ils Sont Incapables de s'Adapter à Notre Société/Fréquence des Contacts.....	63
Figure 20: Ils Créent Plus de Problèmes qu'ils n'en Contribuent Société/Fréquence des Contacts Indirects	64
Figure 21: Leur Présence dans Notre Pays Est Très Dangereuse Pour Nous/Fréquence des Contacts Indirects	65
Figure 22: Leur Présence dans Notre Pays Est Très Dangereuse Pour Nous/Groupes d'Immigrés/Réfugiés	66
Figure 23: L'effet du Contact Direct sur les Idées sur les Immigrés et Réfugiés.....	67
Figure 24: Expérience Négative avec des Immigrés ou des Réfugiés/Opinions sur des Immigrés ou des Réfugiés Après Contact.....	68
Figure 25: Se Sentir Proche des Immigrés et des Réfugiés	69

Figure 26: Désir de Contacter des Groupes d'Immigrés et de Réfugiés	70
Figure 27: Qualité des Contacts avec des Immigrés ou des Réfugiés	71
Figure 28: L'Effet d'Amitié Proche sur les Opinions Après Contact	71
Figure 29: Visite à maison/Perspective sur les Immigrés ou les Réfugiés	73
Figure 30: Qualité du Contact avec des Immigrés ou des Réfugiés	74
Figure 31: L'Impact de la Qualité de la Communication sur les Préjugés.....	76
Figure 32 : Idées pour Autonomiser les Immigrés et les Réfugiés dans la Vie Politique/Sociale	77
Figure 33: L'effet de l'Expérience Migratoire sur les Préjugés	79
Figure 34: Expérience de Migration et Contact avec des Immigrés et des Réfugiés en tant qu'Amis Proches	80
Figure 35: Expérience de Migration et Qualité du Contact	80
Figure 36: Expérience de Migration Familiale et Préjugés envers les Immigrés et les Réfugiés	82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Les cinq pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés	15
Tableau 2: L'effet des informations rencontrées sur les idées concernant les réfugiés/immigrés	66
Tableau 3: L'Effet d'une Amitié Proche sur les Préjugés.....	72
Tableau 4: L'impact du Contact Collaboratif sur les Préjugés.....	75
Tableau 5: Désir de prévenir les inégalités et le niveau de préjugés	77
Tableau 6: Volonté de coopérer pour lutter contre les inégalités vécues par les immigrants et les réfugiés et niveau de préjugés	78
Tableau 7: Expérience de Migration et Opinion sur les Immigrés ou les Réfugiés Après le Contact	81

LISTE DES ABRÉVIATIONS

OIM : L'Organisation Internationale pour les Migrations

OIT : L'Organisation Internationale du Travail

TÜİK: L'Institut Turc des Statistiques

UNHCR (HCR) : Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

YÖK : Le Conseil de L'Enseignement Supérieur

YUKK : Loi sur les Étrangers et la Protection Internationale (2013)

1.INTRODUCTION

Les révolutions technologiques ont réduit les coûts de transport et de communication sur de longues distances et réduit les contraintes de ressources sur la mobilité internationale et renforcé les réseaux d'immigrés (Faist, 2000 ; Vertovec, 2004). Avec l'accès croissant à l'information mondiale, les gens ont eu plus de connaissances et de désir sur les opportunités dans d'autres pays (De Haas, 2009). Avec la mondialisation, la diversité ethnique, culturelle, religieuse et linguistique de la population immigrée s'est accrue (De Haas et al., 2022). Selon le World Migration Report 2024, le nombre total de migrants internationaux est estimé à 281 millions, représentant environ 3,6 % de la population mondiale. Parmi les régions du monde, c'est l'Océanie qui affiche la plus forte proportion de migrants internationaux. À l'échelle des pays, les Émirats Arabes Unis comptent la plus grande part de population migrante par rapport à leur population totale. Par ailleurs, le nombre de travailleurs migrants dans le monde est estimé à 169 millions, soulignant l'importance de la migration dans l'économie mondiale (OIM,2024).

Une autre forme de la mobilité humaine est constituée par les migrants forcés qui doivent quitter leur lieu de résidence en raison de la violence, de la persécution ou de la crainte de la persécution pour des raisons politiques, ethniques ou religieuses, de catastrophes naturelles, de guerres et de conflits. Entre 1992 et 2005, le nombre de réfugiés internationaux est passé de 17,8 millions à 8,7 millions en raison de la diminution des conflits. En 2016, le nombre de réfugiés internationaux a atteint 17,2 millions en raison de la guerre en Syrie. (De Haas et al., 2022). Selon le World Migration Report 2024, le nombre de réfugiés dans le monde est estimé à 35,4 millions, tandis que celui des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays atteint 71,4 millions. Ces chiffres illustrent l'ampleur des déplacements forcés à l'échelle mondiale, soulignant l'impact des conflits, des violences et des crises humanitaires sur des millions de personnes (OIM,2024).

La migration internationale est une question qui suscite un intérêt politique international croissant et qui touche à la fois les pays d'accueil et les pays d'origine, quelles qu'en soient les causes et la durée. La présence d'immigrés et de réfugiés affecte les pays d'accueil dans les domaines économique, social, culturel et politique, en transformant les dynamiques sociétales et en soulevant des défis aussi bien que des opportunités. Dans ce contexte, le concept de cohésion sociale joue un rôle essentiel, car il favorise l'intégration et la compréhension mutuelle en réduisant la distance entre la société d'accueil et les groupes

d'immigrés/réfugiés. En renforçant les liens intercommunautaires et en encourageant des interactions harmonieuses, la cohésion sociale devient un levier fondamental pour assurer une coexistence pacifique, en particulier dans le cadre des migrations de masse. Le concept de cohésion sociale, particulièrement important dans le cadre des migrations de masse, facilite la coexistence en réduisant la distance entre le pays d'accueil et les groupes d'immigrés/réfugiés (Gijssberts & Dagevow, 2007). Le Conseil de l'Europe définit la cohésion sociale comme « la capacité d'une société à assurer le bien-être de tous ses membres, à réduire les inégalités et à prévenir la polarisation » (Conseil de l'Europe, 2005). La cohésion sociale naît du désir mutuel et de l'interaction entre les immigrants et le pays d'accueil. Les contacts intergroupes sont l'un des facteurs importants qui contribuent à la cohésion sociale. À ce stade, les contacts intergroupes sont importants pour prévenir les situations négatives telles que les préjugés, la discrimination et l'exclusion, qui peuvent nuire à la cohésion sociale.

Les préjugés sont définis comme des schémas de pensée négatifs à l'égard de groupes ou de groupes de la société (Marshall, 1999). Dans son livre *The Nature of Prejudice* (1954), Allport souligne qu'une communication intergroupe positive peut être obtenue en réduisant les contacts intergroupes, les préjugés, la discrimination et les stéréotypes (Allport, 1954). Allport (1954) a mis en avant quatre conditions pour un contact intergroupe positif. Il s'agit de l'égalité de statut au sein du groupe, des objectifs communs, de la coopération intergroupe et du soutien de l'autorité. La théorie du contact intergroupe d'Allport a été testée dans de nombreuses sociétés et groupes différents. Par exemple, le Pew Research Centre (Gardner & Evans, 2018) a demandé à des Européens de l'Ouest dans 15 pays s'ils étaient d'accord ou non avec l'affirmation « Les musulmans, dans leur cœur, veulent imposer leurs lois religieuses à tous les autres habitants de ce pays. » Alors que 73 % des personnes interrogées ayant eu un contact avec un musulman n'étaient pas d'accord avec cette déclaration anti-islamique, 48 % des personnes interrogées n'ayant pas eu de contact avec un musulman n'étaient pas d'accord avec cette déclaration. La différence de contact était valable pour les 15 pays testés. Pour comprendre l'effet des contacts intergroupes sur les préjugés, nous pouvons nous référer à la méta-analyse réalisée par Pettigrew et Tropp. Pettigrew et Tropp ont méta-analysé 515 études dans ce domaine, en se concentrant sur les études menées dans ce domaine entre 1940 et 2000. Les réponses de 250.493 personnes de 38 pays ont été analysées dans le cadre de la même étude. L'un des résultats les plus frappants de l'étude est que 35 % (178) des 515 études ont été réalisées entre 1990 et 2000. Cela montre l'importance

croissante des contacts intergroupes dans la littérature. L'étude a révélé qu'un degré plus élevé de contacts intergroupes était associé à une diminution des préjugés (Pettigrew & Tropp, 2006).

En même temps, des études montrent qu'il existe également des situations où le contact ne réduit pas les préjugés. Par exemple, Aronson et al. (2012) ont observé dans leur recherche que les préjugés ont augmenté après l'abolition de la discrimination raciale dans les écoles aux États-Unis d'Amérique. (Aronson et al., 2012). Cette situation rend importante la question de savoir « dans quelles conditions » les contacts réduisent les préjugés. C'est pourquoi l'effet de la qualité et de la quantité des contacts sur les préjugés est examiné. L'augmentation de la fréquence des contacts est considérée comme l'un des principaux facteurs de réduction des préjugés (Brown et al. 2007). Toutefois, dans certains cas, les préjugés sont élevés malgré la fréquence élevée des contacts intergroupes (Brown et al., 2007). Cette situation montre que la qualité du contact est un autre facteur important. Des études montrent que la qualité négative des contacts a une incidence négative sur les préjugés intergroupes (Barlow et al., 2012 ; Paolini et al., 2004).

Bien que le contact entre les groupes soit principalement direct et en face à face, Pettigrew (1998) a observé dans sa recherche que les formes indirectes de contact influencent également les préjugés (Pettigrew, 1998). Le contact direct est défini comme le contact face à face entre les groupes. Le contact indirect revêt plusieurs formes différentes. Interagir avec différents membres de groupes dans des environnements en ligne (White & Abu Rayya, 2012), recevoir des informations à leur sujet par l'intermédiaire de membres d'un groupe extérieur sans être en contact avec différents groupes (Wright et al., 1997), obtenir des informations intergroupes en observant le groupe extérieur (Gomez & Huici, 2008) et réaliser un contact avec des membres d'un groupe extérieur en imaginant sont des formes de contact indirect (Turner et al., 2007b).

Cependant, la théorie du contact intergroupe d'Allport a fait l'objet de diverses critiques au fil du temps. Par exemple, (Dixon et al., 2005) affirment qu'il est difficile pour les groupes en conflit prolongé de répondre aux critères de contact positif et que le contact intergroupe n'est pas le seul facteur affectant les attitudes, les comportements et les perceptions des groupes.

La théorie du contact intergroupe est également l'une des théories importantes utilisées pour mesurer les perceptions et les attitudes à l'égard des immigrants et des réfugiés. La recherche a montré que les préjugés à l'égard des immigrants peuvent être réduits par des

contacts directs ou indirects (Atwell Seate & Mastro, 2016 ; De Coninck, 2020). Dans de nombreux pays, la migration est perçue négativement (Semyonov et al., 2006) et le nombre de partis politiques adoptant des discours anti-immigrés augmente (Wilson-Daily et al., 2018 ; Dirksmeier, 2014). Avec la mondialisation, le nombre de migrants se déplaçant à partir de divers destinations a augmenté. Cette situation a conduit à la formation de différentes perceptions à l'égard de différents groupes d'immigrés.

La Turquie, depuis sa fondation, accueille de différents groupes de réfugiés et d'immigrés en raison des conflits dans les régions voisines, de son contexte historico-culturel, des politiques migratoires actuelles et de sa situation géographique. Selon les données de la Direction de la gestion de migration, il y a 4 millions 613 mille immigrés en Turquie (Direction de la Gestion de Migration, 2023) et 3,1 millions de personnes sous protection internationale. Après être classée comme le premier pays d'accueil de réfugiés pendant années consécutives, en 2024, la Turquie est devenue le deuxième pays après la République islamique d'Iran (HCR, 2024).

Les Syriens bénéficiant d'une protection temporaire constituent le plus grand groupe d'immigrés en Turquie. En 2011, les manifestations contre le régime se sont transformées en guerre civile, entraînant un flux migratoire massif de la Syrie vers différents pays, en particulier vers la Turquie, pays voisin. Selon les données du HCR, la Turquie offre une protection temporaire à 3,1 millions de Syriens. (HCR, 2024). Les Afghans constituent un autre groupe important d'immigrés en Turquie. Ils sont également, après les Syriens, la deuxième population déplacée la plus nombreuse au monde en raison des conflits, de la faiblesse de la structure de l'État, de la dépendance de l'économie vis-à-vis de l'étranger, de la médiocrité des infrastructures, etc. (GAR Report, 2023). En 2021, avec la prise de contrôle du pays par les Talibans, le nombre de groupes vulnérables dans le pays a augmenté. Selon l'ONU, 1,6 million d'Afghans se sont réfugiés dans les pays voisins entre 2021 et fin 2022. Bien que la Turquie ne fasse pas partie des régions voisines touchées par les troubles en Afghanistan, elle est le troisième pays à accueillir le plus grand nombre d'Afghans, après le Pakistan et l'Iran (GAR Report, 2023). Quant aux Africains, depuis la fin des années 1990, ils sont l'un des groupes d'immigrés important en Turquie. Malgré le fait qu'on connaît pas leur nombre exacte, on constate une augmentation du nombre d'immigrés africains en Turquie (Baird, 2011 ; Brewer & Yükseser, 2006 ; Coşkun, 2016 ; Özdil, 2008 ; Şaul, 2013). En particulier, l'augmentation du nombre des accords commerciaux signés entre la Turquie et les pays africains est une des raisons principales de cette augmentation (Özkan & Akgün,

2010). Les Turkmènes constituent un autre groupe d'immigrés en Turquie. En raison des politiques d'arabisation menées à l'encontre des Turkmènes depuis les années 1970 et de l'instabilité politique et économique en Irak, de nombreux Turkmènes ont quitté le pays. Les raisons pour lesquelles les Turkmènes préfèrent la Turquie incluent leur lien historique avec ce pays, l'usage du turc comme langue d'enseignement, la similitude culturelle, les opportunités d'emploi, la proximité géographique ainsi que les réseaux d'immigrés déjà présents en Turquie (Gündüz & Kalaycı, 2016). Selon les données de TÜİK, le nombre de migrants turkmènes arrivés en Turquie était de 8 856 entre 2021 et 2022, tandis qu'en 2023, ce chiffre a considérablement augmenté pour atteindre 15 575. Cette hausse reflète l'intensification des flux migratoires en provenance du Turkménistan vers la Turquie au cours des dernières années (TÜİK, 2022-2023). Le nombre total de Turkmènes présents en Turquie est de 113 762 (TÜİK, 2024). Les Ukrainiens sont l'un des principaux groupes de demandeurs d'asile récemment acceptés par la Turquie. Suite à l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, de nombreux Ukrainiens ont dû quitter leur pays et se sont réfugiés dans les pays voisins. Selon les données communiquées par le HCR, on estime que plus de 3,6 millions de réfugiés ont quitté l'Ukraine (HCR, 2022). La Turquie est également l'un des pays de destination préférés des Ukrainiens. Selon les données de 2024 de l'Institut Statistique de Turquie (TÜİK), le nombre d'Ukrainiens présents en Turquie est de 35 446 (TÜİK, 2024).

Les groupes d'immigrés et de réfugiés en Turquie présentent des caractéristiques différentes (origine ethnique, religion, langue, géographique d'origine, raisons de la migration, etc.). Ces différences entraînent des perceptions positives de certains groupes d'immigrés et de réfugiés et des perceptions négatives d'autres groupes.

Le mémoire vise à mesurer les contacts et les préjugés des étudiants universitaires avec différents groupes d'immigrés et de réfugiés (Africains, Afghans, Syriens, Turkmènes et Ukrainiens) vivant en Turquie. Dans ce mémoire, nous chercherons à répondre à la question suivante : « Comment les contacts des étudiants universitaires avec différents groupes d'immigrés et de réfugiés influencent-ils leurs préjugés vis à vis des immigrés et des réfugiés ? »

Les hypothèses du mémoire sont les suivantes :

H1 : « Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts directs avec les immigrés et les réfugiés augmente »,

H2 : « Les préjugés augmentent à mesure que la fréquence d'obtention d'informations sur les immigrés ou les réfugiés augmente »,

H3 : « Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts positifs augmentent. »

En Turquie, en 2023, il existe 208 établissements d'enseignement supérieur et 6 950 142 étudiants de ces établissements (YÖK, 2023). Les individus de ce groupe d'âge ont le potentiel pour jouer un rôle actif dans la vie sociale, économique et politique de la Turquie à l'avenir. On suppose que la compréhension et la réduction des préjugés au sein de ce groupe contribueront à la création d'un environnement plus tolérant dans l'ensemble de la société. C'est pourquoi il est important, dans cette étude, de déterminer les perceptions des étudiants universitaires à l'égard de différents groupes d'immigrés et de réfugiés. Il est important de mesurer les préjugés à l'égard des immigrés/réfugiés afin de reconnaître les obstacles à la cohésion sociale et de créer des zones de contact communes.

Le mémoire est composé de quatre parties. Après une première partie introductive, dans une deuxième partie, les concepts de migration, de contact intergroupe et de préjugé seront étudiés ; la diversification des mouvements migratoires dans le contexte de la mondialisation sera expliquée à l'aide de termes et de théories relatives. Ensuite, nous examinerons de plus près différents groupes d'immigrés et de réfugiés (Africains, Afghans, Syriens, Turkmènes et Ukrainiens) en Turquie. Enfin, la théorie du contact intergroupe sera étudiée, en tenant compte des différentes formes de contact et de l'impact de la quantité et de la qualité du contact sur les préjugés. Basé sur l'idée que de faibles préjugés contribuent à la cohésion sociale, le concept de cohésion sociale sera évalué dans le contexte de l'immigration. La troisième partie sera consacrée aux informations détaillées sur la méthodologie de la recherche et le groupe d'échantillonnage de cette étude. Ce travail est basé sur la méthode de recherche quantitative du questionnaire car on a considéré qu'un grand nombre d'étudiants est nécessaire pour mesurer l'effet du contact des étudiants universitaires turcs avec différents groupes d'immigrés et de réfugiés sur les préjugés, et que le questionnaire est une méthode pratique pour examiner la perception des différents groupes d'immigrés et de réfugiés. Dans ce mémoire, une enquête en ligne a été menée auprès d'un échantillon de 1154 étudiants universitaires en Turquie. Enfin, la dernière partie ce travail est formée de des résultats obtenus par le travail d'enquête en ligne. Après avoir présenté les résultats, les contacts étudiants universitaires des avec différents groupes d'immigrés et de réfugiés et leurs préjugés seront examinés.

2.CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Les dynamiques migratoires façonnent profondément les sociétés contemporaines, soulevant des enjeux à la fois sociaux, économiques et politiques. Comprendre ces transformations nécessite une approche théorique permettant d'éclairer les mécanismes sous-jacents aux perceptions et interactions entre populations locales et immigrées. Dans cette perspective, cette partie s'appuie sur des concepts clés liés à la migration ainsi que sur des cadres théoriques permettant d'analyser les perceptions des immigrés et des réfugiés, en particulier dans le contexte turc.

2.1. Bref rappel des termes et tendances de la migration internationale

Pendant toute l'Histoire, les grands mouvements migratoires ont été une des raisons fondamentales de changements mais aussi développements sociaux, en permettant aux différents groupes à se contacter et à se mettre en interaction. La migration est donc une des principales raisons pour lesquelles les communautés de diverses géographies restent interconnectées malgré leur différence ethnique, linguistique, religieuse et culturelle. Patrick Manning, professeur histoire du monde et auteur de l'ouvrage intitulé « *Les migrations dans l'histoire du monde* », affirme que les personnes qui quittent leur communauté pour visiter et participer à d'autres communautés sont porteuses d'innovations culturelles et technologiques et de relations sociales (Manning, 2005). Les idées, les technologies et les cultures déplacent avec les personnes migrantes d'une région à l'autre en rendant la migration un phénomène beaucoup plus complexe qu'un changement de lieu ou un mouvement de déplacement. La migration est par conséquent un phénomène ayant des dimensions économiques, sociales, politiques, culturelles et psychologiques ; en même temps, elle est à la fois la cause et le résultat de changements dans la structure sociale. La migration, influencée par les dynamiques politiques, sociales et économiques, contribue également à la transformation de ces dynamiques, préparant ainsi le terrain à de nouveaux changements structurels. (İçduygu & Sirkeci, 1999, p. 267).

Définie par l'OIM en tant que *mouvement d'une personne ou d'un groupe de personnes à travers une frontière internationale ou à l'intérieur d'un État, ...dans lequel les gens se déplacent, indépendamment de la durée, de la nature et de la cause* (OIM, 2009), le terme « migration » couvre tous les types de mobilité humaine pour des différentes raisons,

formes et durées, elle rend difficile l'élaboration seule d'une terminologie simple. Ici, nous n'avons pas l'intention de donner place à toutes les catégories de migration, mais un simple rappel des termes utilisés dans ce travail nous paraît nécessaire. Le sujet de notre étude couvrant les deux catégories de la migration internationale, c'est-à-dire la migration de travail (ou de main d'œuvre) donc une forme de la migration volontaire ainsi que la migration obligatoire en ce qui concerne le cas des réfugiés, qui migrent de manière forcée en raison de facteurs externes coercitifs, cette section sera particulièrement focalisée sur les termes relatifs à ces deux catégories.

2.1.1. La migration volontaire / La migration de travail

La migration volontaire est associée au besoin, au désir et à la décision des individus de trouver de meilleures conditions de vie dans les pays de destination. Elle comprend différents types de migration parmi lesquels la migration de travail, donc migration de main d'œuvre, forme la catégorie principale. Dans ce type de migration, la décision de migrer peut-être liée à des stratégies individuelles ainsi qu'à des stratégies familiales et nationales. La dualité du marché du travail dans les pays développés fait perdurer cette situation (Goularas & İpek, 2018). La personne qui immigré, c'est-à-dire l'immigré est donc « une personne qui, du point de vue du pays de destination, quitte le pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle » (OIM, 2009). Un autre terme important dans ce domaine est la migration de travail qui est effectuée pour des besoins d'emploi (OIM, 2009). Les inégalités économiques, la différence des salaires au niveau mondial et même régional, le vieillissement de la population dans certaines parties du monde ainsi que l'augmentation de la population jeune dans d'autres, l'équilibre de l'offre et de la demande font partie des raisons principales de la migration de travail. Le terme de « migrant de main d'œuvre » couvre donc « ... tous les migrants internationaux qui travaillent actuellement ou qui sont au chômage et à la recherche d'un emploi dans leur pays de résidence. » (OIT, 2015).

En 2000, le nombre d'immigrés dans le monde était de 173 millions, soit 2,8 % de la population mondiale. Si on compare ce taux avec les données de 1970, l'augmentation des mouvements migratoires apparaît plus clairement. En 1970, il y avait 84 millions d'immigrés qui représentait 2,3 % de la population mondiale. Aujourd'hui, le nombre de migrants internationaux continue d'augmenter. Par exemple, en 2024, il y avait 281 millions de

migrants internationaux dans le monde, soit 3,6 % de la population mondiale. En 2019, le nombre de migrants internationaux était de 272 millions, soit 3,5 % de la population mondiale (OIM, 2024). L'augmentation du nombre de migrants de main d'oeuvre se traduit également par une hausse des envois de fonds internationaux. En 2000, les rapatriements de fonds internationaux à l'échelle mondiale (en dollars É.-U.) s'élevaient à 128 milliards, pour atteindre 831 milliards en 2024 (OIM, 2024).

Bien que les statistiques ci-dessus soient importantes pour comprendre l'ampleur des migrations internationales dans le monde, les migrations ne doivent pas être considérées séparément de la géographie, du système économique, des développements technologiques et des événements géopolitiques importants qui affectent le système international, les régions ou les pays. Pour appréhender les tendances migratoires actuelles à l'échelle mondiale, il est essentiel d'analyser les principaux corridors migratoires ainsi que les dynamiques des flux de population ainsi que les statistiques régionales. L'étude des migrations internationales selon la classification régionale des Nations Unies révèle que l'Europe est actuellement la plus grande destination de migrants internationaux (87 millions, soit 30,9 % des migrants internationaux), suivie de près par l'Asie (86 millions, soit 30,5 %). Vient ensuite l'Amérique du Nord (59 millions, soit 20,9 %), suivie de l'Afrique (25 millions, soit 9 %). Les 15 dernières années passées, le nombre de migrants internationaux en Amérique latine et dans les Caraïbes a plus que doublé, passant d'environ 7 millions à 15 millions ; la région enregistre ainsi le plus fort taux de croissance de migrants internationaux, 5,3 % de l'ensemble des migrants internationaux l'ayant choisie pour destination. Quelque 9 millions de migrants internationaux vivent en Océanie, soit environ 3,3 % de tous les migrants (OIM, 2024). Dans ce contexte, les 3 pays préférés des migrants sont les États-Unis d'Amérique, l'Allemagne et l'Arabie saoudite. Les 3 pays ayant le plus grand nombre d'émigrants dans le monde sont l'Inde, le Mexique et la Fédération de Russie (OIM, 2024).

Les flux migratoires dans le monde se concentrent entre certaines régions géographiques et autour de routes migratoires similaires. Les couloirs migratoires représentent la somme des mouvements migratoires au fil du temps. Ils sont importants pour montrer l'ampleur des migrations entre le pays de destination et le pays d'origine. Le couloir migratoire le plus utilisé au monde est celui entre le Mexique et les États-Unis, emprunté par 11 millions de personnes. Le deuxième le plus fréquenté est celui entre la République arabe syrienne et la Turquie. Ce corridor est principalement emprunté par les réfugiés de la guerre civile syrienne. Le troisième est celui entre l'Ukraine et la Fédération de Russie, utilisé

principalement par les migrants, notamment en raison de l'invasion de la Fédération de Russie en 2022 (OIM, 2024).

Les travailleurs migrants constituent une part importante des migrants internationaux. Selon les estimations de l'OIT, en 2019, il y avait 272 millions de migrants internationaux dans le monde, dont 245 millions en âge de travailler (15 ans et plus). La même année, le nombre total de travailleurs migrants internationaux était de 169 millions (OIT, 2021). En ce sens, nous pouvons dire que la migration économique conserve son poids dans la migration. À l'échelle mondiale, les travailleurs migrants représentent 4,9 % de la main-d'œuvre, la proportion la plus élevée se trouvant dans les États arabes (41,4 %). Les adultes en âge de travailler (25-64 ans) représentent 86,5 % de la population des travailleurs migrants. La part des jeunes (15-24 ans) et des personnes âgées (65 ans et plus) était respectivement de 10 % et de 3,6 %. La répartition de la population migrante en âge de travailler est la suivante : les jeunes 12,9 %, les adultes en âge de travailler 74,7 % et les personnes âgées 12,4 %. Sur une base sectorielle, 66,2 % des travailleurs migrants travaillent dans le secteur des services, 26,7 % dans l'industrie et 7,1 % dans l'agriculture. Sur un total de 169 millions de travailleurs migrants internationaux, 113,9 millions (67,4 %) se trouvent dans des pays à revenu élevé et 33 millions (19,5 %) dans des pays à revenu moyen supérieur. En d'autres termes, les travailleurs migrants étrangers sont particulièrement concentrés dans les pays appartenant à ces deux groupes de revenus. Les autres se trouvent dans les pays à revenu moyen inférieur (9,5 %) et dans les pays à faible revenu (3,6 %). Les 169 millions de travailleurs migrants étrangers dans le monde se répartissent comme suit par région : Europe et Asie centrale, 37,7 % ; Amériques, 25,6 % ; États arabes, 14,3 % ; Asie-Pacifique, 14,2 % ; et Afrique, seulement 8,1 %. En termes d'origine des immigrés, la région Asie-Pacifique se classe au premier rang (un tiers du total des immigrés provient de cette région), suivie par l'Europe et l'Asie centrale, les Amériques, l'Afrique et les États arabes (OIT, 2021).

Les migrations internationales constituent une autre dimension importante de la mondialisation. Bien que les migrations aient été le principal facteur des tournants de l'histoire humaine tels que l'industrialisation, le colonialisme et les processus de construction des nations (Archdeacon, 1983 ; Cohen, 1987 ; Moch, 1992 ; Noiriel, 1988 ; Potts, 1990), elles se sont accélérées, diversifiées et généralisées avec l'augmentation de la mondialisation. L'interconnexion d'un nombre croissant de régions grâce à la mobilité des personnes accélère également le processus de mondialisation. En ce sens, la mondialisation

et la migration internationale sont deux phénomènes interdépendants qui se nourrissent mutuellement.

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes participent aux mouvements migratoires et de plus en plus de pays sont touchés par les migrations. Parallèlement à la mondialisation, les progrès technologiques croissants réduisent les coûts de déplacement et renforcent les réseaux transnationaux. Les migrants peuvent se déplacer plus facilement grâce à la baisse des coûts de transport, et ils peuvent rester en contact avec les membres de leur famille plus facilement grâce à l'amélioration des technologies de communication (Faist, 2000; Vertovec, 2001, 2004). Avec l'augmentation et le développement des moyens de communication, les gens sont de plus en plus conscients et désireux d'explorer les opportunités offertes par d'autres pays (De Haas, 2009). Tout cela conduit à la participation d'un nombre croissant de personnes aux processus migratoires et à la mondialisation des flux migratoires. Pour donner un exemple de cette situation, selon le rapport des Nations Unies sur les migrations mondiales de 2003, la population migrante, qui était de 84 millions en 1985, est passée à 175 millions en 2000. En 2050, on estime qu'il y aura 2030 millions de migrants (UN, 2004). Il existe des raisons importantes de penser que la mobilité humaine continuera à augmenter à l'avenir. Premièrement, le marché du travail, associé à des niveaux d'éducation et de spécialisation croissants, continuera à créer une demande de main-d'œuvre immigrée peu ou très qualifiée. Les inégalités en matière de richesse et d'emploi continueront de pousser les gens à rechercher de meilleures conditions de vie, et les conflits et la répression continueront d'intensifier les mouvements de réfugiés (De Haas et al., 2022).

Un autre effet important de la mondialisation sur les migrations est l'augmentation du nombre de zones géographiques participant aux processus migratoires. Depuis le début des années 1980, des régions moins impliquées dans les flux migratoires, telles que l'Asie centrale, l'Europe de l'Est et l'Afrique centrale, participent de plus en plus aux processus migratoires (Withol de Wanden, 2002). Par exemple, la chute du mur de Berlin, l'utilisation généralisée des passeports, la signature d'importants accords régionaux de libre-échange facilitant la circulation des biens, des personnes et des idées, et l'augmentation du nombre de demandes d'asile ont renforcé la participation des différentes régions géographiques aux processus migratoires (Withol de Wanden, 2002).

Bien que la mondialisation ait fait l'objet d'un débat intensif après les années 1980, des mesures importantes ont été prises en faveur de l'intégration économique après la Seconde Guerre mondiale. L'établissement des accords de Bretton-Woods, l'aide Marshall,

l'Extrême-Orient, l'Amérique latine, l'Océanie, l'inclusion des pays dans le marché mondial ainsi que les colonies nouvellement indépendantes sont autant d'événements qui soutiennent l'intégration économique (Kaya & Aydemir, 2011). Au début de la seconde moitié du XXe siècle, une part importante de la migration de main-d'œuvre était constituée d'immigrés demandés par l'Europe pour la main-d'œuvre nécessaire à sa restructuration économique après la Seconde Guerre mondiale. Les programmes de travailleurs étrangers en Europe ont également attiré des immigrés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Le nombre de travailleurs étrangers en Allemagne est passé de 95 000 en 1954 à 2,3 millions en 1973 en raison de l'expansion industrielle rapide (De Haas et al., 2022). Entre 1945 et 1960, les Pays-Bas comptaient environ 300 000 travailleurs indonésiens. Un nombre similaire d'Africains a émigré en France en 1972 (Torpey, 2000b). À l'approche des années 2000, nous pouvons constater que la mondialisation a créé une différenciation significative sur les mouvements de migration économique. L'impact le plus important de la mondialisation sur les migrations économiques est « la guerre des talents » qui soutient les innovations et le développement économique avec l'intensification de la compétitivité mondiale. Le principal impact de la mondialisation a été d'élever le niveau d'éducation et de qualification que les pays exigent des candidats à l'immigration. Deuxièmement, elle a augmenté le nombre de pays en concurrence dans certaines catégories où la demande de migrants qualifiés est particulièrement élevée. Par exemple, au Canada, surtout depuis le début des années 1990, les politiques d'immigration ont généralement eu tendance à favoriser la sélection des immigrés sur la base de leur capacité à s'intégrer dans la société (l'éducation, la formation et les qualifications professionnelles étant les principaux critères) et à augmenter le niveau des qualifications attendues des candidats entrant dans la catégorie « éligible » (Simmons, 1999).

La Turquie est un pays important en matière de migration de travail. Depuis les années 1960, les travailleurs turcs ont commencé à émigrer vers divers pays européens, principalement pour travailler dans les secteurs de la construction, de l'agriculture, des services et du textile. Des pays comme l'Allemagne, la France, les Pays-Bas et la Belgique comptent parmi les principales destinations de cette migration. À partir des années 1980, avec les transformations économiques et sociales en Turquie, ce flux migratoire a continué, et de nombreux citoyens turcs ont choisi de s'installer de manière permanente en Europe (Şahin, 2023). De plus, la position géographique stratégique de la Turquie facilite l'émigration des travailleurs migrants tant vers l'Europe que vers le Moyen-Orient. Toutefois,

ces migrants sont confrontés à des défis majeurs, notamment des bas salaires et les conditions de travail difficiles. Néanmoins, cette situation a également renforcé les liens sociaux et accru les interactions culturelles (Ayata & Gündüz, 2005).

La migration de travail vers la Turquie a connu un nouvel essor ces dernières années. En particulier depuis le début de la guerre civile en Syrie en 2011, la Turquie a accueilli une importante population de réfugiés, qui ont progressivement intégré le marché du travail turc. Les réfugiés syriens présents en Turquie sont principalement employés dans les secteurs de la construction, de l'agriculture et des services. Cette tendance reflète le fait que, avant la guerre en Syrie, nombre d'entre eux travaillaient déjà dans ces secteurs et ont poursuivi leur activité en Turquie (Güvendi & Alpaydın, 2020). Par ailleurs, des travailleurs originaires d'Asie centrale, d'Afrique et d'autres régions ont également trouvé leur place sur le marché du travail turc (İçduygu, 2021). La majorité des travailleurs étrangers en Turquie occupent des emplois peu rémunérés et peu qualifiés, ce qui complique davantage leur intégration dans le marché du travail local.

2.1.2. La migration forcée

La migration forcée comprend un élément de coercition, comme des menaces pour la vie et le bien-être, dû à des causes naturelles ou anthropiques (OIM, 2009). Le réfugié et le demandeur d'asile sont deux termes importants de cette catégorie. Le droit international soumet les réfugiés à une reconnaissance et à une protection spécifique, des instruments juridiques tels que la Convention de 1951 sur les réfugiés et son Protocole additionnel de 1967, ainsi que la convention de l'OUA de 1969 constituent aujourd'hui la base de la protection des réfugiés. La Convention de 1951 définit ce qu'est un réfugié et énonce les droits fondamentaux que les États doivent accorder aux réfugiés (HCR, 2016).

Réfugié est défini comme « *une personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui, du fait de cette crainte, n'est pas disposée à se réclamer de la protection de ce pays* » (OIM, 2009). L'un des principes fondamentaux du droit international est que les réfugiés ne doivent pas être expulsés ou renvoyés lorsque leur vie ou leur liberté est menacée (HCR, 2016). Selon la Convention des Nations unies sur les réfugiés, le franchissement des frontières internationales par des personnes en quête de protection contre la violence et la persécution est un droit fondamental. Le principe de non-refoulement, qui

protège les demandeurs d'asile contre le renvoi dans le pays où ils craignent d'être persécutés, est un principe important du droit international des réfugiés (De Haas et al., 2022). Le demandeur d'asile est aussi un terme relevant de la migration forcée qui est souvent confondu avec le concept de réfugié. Le demandeur d'asile est défini comme « *une personne qui cherche à se mettre à l'abri dans un pays autre que son pays d'origine afin d'éviter des persécutions ou des atteintes graves et qui attend l'issue d'une demande de statut de réfugié en vertu des instruments nationaux ou internationaux pertinents* » (OIM, 2009).

L'impact de la mondialisation sur les flux de réfugiés constitue un sujet d'intérêt majeur, en particulier en ce qui concerne les liens entre les mutation de l'investissement mondial, de la production, de l'emploi et des relations commerciales, et les dynamiques d'agitation politique, de conflits sociaux ainsi que de répression de la dissidence dans les pays en développement. (Simmons, 1996). Il est difficile de prédire avec précision l'impact de la mondialisation sur les flux de réfugiés et de demandeurs d'asile. Toutefois, le nombre de demandeurs d'asile dans le monde a augmenté de façon spectaculaire au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Selon les données du HCR, en 1975, il y avait 2,4 millions de réfugiés dans le monde. Ce nombre a atteint 10,5 millions en 1985 et 14,9 millions en 1990. Au début des années 2000, ce nombre est tombé à 12,1 millions (Goldin et al., 2011). C'est surtout entre les années 1980 et le début des années 1990 que l'on a assisté à une augmentation significative des flux de réfugiés. Les politiques menées pendant la période de la Guerre froide, l'effondrement de l'URSS et les conflits éclatés dans des différentes régions du monde peuvent être considérés comme les principales raisons de cette augmentation. De la fin des années 1990 au début des années 2000, le nombre de réfugiés a diminué. La fin de la Guerre froide et le fait que les pays d'accueil rendent plus difficile l'entrée des réfugiés sur leur territoire sont quelques-unes des raisons de ce déclin (Simmons, 2002). En 2000, il y avait 14 millions de réfugiés (OIM, 2022) et depuis 2000, 12,4 millions de personnes supplémentaires dans le monde ont reçu le statut de réfugié. En comparant ces taux avec ceux de 2019 et 2020, on constate l'augmentation du nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile dans le monde. En 2020, il y avait 26,4 millions de réfugiés et 4,1 millions de demandeurs d'asile dans le monde (OIM, 2022). En juin 2024, la population de réfugiés dans le monde a atteint 43,7 millions. Ce total comprend 5,4 millions de personnes dans une situation de réfugiés et 5,8 millions d'autres personnes ayant besoin d'une protection internationale. Les pays à revenu faible ou intermédiaire accueillent 71 % de la population

mondiale de réfugiés et de demandeurs d’asile. Enfin, 69 % des réfugiés et des demandeurs d’asile se trouvent dans des pays voisins du pays d’origine (HCR, 2024).

Tableau 1: Les cinq pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés

Les cinq pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés	
Pays	Nombre de Réfugiés (2024)
La République islamique d’Iran	3,8 millions
La Turquie	3,1 millions
La Colombie	2,8 millions
L’Allemagne	2,7 millions
L’Ouganda	1,7 millions

Source: HCR, 2024 Rapports: Tendances de mi-année 2024

Les cinq pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés dans le monde sont la République islamique d’Iran (3,8 millions), la Turquie (3,1 millions), la Colombie (2,8 millions), l’Allemagne (2,7 millions) et l’Ouganda (1,7 million). Depuis 2022, les deux tiers des réfugiés ou des personnes ayant besoin de protection proviennent de quatre pays, à savoir l’Afghanistan, la Syrie, l’Ukraine et le Venezuela. Le nombre de réfugiés ayant besoin de protection dans ces pays a dépassé les 6 millions.

À cet égard, la Turquie est devenue l’un des principaux pays d’accueil des réfugiés dans le monde. En particulier, la politique de porte ouverte mise en œuvre après le déclenchement du conflit en Syrie en 2011 a joué un rôle essentiel dans la transformation de la Turquie en un pays refuge.

2.2. Perception des immigrants et réfugiés : approches théoriques

La perception des immigrants et des réfugiés constitue un sujet clé pour comprendre les dynamiques sociales actuelles, particulièrement dans un monde où les flux migratoires continuent de façonner les relations interculturelles. Dans cette section du mémoire, nous examinerons l’importance de la perception en utilisant deux théories principales : la théorie de la cohésion sociale et la théorie du contact intergroupe. En combinant ces perspectives,

cette section vise à offrir une compréhension approfondie des défis et des opportunités liées à la perception des immigrants et des réfugiés dans un contexte de diversité culturelle accrue.

2.2.1. La question de la cohésion sociale

Le débat théorique sur ce qui constitue l'ordre social et sur la manière de maintenir l'ordre en période de changement social ne date pas d'hier (Green & Janmaat 2011; Green et al. 2009). En ce sens, il est possible de voir les origines des débats sur la cohésion sociale dans les figures fondatrices de la sociologie. On peut dire que la première définition a été faite par Durkheim, pour qui la cohésion sociale signifie l'absence de conflits sociaux et l'existence des liens sociaux forts au sein de la société (Durkheim, 1983). À ce stade, Durkheim explique comment la cohésion sociale peut être obtenue dans différentes sociétés à l'aide des concepts de solidarité mécanique et organique. Durkheim considère que la cohésion sociale dans la solidarité mécanique est le résultat de l'uniformisation, alors que dans la solidarité organique, la principale base de la cohésion sociale est la division du travail et la différenciation professionnelle (Durkheim, 1983).

Au fil du temps, le concept de cohésion sociale s'est élargi et a pris un sens multidimensionnel. Il est devenu l'un des sujets les plus débattus en sciences sociales ainsi qu'un concept fréquemment utilisé par des décideurs politiques. Néanmoins, il n'existe pas de définition claire de la cohésion sociale. Cependant, au sens le plus général, on peut la définir comme l'idée d'une harmonie entre les individus d'un même lieu de résidence (Holtug & Mason, 2010). Les discussions sur la définition de la cohésion sociale et sur la manière de la garantir continuent d'être remises en question par des décideurs politiques et des chercheurs d'aujourd'hui. La création du « Réseau de cohésion sociale » par le gouvernement fédéral canadien en 1996 et l'attention accrue accordée par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe à la question de la cohésion dans l'élaboration des politiques publiques (Chan et al., 2006) en sont des exemples de cette situation.

Afin de mieux comprendre la cohésion sociale, il est nécessaire d'examiner de près les éléments de base du concept. La cohésion sociale repose sur le partage d'une vision commune, propriété d'un groupe ou d'une communauté. Dans ce sens, la vision commune partagée fait référence au respect mutuel, aux valeurs universelles, aux aspirations communes ou à l'identité partagée par un groupe ou une communauté. Une propriété d'un groupe ou d'une communauté se réfère à la caractéristique de cohésion sociale dans laquelle il existe des objectifs et des responsabilités communes et une volonté de coopérer avec

d'autres membres. Une autre caractéristique importante de la cohésion sociale est qu'elle est considérée comme un processus nécessitant une continuité plutôt qu'un résultat. (Mapping Social Cohesion Report, 2014). En outre, la cohésion sociale se manifeste aux niveaux économique, politique et socioculturel. Cette nature multidimensionnelle du concept est l'une des principales raisons pour lesquelles il n'existe pas aujourd'hui de définition singulière de la cohésion sociale. (Mapping Social Cohesion Report, 2014).

Le Conseil de l'Europe (2004) définit la cohésion sociale comme une communauté de soutien mutuel composée d'individus libres qui poursuivent des objectifs communs par des moyens démocratiques. Suivant la définition de la Banque mondiale, la cohésion sociale est une situation dans laquelle un groupe de personnes (limité à un pays ou à une zone géographique) démontre sa capacité à coopérer pour créer un environnement de changement qui profitera à tous à long terme (Ritzen et al., 2000, p. 297).

La cohésion sociale est fortement liée aux mots « accès » et « égalité ». L'égalité des chances, l'égalité des revenus, l'accès à la protection sociale, l'offre importante de biens publics et la faible pauvreté sont des paramètres importants utilisés pour mesurer la cohésion sociale dans une société (Jenson, 2010). Toutefois, ces paramètres, à eux seuls, ne sont pas suffisants. Le sentiment de confiance au sein de la société, le sentiment d'appartenance, la tolérance à l'égard des différences et la capacité à rester ensemble malgré les différences sont d'autres paramètres nécessaires à la cohésion sociale. Dans ce sens, la définition de la cohésion sociale donnée par les Nations Unies peut être citée comme exemple car elle l'explique comme « l'absence de conflits latents dus à des causes raciales, économiques ou politiques et la présence de liens sociaux forts, comme l'indiquent la confiance, la réciprocité, l'unité au-delà des clivages sociaux et l'existence d'institutions chargées de la gestion des conflits » (HCR-PNUD, 2015, p. 13).

Bien que la cohésion sociale soit reconnue comme une caractéristique souhaitable pour les sociétés, elle est aujourd'hui considérée comme un processus en déclin (Council of Europe 2005; Jenson 1998; Schmeets & te Riele 2014). Par exemple, en Allemagne, une enquête récente a révélé qu'une majorité de la population est d'accord avec des affirmations telles que « La cohésion en Allemagne est en danger » (54 %) et « La société se désagrège de plus en plus (...) (74 %) » (Zick & Küpper 2012). En ce sens, les allégations d'affaiblissement de la cohésion sociale sont généralement associées à la mondialisation et à la migration. Les changements économiques induits par la mondialisation sont supposés d'affaiblir la cohésion sociale et la diversité ethnoculturelle observée dans les sociétés à la

suite de la mondialisation des migrations, est perçue par beaucoup comme un obstacle à la cohésion sociale (Beauvais & Jenson 2002; Chan et al., 2006; Cheong et al.2007; Hulse & Stone 2007; Niessen 2000; Putnam 2000; Pour des avis récents Ariely 2014; Harell & Stolle 2014; Wickes et al., 2014; Huntington 2004). En particulier, un nombre croissant de personnes perçoivent l'augmentation des flux migratoires, la diversité des motifs de la migration et l'hétérogénéité ethnique des immigrants comme une menace pour la cohésion sociale (OIM, 2020). Pour cette raison, la migration et la cohésion sociale deviennent deux concepts qui sont souvent discutés ensemble. En ce sens, lorsque nous examinons les documents régissant la gestion des migrations en Turquie après les années 2000, nous pouvons dire que nous rencontrons des expressions qui peuvent correspondre à la cohésion sociale. Par exemple, en examinant le « Rapport sur les politiques d'intégration des immigrants » (YUKK) de 2013, on constate que le terme le plus fréquemment utilisé pour souligner la différence entre l'assimilation et l'intégration est « harmonisation » . Le département de l'harmonisation et de la communication définit l'harmonisation comme « l'harmonisation n'est ni l'assimilation, ni l'intégration. C'est l'harmonisation qui émerge lorsque les immigrants et la société se comprennent mutuellement sur une base volontaire » (Erdoğan, 2022). Nous pensons que l'expression « se comprendre » dans cette phrase est également importante car la cohésion sociale, lorsqu'elle est associée aux processus migratoires, est le résultat de l'interaction permanente entre les immigrants et la communauté locale. Il s'agit d'un processus de changement dynamique et continu dans lequel les immigrants et la communauté locale sont en harmonie les uns avec les autres (Saggar et al., 2012).

La cohésion sociale est considérée comme une atmosphère créée par des individus ayant le sentiment d'appartenir à un environnement social particulier par le biais de contacts sociaux, et les principaux obstacles qui affectent négativement cette atmosphère sont la méfiance, l'isolement, le racisme et la xénophobie (Rudiger & Spencer, 2003). Dans ce contexte, le contact intergroupe est depuis longtemps considéré comme l'une des méthodes les plus efficaces pour développer les relations intergroupes (Dovidio et al., 2003). Les contacts entre les immigrants et la communauté locale sont vus comme une des clés importantes de l'amélioration de la cohésion sociale. C'est pour cette raison que la section suivante est consacrée à la théorie du contact intergroupe et les préjugés contre les immigrants et les réfugiés.

2.2.2. Théorie des Contacts Intergroupes et Préjugés contre les immigrants et les réfugiés

Dans cette section, nous étudions comment la théorie du contact intergroupe peut contribuer à la compréhension des préjugés à l'encontre des immigrants et des réfugiés. Après avoir donné lieu à l'explication du concept de préjugé et les formes qu'il peut prendre dans le contexte des dynamiques migratoires, nous nous focalisons sur la théorie du contact intergroupe, les principes de base de cette théorie, en particulier la manière dont les interactions directes et positives entre les groupes majoritaires et minoritaires peuvent aider à réduire les préjugés et à promouvoir des relations harmonieuses.

Dans son œuvre intitulé *The Nature of Prejudice*, l'une des études les plus importantes sur les préjugés, Allport définit les préjugés comme le fait de « penser du mal d'autrui sans preuves suffisantes » (Allport, 1954). Dovidio et Gaertner considèrent les préjugés comme l'évaluation négative (ou moins favorable) d'un groupe social ou d'une personne en raison de son appartenance à un groupe social (Dovidio & Gaertner, 2010). Pour Baron et Byrne, le préjugé est « l'attitude (généralement négative) développée à l'égard d'un membre d'un groupe social uniquement parce qu'il/elle est membre de ce groupe » (Baron & Byrne, 2000, p. 211).

Les préjugés sont souvent confondus avec les stéréotypes et la discrimination et ces termes sont utilisés de manière interchangeable dans la vie quotidienne. Bien que ces concepts soient étroitement liés, il en existe des différences fondamentales. Les stéréotypes sont des représentations mentales concernant des groupes. Ces représentations sont généralement façonnées par des connaissances sociales et s'expriment simplement. Les caractéristiques de certains groupes qui distinguent un groupe d'un autre peut être considérées comme des stéréotypes. D'un autre point de vue, les stéréotypes sont des schémas cognitifs que les individus utilisent comme référence pour traiter les informations sur les autres et prendre des mesures en cas d'incertitude (Hilton & Hippiel, 1996). En bref, les stéréotypes sont des images mentales abrégées d'un groupe qui sont présentées comme la raison pour laquelle on ne l'aime pas. En ce sens, les stéréotypes constituent la dimension cognitive des préjugés (Devine, 1989 ; Stephan & Stephan, 1996). Quant aux préjugés, ils se définissent par les émotions négatives, telles que l'aversion, qui accompagnent les stéréotypes (Stangor, 2009 ; Stephan & Stephan, 1996). La formation des préjugés est étroitement liée à la capacité de l'esprit à catégoriser. En catégorisant, nous donnons un sens

au monde qui nous entoure. En un sens, la catégorisation est la façon dont l'esprit gère l'incertitude et la complexité du monde extérieur.

La discrimination fait référence à la dimension comportementale du préjugé. En d'autres termes, elle consiste à adopter un comportement préjudiciable fondé sur des facteurs tels que l'origine ethnique, le sexe, le statut socio-économique, l'âge, la façon de penser, les handicaps physiques, et de restreindre l'accès de certaines personnes ou de certains groupes à certaines ressources (Budak, 2000). Alors, nous pouvons dire que les stéréotypes, les préjugés et la discrimination sont des processus interdépendants et successifs.

Outre les connaissances sociales, la famille, les amis, l'environnement socioculturel et les médias ont une influence importante sur la formation des stéréotypes et des préjugés (Crandall & Warner, 2005 ; Stangor, 2009). En outre, les préjugés sont reproduits par le biais de ces outils et les perceptions sont renforcées et transformées en prophéties qui se réalisent d'elles-mêmes (Reicher, 2007). Les études sur les préjugés révèlent une évolution significative dans leur compréhension. D'abord perçus comme des attitudes ou des processus psychologiques propres à l'individu, les préjugés sont désormais reconnus comme étant également influencés par des facteurs sociaux et structurels. Cette transition marque un déplacement des explications centrées sur les traits de personnalité ou les mécanismes cognitifs individuels vers une analyse plus large intégrant les dynamiques sociales, les relations intergroupes et les contextes culturels et économiques, qui jouent un rôle déterminant dans la formation et la reproduction des attitudes collectives (Duckitt, 1992).

Après la Seconde Guerre mondiale, des études dans ce domaine ont tenté d'expliquer la formation des préjugés comme le résultat de certains types de personnalité. Les mécanismes par lesquels les individus organisent leurs expériences ont joué un rôle important dans l'explication des préjugés (Doise, 1980). De plus, plusieurs variables, telles que la rigidité, le besoin d'achèvement et de certitude, la faible ouverture à l'expérience, la capacité limitée d'accord, les visions sociales du monde et l'autoritarisme de droite, ont été identifiées comme influençant le niveau de préjugés chez l'individu (Cohrs & Dickett 2012). Après les années 1970, les dimensions sociales et culturelles des préjugés sont passées au premier plan. Par conséquent, dès lors que les préjugés sont abordés sous un angle social, la position sociale des groupes, la concurrence économique, la proximité ou la distance culturelle, ainsi que les politiques discriminatoires ou orientées vers l'intégration, deviennent des facteurs déterminants dans la formation et la reproduction des préjugés. (Cohrs & Duckitt, 2012).

Dans la littérature, bien qu'il existe différentes approches théoriques expliquant la formation des préjugés, il y a un consensus sur le fait que les préjugés ont des conséquences négatives sur la société et les individus. Les préjugés peuvent avoir un impact négatif sur les relations individuelles et sociales. En particulier, si les personnes visées par les préjugés sont économiquement ou socialement défavorisées dans la société, leur qualité de vie s'en trouve considérablement réduite (Bierly, 1985 ; Stangor, 2009). En même temps, les préjugés ont des conséquences sociales et politiques qui perturbent la communication entre les groupes (Cohrs & Duckitt, 2012).

Même si les groupes victimes de préjugés et les taux de préjugés varient, les préjugés sont observés dans plusieurs sociétés au monde. C'est ce que montre l'enquête World Values Survey menée dans 57 pays entre les années 2005 et 2008. D'après les résultats du cinquième cycle de l'enquête, 44 % des personnes interrogées estiment que les hommes sont de meilleurs dirigeants politiques. 53 % des personnes interrogées ont déclaré de ne pas faire confiance ou ne pas faire confiance du tout aux personnes ayant d'autres nationalités que les leurs. (Cohrs & Duckitt, 2012).

Les immigrés et les réfugiés constituent l'un des groupes les plus exposés aux préjugés. Les préjugés des membres des sociétés d'accueil à l'égard des immigrés et des réfugiés affectent les politiques migratoires, le succès des politiques migratoires et l'intégration des immigrés et des réfugiés au pays. Les préjugés peuvent affecter la qualité des relations intergroupes, l'intégration sociale et culturelle des immigrés et des réfugiés (Chirst et al., 2013) et, en fin de compte, le niveau de cohésion sociale et peut causer des conflits dans la société.

Nous rencontrons différents préjugés à l'encontre de différents groupes d'immigrés et des réfugiés. De multiples facteurs peuvent être à l'origine de cette situation comme le fait d'avoir une identité ethnique ou d'une religion similaire à celle du groupe d'immigrés ou des réfugiés, le fait de partager des valeurs culturelles communes affectent les préjugés à l'égard des immigrés des réfugiés. Les études montrent que les personnes qui partagent une identité ethnique ou religieuse similaire ont tendance à avoir moins de préjugés que celles qui ont une identité ethnique ou religieuse différente. À la suite de l'étude de Ford menée en Grande-Bretagne en 2011, on constate que ceux qui sont blancs et plus proches culturellement (comme l'Australie et l'Europe occidentale) ont moins de préjugés à l'égard des immigrés. De même, Heath et Richards (2019) montrent que les immigrés en Europe qui

appartiennent au même groupe racial ou ethnique que la majorité du pays sont moins susceptibles de subir des préjugés que ceux qui appartiennent à un groupe ethnique différent.

La régularité des immigrés et des réfugiés peut être l'une des raisons qui influencent les préjugés. Par exemple, Wright et al., (2016), sur la base des résultats de deux études menées aux États-Unis, ont constaté que le statut juridique des immigrés est associé à un taux plus élevé de préjugés, éclipsant les traits de personnalité de l'immigré. Murray et Max (2013) ont conclu que les immigrés et les réfugiés en situation irrégulière sont exposés à davantage de préjugés que les autres groupes d'immigrés et des réfugiés.

Dans la littérature, une des principales théories expliquant les raisons des préjugés à l'égard des immigrés et des réfugiés est la théorie de la menace perçue et de la concurrence. Les travaux sur le sujet montrent que les perceptions liées à la situation économique de son propre groupe et de son propre pays sont importantes pour déterminer les attitudes à l'égard des immigrés et des réfugiés dans les communautés d'accueil (Fussell, 2014). Dans ce contexte, la croyance selon laquelle les immigrés et réfugiés obtiennent des emplois et d'autres ressources économiques de la part des membres de la communauté d'accueil peut avoir un impact négatif sur les attitudes (Card et al., 2005 ; Esipova et al., 2015). La sécurité est un autre domaine dans lequel les immigrés et les réfugiés sont associés à la perception des menaces. Les immigrés et les réfugiés sont associés à la criminalité et perçus comme une menace pour la sécurité de la société. Comme exemple, selon les résultats d'une recherche menée en Grande-Bretagne, les immigrés musulmans sont perçus comme une menace importante lorsque l'immigration est associée à la sécurité, tandis que des attitudes négatives à l'égard des immigrés d'Europe de l'Est apparaissent lorsque l'immigration est associée à la criminalité (Hartman et al., 2020). Le nombre d'immigrés et de réfugiés constitue un autre facteur important influençant la perception de la communauté d'accueil. En effet, la population locale peut percevoir un afflux important d'immigrés ou de réfugiés culturellement différents comme une menace démographique (Ceobanu & Escandell 2010).

Lorsque nous examinons les études sur les préjugés à l'égard des immigrés, nous constatons que la théorie du contact intergroupe d'Allport occupe une place importante dans la littérature. Cette théorie se concentre sur la relation entre les préjugés et le contact et se concentre sur les conditions qui entraîneront une diminution des préjugés dans le contexte du contact. Dans ce contexte, elle offre indirectement une solution importante pour améliorer les relations intergroupes et renforcer la cohésion sociale dans la société.

Les études sur les contacts intergroupes remontent aux années 1930 et 1940. Les émeutes et les conflits raciaux aux États-Unis ont particulièrement attiré l'attention des chercheurs sur ce sujet. Les observations selon lesquelles des Noirs et des Blancs ayant établi des relations positives avant les émeutes de Détroit ont non seulement évité les conflits, mais se sont également entraidés pendant ces événements (Lee & Humphrey, 1968), ont renforcé l'intérêt pour l'étude des effets des contacts intergroupes sur les relations sociales. En 1951, Deutsch et Collins ont mené une étude sur la communication interraciale des relations de voisinage dans le cadre de projets de logements sociaux. Dans le projet mené à New York, un groupe de femmes au foyer (femmes noires et blanches) a été installée dans des bâtiments différents. Un autre groupe de femmes blanches a été installé dans plusieurs appartements d'un même immeuble pour vivre à proximité de femmes noires. Des recherches menées auprès de femmes au foyer blanches vivant dans le même immeuble ont montré que les femmes blanches ont de meilleures relations avec les femmes noires, les traitent avec plus de respect et sont plus favorables aux logements interraciaux (Pettigrew et al., 2011).

Rédigé en 1954 par Allport, *The Nature of Prejudice* émet des hypothèses importantes sur les conditions dans lesquelles les contacts intergroupes peuvent réduire les préjugés. L'hypothèse du contact (Égalité de statut, objectifs communs, coopération, soutien institutionnel) proposée par Allport (1954) est devenue une source importante pour l'étude des relations interculturelles et cette hypothèse fait l'objet d'un nombre croissant d'études (Pettigrew et al., 2011). Tout en suggérant que le contact intergroupe est un outil important pour réduire les préjugés, le contact est parfois un facteur qui peut exacerber les préjugés. Dans ce cas, la question de savoir dans quelles conditions le contact peut réduire les préjugés devient importante. Les quatre hypothèses d'Allport, qui tentent de répondre à cette question, sont également appelées « théorie du contact intergroupe » et sont devenues un cadre théorique largement privilégié dans les études sur les relations intergroupes et les préjugés intergroupes (Broad et al., 2014, p. 49).

D'après le travail d'Allport, le contact intergroupe efficace pour réduire les préjugés nécessite quatre conditions optimales :

- 1) Égalité de statut : Les membres des différents groupes doivent être sur un pied d'égalité en termes de statut dans le contexte du contact.
- 2) Objectifs communs : Les groupes doivent poursuivre des objectifs partagés qui nécessitent une collaboration mutuelle.

- 3) Coopération : Les interactions entre les groupes doivent se dérouler dans un cadre coopératif plutôt que compétitif.
- 4) Soutien institutionnel : Le contact doit être soutenu par une autorité, des lois ou des traditions qui favorisent des relations positives entre les groupes.

L'égalité de statut entre les groupes peut signifier qu'ils sont perçus de la même manière par les autres groupes, ou qu'ils ont un statut égal dans un domaine spécifique. Les objectifs communs désignent toutes les situations dans lesquelles des groupes travaillent ensemble à la réalisation d'objectifs communs. Les sports d'équipe sont des exemples importants de cette situation. Travailler pour des objectifs communs contribue également à la coopération. Cependant, la condition de coopération se réfère également à des sphères sociales plus larges telles que l'école et le travail. Enfin, des attitudes positives se développent lorsque la communication est soutenue par l'autorité, la loi et la tradition (par exemple, lorsque les institutions militaires, religieuses ou commerciales soutiennent explicitement la communication entre les groupes) (Pettigrew, 1998).

Les hypothèses d'Allport sur le contact ont été testées par l'étude méta-analytique approfondie de Pettigrew et Tropp. Encore une fois, la croyance largement répandue selon laquelle le contact, dans certaines conditions, réduit les préjugés, est basée sur cette méta-analyse de Pettigrew et Tropp datée de 2016. La méta-analyse porte sur 515 études réalisées entre les années 1940 et 2000. Ces études, dans lesquelles des hypothèses de contact ont été testées, ont inclus plus de 250 000 participants. L'étude a permis de constater que les contacts intergroupes réduisent les préjugés (Pettigrew & Tropp, 2016). Un autre résultat important de l'étude est que les effets du contact ne se limitent pas aux études basées sur les groupes raciaux et ethniques. La théorie du contact s'est avérée être une théorie tout aussi efficace dans les relations intergroupes.

La question de savoir comment et dans quelles conditions le contact réduit les préjugés est l'un des sujets les plus discutés de la théorie du contact intergroupe. Les effets du contact sur les préjugés sont étroitement liés à la qualité du contact. La qualité du contact est abordée dans la littérature sous les concepts de contact positif et négatif. Les premières études sur le contact positif ont présenté les hypothèses de contact d'Allport (coopération, soutien de l'autorité, égalité de statut et objectifs communs) comme les conditions d'un contact positif. La méta-analyse de Pettigrew et Tropp a montré que les conditions de contact positif d'Allport étaient efficaces pour réduire les préjugés. Il a été observé que les préjugés

peuvent également diminuer lorsque ces conditions ne sont pas remplies (Pettigrew & Tropp, 2016). En plus des quatre conditions, l'amitié est un autre facteur qui réduit les préjugés intergroupes et conduit au développement d'attitudes positives à l'égard de l'autre groupe (Pettigrew, 1998; 2006; Pettigrew & Tropp, 2006). La méta-analyse a démontré que les contacts quotidiens à l'école, dans le quartier et au lieu de travail contribuent également au développement d'attitudes intergroupes positives (Pettigrew & Tropp, 2006).

La réponse à la question de savoir comment les contacts intergroupes contribuent à la réduction des préjugés repose sur l'idée que ces interactions favorisent une meilleure connaissance de l'autre groupe. Les recherches menées au cours des 20 dernières années soulignent l'importance des processus émotionnels (Brown & Hewstone, 2005; Pettigrew & Tropp, 2008). Pettigrew et Tropp (2008) ont expliqué que la principale raison pour laquelle le contact réduit les préjugés est qu'il réduit l'anxiété, renforce l'empathie et facilite la prise en compte du point de vue de l'autre groupe. À ce stade, le rôle des amitiés, qui favorise l'empathie, se distingue comme un facteur clé dans le soutien aux attitudes et comportements positifs. Par exemple, des recherches menées en Irlande du Nord ont montré que, même en cas de conflit entre les Protestants et les Catholiques, l'amitié entre les groupes renforce la confiance et le pardon (Hewstone et al., 2006, p. 113).

Les contacts sociaux peuvent être superficiels, comme le fait de partager le même véhicule de transport public ou de faire du shopping, ou plus intimes, comme le fait de se marier ou de se lier d'amitié. Il a été observé que les préjugés diminuent davantage dans les interactions où la sincérité du contact social augmente que dans les interactions superficielles (Pettigrew, 1997 ; Pettigrew & Tropp, 2006). Les contacts sociaux très intimes sont volontaires, agréables, égaux et coopératifs (Islam & Hewstone, 1993). Les études ont montré que des relations intergroupes étroites améliorent la perception de différents groupes tels que les migrants, les groupes religieux, les groupes ethniques, les homosexuels et les lesbiennes (par exemple Harwood et al, 2005 ; Heinze et Horn, 2009 ; Paolini et al., 2004; Wagner et al., 2003). Pour illustrer cette situation, Van Laar et al. (2008) ont constaté que les amitiés, les relations amoureuses et la colocation des étudiants blancs, des Afro-Américains et Latino-Américains réduisaient les préjugés, l'anxiété au sein du groupe, les tensions intragroupe et le racisme symbolique.

Nous avons déjà mentionné la croyance largement répandue, étayée par la recherche, selon laquelle les contacts intergroupes positifs réduisent les préjugés envers les membres d'un autre groupe. Cependant, les contacts entre groupes ne conduisent pas toujours à une

interaction positive entre les groupes. Les contacts dans la vie quotidienne peuvent également être désagréables et hostiles. Ce type de contact est appelé « contact négatif ». Dans ces cas, le contact semble augmenter les préjugés (Meleady & Forder, 2018). Barlow et al., (2012), qui ont analysé de manière comparative la relation entre les contacts négatifs et positifs et les préjugés, ont constaté que les contacts négatifs avaient un effet plus grand sur les préjugés que les contacts positifs. À ce stade, le contact positif est plus fréquent dans les contacts intergroupes, tandis que le contact négatif a un effet plus important sur les préjugés (Dhont & van Hiel, 2009). Cet effet a été appelé « l'effet d'asymétrie de valence positive-négative ». (Barlow et al., 2012).

Paolini et al. (2010) expliquent que si un contact négatif accroît plus fortement les préjugés, c'est parce qu'il est plus susceptible d'être généralisé à l'ensemble du groupe externe que ne l'est un contact positif. La recherche de Dhont et van Hiel (2009) peut être citée comme exemple de cette situation. Leur recherche a permis de constater que l'effet des contacts négatifs sur la montée du racisme était plus fort que l'effet des contacts positifs sur la diminution du racisme. Par conséquent, bien que le contact positif soit largement efficace pour réduire les préjugés et augmenter l'interaction positive entre les groupes, le contact négatif favorise également des attitudes telles que le racisme et la discrimination qui augmentent les préjugés et affectent négativement l'interaction entre les groupes.

Un autre facteur important qui détermine l'effet des contacts sur les préjugés est la quantité de contacts. La quantité de contacts est souvent évoquée comme la fréquence à laquelle le groupe extérieur est contacté. Dans la littérature, il existe différentes conclusions concernant l'effet de la fréquence des contacts sur la réduction des préjugés. Plant et Devine (2003) ont mené une étude examinant la fréquence à laquelle les étudiants blancs de premier cycle interagissent avec des Noirs dans leur quartier, à l'école ou au travail. À la suite de la recherche, il a été conclu que la fréquence des contacts n'avait aucun rapport avec l'attente d'un contact positif dans le futur. L'étude sur les contacts intergroupes menée par Islam et Hewstone (1993) auprès de groupes hindous (minoritaires) et musulmans (majoritaires) au Bangladesh, a mis en évidence que la qualité et la quantité des contacts étaient efficaces pour réduire l'anxiété intergroupe. La même étude a révélé que les personnes qui avaient des contacts négatifs plus fréquents faisaient état de pires attitudes que celles qui avaient moins de contacts négatifs (Laurence & Bentley, 2018). Selon l'étude de Brown et al. (2007), l'augmentation de la fréquence des contacts est considérée comme l'un des principaux facteurs de réduction des préjugés.

À ce stade, il est possible de dire que l'opinion dominante dans la littérature est que la qualité du contact a un plus grand impact sur l'établissement d'une communication intergroupe positive que la quantité du contact. En même temps, il existe des différents résultats de recherche sur l'effet de la quantité de contacts sur les relations intergroupes. Cela soulève la nécessité d'une compréhension plus approfondie de l'impact que la fréquence des contacts intergroupes peut avoir sur la réduction des préjugés, étant donné que les résultats de la recherche sur ce sujet sont variés. En conséquence, deux paramètres importants que nous pouvons rencontrer lorsque nous essayons de mesurer l'effet des contacts sur les préjugés sont la qualité et la quantité des contacts.

Depuis les hypothèses de contact d'Allport, les études sur le contact intergroupe ont contribué à l'expansion de la théorie du contact intergroupe. À ce point, nous avons déjà mentionné les contributions des travaux de Pettigrew et Tropp. Le fait que les contacts intergroupes soient efficaces au-delà des contacts interraciaux et que l'amitié soit efficace pour réduire les préjugés (Pettigrew & Tropp, 2006), outre l'hypothèse des quatre contacts d'Allport, constitue une évolution importante de la théorie de contact intergroupe. Un autre développement important est donc la définition des types de contacts (direct ou indirect) et l'étude de leur relation avec les préjugés.

Le contact direct est un concept utilisé pour décrire les contacts face à face avec les membres d'un groupe extérieur (Pettigrew, 1998) et le concept du contact indirect est généralement utilisé pour décrire les formes de contact non directes. Interagir avec différents membres de groupes dans des environnements en ligne (White & Abu Rayya, 2012), recevoir des informations à leur sujet par l'intermédiaire de membres de groupes extérieurs sans être en contact avec différents groupes (Wright et al., 1997), obtenir des informations intergroupes en observant le groupe extérieur (Gomez & Huici, 2008) et réaliser des contacts avec des membres de groupes extérieurs en rêvant sont des formes de contacts indirects. (Turner et al., 2007b).

Wright et al, (1997) ont montré que le contact indirect peut être aussi efficace que le contact direct pour réduire les préjugés. Un autre exemple de cette situation vient de l'étude menée par Paolini et al. (2004) en Irlande du Nord. Cette étude a permis de conclure que les contacts indirects avaient un effet sur la réduction des préjugés. Par exemple, dans le contexte de la migration, la recherche a propos des réfugiés et de la population locale du pays d'accueil a montré que la fréquence et la qualité des contacts directs (Knappert et al., 2021 ; Kotzur et al., 2019) et des contacts indirects (Findor et al., 2021) contribuent à

développer des attitudes positives entre les réfugiés et les membres de la société d'accueil. Cependant, nous rencontrons également certains exemples où le contact indirect alimente des attitudes intergroupes négatives. Par exemple, lorsque les groupes minorités sont représentés dans les médias en lien avec des problèmes tels que la criminalité, le terrorisme et la violence, on a constaté que ce contact était associé à des niveaux plus élevés de préjugés. (Fouchi et al., 2020). L'étude de Dixon et Azocar (2007) peut être citée comme exemple de cette situation. Leur étude expérimentale a montré que les participants qui étaient fréquemment exposés aux programmes d'information étaient plus susceptibles d'associer automatiquement les événements criminels aux individus noirs. En particulier dans le contexte des immigrés et des réfugiés, les nouvelles diffusées par les médias sont associées à des attitudes négatives à l'égard des immigrés et des réfugiés (Findor et al, 2021). L'enquête menée par Schemer en 2012 en Suisse a révélé que les représentations négatives des immigrés dans les reportages sur leur naturalisation étaient associées à des attitudes stéréotypées plus négatives envers le groupe (Schemer, 2012). En ce sens, on peut interpréter que la relation entre les contacts indirects et les préjugés donne des résultats mitigés.

Une des raisons pour lesquelles les contacts intergroupes sont devenus un des sujets les plus étudiés, c'est qu'ils sont considérés comme un moyen de réduire les conflits entre les groupes. Les contacts intergroupes peuvent contribuer à la cohésion sociale en réduisant les préjugés. Par exemple, dans des régions comme l'Amérique du Sud, l'Irlande du Nord et l'Afrique du Sud, les contacts intergroupes ont augmenté et les conflits intergroupes ont été détendus (Pettigrew et al, 2011). Toutefois, il sera faux de dire que les contacts intergroupes sont la seule condition pour réduire la discrimination et les conflits entre les groupes. A ce stade, les chercheurs ne sont pas d'accord avec la présentation des contacts intergroupes comme une solution à tous les conflits (Hewstone, 2003). Il convient de noter que la plupart des travaux réalisés pour garantir l'égalité d'accès des groupes dans des domaines tels que l'emploi, l'éducation et le logement impliquent des contacts entre les groupes (Pettigrew et al, 2011). En ce sens, on peut interpréter que les contacts intergroupes font partie des outils nécessaires pour assurer la cohésion sociale.

Bien que la théorie du contact intergroupe soit considérée comme un outil pouvant contribuer à la cohésion sociale, elle fait également l'objet de certaines critiques. La première de ces critiques est que si les contacts intergroupes réduisent les préjugés au niveau individuel, le même effet ne peut être observé au niveau du groupe et ne peut prévenir les conflits intergroupes (Forbes, 1997). À ce stade, il ne faut pas oublier que le contact

individuel peut modifier l'opinion sur les groupes par le biais de la généralisation. Une autre critique importante de la théorie est liée à la théorie du changement social. Selon cette théorie, une des conditions importantes du changement social est le conflit social. Théoriciens du changement social affirment que les contacts intergroupes retardent le changement social en réduisant la possibilité de conflit social. Cette préoccupation est confirmée par le fait que les personnes ayant des contacts les plus positifs sont souvent celles qui souhaitent le moins de changements sociaux (Saguy et al., 2009, Wright & Lubensky, 2009). Une autre critique importante de la théorie est formulée par McGarry et O'Leary. Les auteurs soutiennent que les contacts intergroupes augmentent les conflits au lieu d'améliorer les relations intergroupes (McGarry et O'Leary, 1995). Ils illustrent cette situation avec la phrase « les bonnes clôtures font les bons voisins ». (McGarry & O'Leary 1995). Toutefois, le mur de Berlin, la grande muraille de Chine, le mur de Cisjordanie et la ligne verte de Chypre sont autant d'exemples qui montrent que les murs et les clôtures ne parviennent pas à influencer sur les conflits (Pettigrew, 2008). Néanmoins, il ne faut pas oublier que la théorie du contact intergroupe peut accroître les préjugés dans certaines conditions. L'identification des conditions et des préjugés optimaux pour réduire les préjugés crée des opportunités importantes pour créer les bonnes zones d'interaction dans l'élaboration des politiques sur les conflits intergroupes.

Aujourd'hui, on constate, par le biais de différents cas d'exemple, que les perceptions et les attitudes négatives à l'égard des immigrés et des réfugiés ont augmenté. La migration est devenue l'une des questions les plus discutées dans le contexte de la cohésion sociale et qu'elle peut être perçue comme une menace sociale. Dans de nombreux pays, la migration est perçue négativement (Semyonov et al. 2006) et le nombre de partis politiques adoptant des discours anti-immigrés augmente (Wilson-Daily et al., 2018 ; Dirksmeier, 2014). La théorie du contact intergroupe est également devenue une des théories importantes utilisées pour mesurer les perceptions et les attitudes à l'égard des immigrés et des réfugiés. Des études ont été menées, par exemple la méta-analyse réalisée par Pettigrew et Tropp en 2016 a montré que les préjugés à l'égard des immigrés peuvent être réduits par des contacts (Pettigrew & Tropp, 2016). Le fait que la Turquie accueille divers groupes d'immigrés et de réfugiés met en évidence l'importance de saisir la perception des immigrés et des réfugiés. C'est pourquoi notre étude analyse la relation entre les contacts et les préjugés en tenant compte des différentes formes de contact, de la qualité et de la quantité des contacts, en incluant 5 groupes différents d'immigrés et de réfugiés en Turquie. Mais avant notre analyse,

afin de mieux saisir l'importance du sujet, il sera utile de se rappeler pour quelle raison la Turquie, en tant que pays d'accueil, est un pays important à étudier et d'avoir un bref état de lieux des travaux relatifs à la perception des immigrés et des réfugiés en Turquie.

2.3. L'Etat de la Migration vers Turquie et l'étude des travaux relatifs à la perception des immigrés et des réfugiés

Sous ce titre, nous ferons un bref rappel sur l'état de la migration en Turquie en présentant les données récentes concernant les groupes d'immigrés et de réfugiés et les dynamiques migratoires, avant de dresser un état de lieux des études scientifiques réalisées sur la perception de la société turque envers les immigrés et les réfugiés.

2.3.1. La Turquie comme pays d'accueil

La Turquie accueille, depuis sa fondation, de différents groupes de réfugiés et d'immigrés pour des divers raisons comme des conflits dans les régions voisines, son contexte historique et culturel, des politiques d'immigration actuelles et de sa situation géographique. Tout au long de son histoire, elle a accueilli de nombreux groupes en provenance de diverses régions comme les Balkans et le Caucase. Depuis les années 1990, la migration en Turquie a acquis différentes dimensions, non seulement en tant que « pays d'origine », mais aussi en tant que « pays d'accueil » et surtout « pays de transit ». (Bayındır Goularas et Sunata, 2015). Aujourd'hui, même si la Turquie continue d'être un pays d'accueil, elle est également un pays de transit qui fait face aux plusieurs cas de la migration irrégulière. Selon les données de la Direction de la Gestion des Migration, il y a 4 millions 613 mille immigrés en Turquie (Direction de la Gestion des Migration, 2023), tandis que le nombre de personnes sous protection internationale est de 3,1 millions. La Turquie est le pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés après la République islamique d'Iran (HCR, 2024). En examinant les statistiques sur la migration irrégulière en Turquie, le nombre de migrants irréguliers interceptés en 2024 s'élève à 255 831. Au 16 janvier 2025, un total de 6 484 migrants irréguliers ont été interceptés depuis le début de l'année. En classant les migrants irréguliers interceptés en 2024 par nationalité, on constate que la majorité d'entre eux proviennent d'Afghanistan, suivi par des Syriens, Égyptiens, Ouzbeks et Turkmènes. (Direction de la Gestion des Migration, 2025).

La migration de masse la plus importante à laquelle la Turquie a été confrontée dans l'histoire récente est celle des Syriens. En 2011, les manifestations contre le régime se sont transformées en guerre civile, entraînant un flux migratoire massif de la Syrie vers différents pays, en particulier la Turquie. La proximité géographique et la mise en œuvre d'une politique de la porte ouverte à l'égard des Syriens sont les deux facteurs qui ont joué le rôle primordial à la transformation de la Turquie au premier pays d'accueil de réfugiés au monde. La vague de migration massive a également eu un impact sur les politiques migratoires de la Turquie. Elle a conduit à la création de la Direction de la gestion des migration en 2013, à la promulgation de la loi sur les étrangers et la protection internationale en 2014 et à l'adoption du règlement sur la protection temporaire en 2014. Ainsi, les Syriens en Turquie ont obtenu le statut de protection temporaire qui est une mesure développée par les États pour offrir une protection aux personnes fuyant massivement en raison de la violence ou des conflits, sans déterminer leur statut individuel. Les personnes bénéficiant du statut de protection temporaire se voient autorisées à traverser les frontières, leurs besoins humanitaires étant satisfaits par l'État offrant la protection, et leur sécurité étant assurée (Bayındır Goularas & Sunata, 2015).

Désormais, les Syriens sont l'un des groupes sur lesquels le plus grand nombre d'études ont été menées, car ils sont numériquement plus nombreux que les autres groupes en Turquie et que la Turquie a été confrontée à une vague de migration intense en peu de temps.

Selon les données du HCR, le nombre total de Syriens sous protection est de 4,741,744. Au 16 janvier 2025, la Turquie offrait une protection temporaire à 2.880.154 Syriens. Ce chiffre représente 60,7 % de l'ensemble des demandeurs d'asile syriens dans le monde. Après la Turquie, les pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés syriens sont le Liban, avec 755.426 personnes, et la Jordanie, avec 611.473 personnes (HCR, 2025). Ces trois pays accueillent environ 90 % des réfugiés syriens.

Lorsque nous regardons la répartition des Syriens selon les provinces en Turquie, nous constatons que la plus grande population syrienne se trouve à Istanbul. La ville qui accueille le plus grand nombre de Syriens en Turquie est Istanbul, avec une population de 500 309 Syriens. Elle est suivie par Gaziantep, où résident 403 721 Syriens, et Şanlıurfa, qui en compte 243 759. D'autres provinces accueillant une importante population syrienne incluent Hatay avec 213 483 personnes, Adana avec 210 162 et Mersin avec 183 435. Par ailleurs, Konya et Bursa comptent respectivement 177 132 et 166 527 Syriens. Enfin, Izmir

héberge 1 142 298 Syriens, tandis qu'Ankara, la capitale, en accueille 840 033. Ces chiffres montrent que la population syrienne en Turquie est principalement concentrée dans les grandes métropoles et les provinces proches de la frontière syrienne (Direction de la Gestion des Migration, 2025).

La répartition des Syriens par sexe fait état de 1 484 376 hommes et 1 395 778 femmes. De plus, entre 2013 et 2025, un total de 71 382 Syriens ont été réinstallés dans des pays tiers. L'Allemagne (19 500), le Canada (11 183), les États-Unis (8 456) et la France (6 339) se distinguent comme les principaux pays de réinstallation ayant accueilli le plus grand nombre de réfugiés syriens (Direction de la Gestion des Migration, 2025). Bien que la vague de migration en provenance de Syrie ait conduit la Turquie à adopter des politiques migratoires et des réglementations administratives, de nombreux Syriens continuent de rencontrer des problèmes dans divers domaines. Par exemple, 67 % des Syriens vivant en Turquie sont en dessous du seuil de pauvreté (Carlier, 2018). Dans le domaine de l'éducation, 61,17 % des enfants syriens sont scolarisés, mais au niveau du lycée, le taux de scolarisation est tombé à 30 % (Erdoğan, 2022).

Les Afghans constituent un autre groupe important de réfugiés en Turquie. Ils constituent la deuxième population déplacée la plus nombreuse au monde en raison des conflits, de la faiblesse de la structure de l'État, de la dépendance de l'économie vis-à-vis de l'étranger, de la médiocrité des infrastructures, etc. (GAR Report, 2023). Au cours de 40 ans, 3,2 millions de personnes ont été déplacées (HCR, 2025). En 2021, avec la prise de contrôle du pays par les Talibans, le nombre de groupes vulnérables dans le pays a augmenté. Selon les agences de l'ONU, 1,6 million d'Afghans se sont réfugiés dans les pays voisins entre 2021 et fin 2022. Bien que la Turquie ne fasse pas partie des régions voisines touchées par les troubles en Afghanistan, elle est le troisième pays à accueillir le plus grand nombre d'Afghans, après le Pakistan et l'Iran (GAR Report, 2023). Cependant, la présence d'immigrés afghans en Turquie remonte à bien plus longtemps. Les années 1982-83 marquent une rupture significative dans la présence des afghans en Turquie. Dans les années 80, les Afghans fuyant la violence et les conflits ont été reconnus comme des compatriotes par la Turquie et 4 163 familles ont été autorisées à s'installer en Turquie (İçduygu & Karadağ, 2018). Les premières familles qui s'installent constituent un important réseau d'immigrés pour les afghans qui viendront plus tard. Après les années 2010, le nombre d'Afghans arrivant en Turquie a considérablement augmenté. Étant donné que le statut de réfugié en Turquie ne peut être accordé qu'aux personnes fuyant les persécutions en Europe,

les Afghans peuvent bénéficier d'un statut de réfugié conditionnel ou d'un statut de protection subsidiaire. Pour obtenir ces statuts, les Afghans doivent s'enregistrer et demander une protection internationale. Les difficultés bureaucratiques à ce stade et la crainte d'être renvoyés poussent les immigrants afghans à vivre sans être enregistrés (Gar Report, 2023). Les Afghans en Turquie peuvent être classés en deux catégories distinctes : les demandeurs d'asile afghans et les immigrants afghans. Les demandeurs d'asile afghans sont des individus qui ont déposé une demande de protection internationale ou qui ont obtenu ce statut. Les immigrants afghans, quant à eux, sont des personnes venues en Turquie à la recherche de meilleures conditions de vie ou pour des raisons économiques. Ce groupe comprend également ceux qui sont arrivés en Turquie par des voies irrégulières, mais qui n'ont pas fait de demande de protection internationale ou dont les demandes ont été rejetées. Cependant, il convient de noter que les raisons sous-jacentes de leur migration sont souvent liées à des dynamiques de migration forcée (Karakaya, & Karakaya, 2021). L'un des problèmes les plus importants des Afghans en Turquie est d'obtenir un statut légal et, par conséquent, d'accéder aux services de base (éducation, santé). (Gar Report, 2023).

Depuis la fin des années 1990, les Africains sont l'un des groupes d'immigrants importants en Turquie. Malgré le fait qu'on connaît pas leur nombre exacte, on constate une augmentation du nombre d'immigrants africains en Turquie (Baird, 2011 ; Brewer & Yüksekler, 2006 ; Coşkun, 2016 ; Özdil, 2008 ; Şaul, 2013). En particulier, l'augmentation du nombre des accords commerciaux signés entre la Turquie et les pays africains est une des raisons principales de cette augmentation (Özkan & Akgün, 2010). Ils sont majoritairement originaires de l'Afrique subsaharienne mais les raisons de leur migration vers la Turquie sont variées. Les immigrants d'Afrique de l'Est viennent généralement en tant que demandeurs d'asile, tandis que les immigrants d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Ouest préfèrent la Turquie généralement pour des raisons économiques (Brewer & Yüksekler, 2006). Les immigrants africains sont généralement employés dans le secteur informel dans les grandes villes, comme Istanbul. Ces secteurs incluent la vente ambulante, le travail non déclaré dans des ateliers textiles et les emplois peu qualifiés dans le secteur des services. Cette situation est due à l'incertitude de leur statut juridique et aux restrictions d'accès au marché du travail officiel (Şimşek, 2015). De plus, le travail saisonnier dans l'agriculture représente un secteur clé pour les immigrants africains. En particulier dans les régions du sud et de l'ouest de la Turquie, l'emploi de travailleurs immigrants dans la production agricole a considérablement

augmenté. Ces travailleurs exercent leur activité dans des conditions difficiles, avec des salaires faibles et sans protection sociale (Kalkınma Atölyesi, 2020).

Grâce à la politique étrangère de la Turquie, qui a favorisé son ouverture vers l'Afrique, la TİKA et l'Institut Yunus Emre ont lancé leurs activités sur le continent, tandis que la Fondation turque Maarif, créée en 2016, a axé ses efforts sur les initiatives éducatives en Afrique (Baydemir, 2020). En raison de toutes ces évolutions, on peut dire que la migration pour l'éducation occupe une place importante dans la migration de l'Afrique vers la Turquie. Les données font preuve aussi à cette situation : alors que le nombre d'étudiants internationaux africains de l'Afrique subsaharienne en Turquie était de 4 532 entre les années 2013 et 2014, il a atteint le nombre de 11 378 entre les années 2017 et 2018 (Baydemir, 2020).

Les Turkmènes constituent un autre groupe d'immigrés en Turquie. Le nombre total de Turkmènes présents en Turquie est de 113 762 (TÜİK, 2024). Un nombre important de Turkmènes a migré vers la Turquie, en particulier après la guerre du Golfe en Irak. Les Turkmènes constituent le troisième groupe ethnique en Irak (Saatçi, 1996). En raison des politiques d'arabisation menées à l'encontre des Turkmènes depuis les années 1970 et de l'instabilité politique et économique en Irak, de nombreux Turkmènes ont quitté le pays. Les raisons pour lesquelles les Turkmènes préfèrent la Turquie incluent leur perception de ce pays comme une terre d'attachement historique, l'usage du turc comme langue d'enseignement, la similitude culturelle, les opportunités d'emploi, la proximité géographique ainsi que les réseaux de immigrés déjà établis en Turquie (Gündüz & Kalaycı, 2016).

Récemment, les Ukrainiens sont devenus l'un des principaux groupes de demandeurs d'asile accueillis par la Turquie. Suite à l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, de nombreux Ukrainiens ont dû quitter leur pays et se sont réfugiés dans les pays voisins. Selon les données communiquées par le HCR, on estime que plus de 3,6 millions de réfugiés ont quitté l'Ukraine. La Turquie est également l'un des pays de destination préférés des Ukrainiens. Selon les données du HCR, au 30 septembre 2022, 145 000 réfugiés ukrainiens se trouvaient en Turquie. Le nombre d'Ukrainiens demandant une protection internationale en Turquie est de 5 116 (HCR, 2022). Selon les données de TÜİK pour 2024, le nombre d'Ukrainiens en Turquie s'élève à 35 446 (TÜİK, 2024). L'une des raisons principales de cette migration est que, même avant la guerre, il existait déjà un flux migratoire en provenance d'Ukraine vers la Turquie. L'accord de voyage sans visa entre l'Ukraine et la Turquie a facilité cette

migration. Après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la facilitation de l'octroi de permis de séjour pour les Ukrainiens a également contribué à l'augmentation de la population ukrainienne dans le pays (Deniz & Özgür, 2022). Les villes où les immigrants ukrainiens préfèrent s'installer en Turquie sont Istanbul, Antalya, Ankara et Bursa (Kryvenko et al, 2016).

2.3.2 L'étude des travaux relatifs à la perception des immigrants et des réfugiés en Turquie

Les perceptions des immigrants et des réfugiés peuvent varier en fonction de la géographie, des groupes de immigrants ou de réfugiés, et peuvent également changer au fil du temps. L'une des études qui permet de mesurer l'évolution des perceptions des immigrants en Turquie est le Baromètre des Européens. Lorsqu'on a demandé aux participants si l'immigration était l'un des deux problèmes les plus importants de la Turquie, en 2007, 2 % des participants ont répondu "oui", tandis qu'en 2015, ce chiffre est passé à 14,24 %. En 2020, il a chuté à 8,23 % (Turper, 2022). Par rapport à 2007, on peut observer une perception plus négative de l'immigration en Turquie.

Une grande partie des études sur les perceptions des immigrants en Turquie concerne les perceptions à l'égard des Syriens. En particulier, à partir de 2011, avec l'augmentation des études sur les perceptions des Syriens, il y a eu également une augmentation des études sur les perceptions des immigrants en général. L'étude du Baromètre des Syriens réalisé par Murat Erdoğan est l'une des recherches les plus complètes sur les perceptions des Syriens. Cette étude a été répétée en 2017, 2019, 2020, 2021 et 2022, permettant de visualiser les changements dans les perceptions au fil du temps. Dans l'étude réalisée en 2022, un questionnaire a été mené auprès de 2 267 personnes dans 26 provinces et des groupes de discussion ont été organisés avec 57 personnes dans 7 provinces. Dans cette étude, 57,6 % des personnes ont défini les Syriens comme des « personnes qui nous imposent un fardeau ». Il a été observé que la proportion de personnes qui décrivent les Syriens avec des adjectifs positifs tels que "fiables", "travailleurs", "bons", "civils" est plus faible par rapport à 2017. L'un des domaines où les participants ont exprimé une perception plus négative par rapport à 2017 est la question de la coexistence. Lorsque l'on a posé la question aux participants "Pouvons-nous/vivons-nous ensemble en harmonie avec les Syriens ?", en 2017, ceux qui

ont répondu à cette question ont obtenu une note de 1,9, tandis qu'en 2022, elle a diminué à 1,7 (Erdoğan, 2022).

Les études sur les perceptions montrent généralement que les perceptions négatives à l'égard des Syriens sont plus élevées. À titre d'exemple, dans une étude réalisée par Güney et Konak (2015), il a été exprimé que la société perçoit les Syriens comme une menace pour l'intégrité culturelle de la nation. De plus, il a été souligné que la population locale, soucieuse de préserver la structure culturelle homogène de la société, s'oppose à l'octroi de la citoyenneté aux Syriens et pense que les Syriens devraient s'assimiler (Gülyaşar, 2017; Güney & Konak, 2016). Dans une autre étude, la dimension économique de la perception de la menace à l'égard des immigrés syriens est exprimée par la phrase "Les Syriens nous prennent notre travail". Il a été observé que 56 % des participants étaient d'accord avec cette affirmation (Erdoğan, 2014). Dans une étude menée par Polat et Kaya (2017) auprès d'étudiants universitaires dans différentes villes, il a été déterminé que les étudiants décrivaient principalement les Syriens avec des traits négatifs tels que leur implication dans des crimes et des vols, et que cette perception déclenchait en eux des sentiments de peur et d'inquiétude (Polat & Kaya, 2017).

En ce qui concerne la représentation des Syriens dans les médias, selon l'étude de Pandır et Paksoy, 30 % de la presse turque est consacrée aux nouvelles concernant les Syriens (Pandır & Paksoy, 2015). Selon l'étude de Doğanay et Çoban-Keneş, dans les discussions médiatiques sur les Syriens, les violations des droits humains et les dimensions humanitaires sont généralement ignorées, tandis que l'accent est mis sur les dépenses liées aux Syriens et les données sur leur population (Doğanay & Çoban-Keneş 2016). Dans une étude menée sur l'exemple d'Ekşi Sözlük, qui examine la perception des réfugiés syriens, il a été constaté qu'une perception répandue dans la société est que les Syriens créent un environnement dangereux et nuisent à l'harmonie sociale (Kardeş et al., 2017). Dans l'étude d'qui a évalué les attitudes envers les réfugiés syriens sur les réseaux sociaux dans le cadre de la théorie de la menace intégrée, 131 tweets ont été analysés. Les résultats de la recherche ont montré que les Syriens sont perçus comme une menace dans des domaines tels que la sécurité, l'économie, l'emploi et la discrimination positive (Arslantürk, 2020).

À la suite de la revue de la littérature, il a été observé que dans les études sur les perceptions des immigrés en Turquie, les Syriens sont largement représentés et que les perceptions négatives sont généralement dominantes. Des recherches approfondies telles que le Baromètre des Syriens montre que, au fil du temps, la perception des Syriens est devenue

de plus en plus négative, et que les préoccupations économiques, culturelles et sécuritaires ont joué un rôle majeur dans la formation de cette perception. Les études soulignent que la société considère les Syriens comme une charge économique, une source de chômage et de troubles sociaux, tout en mettant en évidence des attitudes courantes telles que l'attente d'une assimilation culturelle et l'opposition à la citoyenneté. Les représentations dans les médias et les réseaux sociaux émergent également comme un facteur clé renforçant ces perceptions négatives à l'égard des Syriens.

Nous pouvons observer que le nombre d'études mesurant les perceptions des Afghans en Turquie est inférieur à celui des études portant sur les Syriens. Dans une étude menée à Erzincan, un questionnaire a été administré à 400 personnes pour mesurer les perceptions des habitants à l'égard des Afghans, et 64,6 % des participants ont décrit les Afghans comme une menace pour la sécurité de la population locale (Akkaş & Aksakal, 2021). De plus, 58,3 % des participants (273 personnes) estiment que les Afghans augmentent le taux de chômage en Turquie. En outre, 70,3 % (281 personnes) ont exprimé qu'ils pensent que les Afghans devraient être renvoyés dans leur pays d'origine (Akkaş & Aksakal, 2021). Dans une étude mesurant les attitudes des étudiants universitaires envers les immigrants vivant en Turquie, réalisée auprès de 386 étudiants, les participants ont indiqué que le groupe de immigrants qui les dérangeait le plus était celui des Afghans (Şengül, 2022).

Ces résultats montrent que la perception des immigrants afghans en Turquie est largement négative et que cette perception est façonnée par diverses préoccupations telles que la sécurité, l'économie et l'intégration sociale. En particulier, les perceptions selon lesquelles les Afghans représentent une menace pour la sécurité et qu'ils contribuent à l'augmentation du taux de chômage constituent la base des réactions de la population locale à l'égard des immigrants afghans. L'étude menée parmi les étudiants universitaires révèle également que cette perception négative est répandue parmi les jeunes. Cette situation montre que les préjugés sociaux à l'égard des immigrants afghans ne se limitent pas à la population locale, mais s'étendent à un éventail démographique plus large.

Des études sur les perceptions des immigrants africains en Turquie ont permis d'obtenir des résultats importants, bien qu'ils soient limités. Les recherches menées à Istanbul montrent que les immigrants africains sont confrontés à des pratiques exclusives dans la vie sociale et à une discrimination raciale basée sur la couleur de leur peau (Uçar, 2020). De plus, il a été souligné que des pratiques de "racisme quotidien" et de discrimination sont courantes à l'encontre des immigrants africains, ce qui complique l'intégration sociale (Şimşek,

2019). Ces études montrent que les expériences des immigrants africains en Turquie comportent des défis à la fois sociaux et individuels, et qu'il existe un besoin de davantage de recherches académiques sur ce sujet.

Bien que le nombre d'études sur les perceptions des Turkmènes soit limité, les recherches sur leur adaptation socio-culturelle et leur acceptation sociale en Turquie revêtent une grande importance pour comprendre les expériences vécues par ce groupe et la perception qu'il suscite. Les similitudes culturelles jouent un rôle important dans l'expérience migratoire des Turkmènes. Par exemple, parmi les raisons pour lesquelles les Turkmènes de Tal Afar ont migré en Turquie, on trouve des facteurs tels que la perception de la Turquie comme une terre d'origine, les similarités culturelles et la langue turque (Ok, 2022).

Les études sur les perceptions d'immigrants ukrainiens en Turquie sont limitées, et la littérature dans ce domaine est relativement pauvre. Les recherches existantes fournissent quelques résultats sur les processus d'adaptation d'immigrants et leurs perceptions dans la société. Par exemple, les femmes immigrants ukrainiennes ont indiqué qu'elles rencontraient des difficultés d'interaction sociale en raison de la barrière linguistique et se définissaient comme "ukrainiennes". Cependant, elles ont exprimé qu'elles vivaient en harmonie avec les Turcs et recevaient du soutien de leur entourage social. Elles ont également souligné qu'elles étaient satisfaites de leur vie en Turquie et ne pensaient pas à retourner dans leur pays d'origine (Sağır & Yılmaz, 2021). En ce qui concerne les représentations médiatiques, les articles dans les journaux turcs concernant les réfugiés et demandeurs d'asile ukrainiens sont généralement axés sur des thèmes tels que "les préoccupations exprimées" et "les contenus politiques". Cette situation influence la perception du public vis-à-vis des immigrants (Tiryaki, 2022). Cependant, il est clair qu'il est nécessaire de mener davantage de recherches sur ce sujet, notamment des études approfondies sur l'acceptation sociale et les processus d'intégration des immigrants ukrainiens en Turquie.

De l'autre côté de la médaille, nous pouvons également parler de l'existence de perceptions sociales négatives à l'égard des Syriens. Pour donner un exemple de cette situation, l'étude intitulée Suriyeliler Barometresi menée en 2021 auprès de 2 253 personnes dans 26 provinces, a révélé que les participants avaient des perceptions négatives à l'égard des Syriens. L'étude montre que les participants définissent les Syriens principalement par des réponses négatives (telles que les Syriens sont des personnes qui créeront des problèmes sociaux et économiques dans notre pays à l'avenir, ce sont des personnes qui sont un fardeau pour nous, etc.) (Erdoğan, 2022).

Bien que les immigrés et les réfugiés quittent leur pays pour de meilleures conditions de vie, ils sont également confrontés à divers problèmes dans les pays où ils arrivent, où ils sont présentés comme la cause de ces problèmes. La discrimination, la xénophobie et les préjugés sont quelques-uns des problèmes que les immigrés et les réfugiés peuvent rencontrer dans le pays de destination. Une étude de terrain menée par Erdoğan (2014) sur la perception des réfugiés syriens en Turquie peut être citée comme exemple sur ce sujet. Dans cette recherche, des entretiens approfondis ont été réalisés avec 72 réfugiés syriens et 72 membres de la population locale, en plus d'une enquête menée auprès d'un échantillon de 1501 personnes dans 18 provinces. Les résultats de l'étude montrent que des facteurs tels que la hausse des loyers, la crainte de perdre leur emploi et les difficultés d'accès aux services publics, notamment dans le domaine de la santé, ont conduit la population locale à manifester des réactions négatives envers les réfugiés (Erdoğan, 2014). Nous avons déjà mentionné comment les préjugés peuvent affecter la cohésion sociale. À ce stade, la présence de différents groupes d'immigrés et de réfugiés en Turquie fait qu'il est important de mesurer les préjugés à l'égard de ces groupes. Avant d'aborder les conclusions sur les préjugés à l'encontre des différents groupes d'immigrés et de réfugiés en Turquie, nous pensons qu'il est nécessaire d'examiner les statistiques sur les migrations en Turquie.

3.MÉTHODOLOGIE

Le questionnaire, méthode de recherche quantitative largement utilisée, est une méthode particulièrement adaptée pour examiner la perception de différents groupes et pour recueillir des données sur les attitudes, les croyances et les comportements d'un large éventail de participants. Les enquêtes permettent de collecter des données auprès d'un grand nombre de répondants de manière structurée et systématique, ce qui est essentiel pour obtenir des résultats représentatifs et fiables. Le choix du questionnaire comme méthode de recherche repose principalement sur la nécessité de comprendre l'impact des interactions entre les étudiants universitaires en Turquie et différents groupes d'immigrés et de réfugiés sur leurs préjugés. Pour atteindre cet objectif, un large échantillon est nécessaire afin de garantir la fiabilité et la robustesse des résultats. L'échantillon de l'étude a été défini comme étant composé d'étudiants universitaires âgés de 18 ans et plus en Turquie. La taille d'échantillon suffisante pour l'étude est de 385, mais elle a été appliquée à 1154 étudiants universitaires. En atteignant un large échantillon, la fiabilité des résultats de recherche a été renforcée.

Il y aura 208 établissements d'enseignement supérieur et 6 950 142 étudiants en Turquie (YÖK, 2023). Les individus de ce groupe ont le potentiel pour jouer un rôle actif dans la vie sociale, économique et politique de la Turquie à l'avenir. On suppose que la compréhension et la réduction des préjugés au sein de ce groupe contribueront à la création d'un environnement plus tolérant dans l'ensemble de la société. C'est pourquoi il est important, dans cette étude, de déterminer les perceptions des étudiants universitaires à l'égard de différents groupes d'immigrés et de réfugiés. Il est important de mesurer les préjugés à l'égard des immigrés et des réfugiés afin de reconnaître les obstacles à la cohésion sociale et de créer des zones de contact communes

Le mémoire apportera une contribution originale à la littérature en mesurant les préjugés envers plusieurs groupes d'immigrés et en démontrant l'effet de différentes formes de contact sur les préjugés, selon les hypothèses suivantes :

H1 : Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts directs avec les immigrés et les réfugiés augmente.

La première hypothèse de la recherche vise à mesurer la relation entre le contact direct des étudiants universitaires avec des groupes d'immigrés /réfugiés et leurs préjugés. Cette hypothèse est formulée dans le cadre de la théorie du contact intergroupe d'Allport (1954).

Comme expliqué dans les sections précédentes, la théorie suggère que la fréquence accrue des contacts directs est un mécanisme qui réduit les préjugés. Cette recherche vise à tester cette théorie dans le contexte turc et à mesurer son impact sur un groupe jeune et interactivement dynamique tel que les étudiants universitaires.

La variable dépendante de l'hypothèse est le niveau de préjugés des participants envers les immigrés et réfugiés. Les niveaux de préjugés des participants à l'égard des immigrés et des réfugiés ont été mesurés à l'aide de l'échelle de préjugés d'Anderson « Prejudice Against Asylum Seekers Scale (PAASS) ». Le niveau de préjugés des participants a été demandé dans l'enquête en ligne à la Q15 (par exemple ; ils devraient retourner d'où ils viennent, leur présence dans notre pays est très dangereuse pour nous.) et à la Q16 (par exemple ; ils devraient retourner dans leur pays lorsque les conditions y seront sûres, ils ont besoin d'aide, mais il y a d'autres personnes dans notre pays qui en ont davantage besoin.) ont été mesurés. Ces questions visent à mesurer les préjugés classiques et conditionnels à l'égard du groupe d'immigrés et réfugiés avec lequel les participants ont le contact le plus direct. La question Q14 (« Comment votre perception des immigrés et des réfugiés a-t-elle changé après le contact ») a été utilisée pour mesurer la perception des participants à l'égard des immigrés et réfugiés après le contact.

La variable indépendante de l'hypothèse est la fréquence des contacts. Cette variable est utilisée pour mesurer la fréquence à laquelle les participants ont des contacts directs avec des immigrés et des réfugiés. Q8 (« Parmi les groupes d'immigrés et de réfugiés suivants (Afghans, Africains, Syriens, Turkmènes, Ukrainiens), avec lequel avez-vous le plus de contacts ? ») et Q9 (« Veuillez indiquer la fréquence de vos contacts avec ce groupe. ») a été utilisée pour mesurer.

Aucune variable de contrôle n'a été utilisée dans la recherche. La raison la plus importante en est que dans un environnement comme la Turquie, où sont concentrés les réfugiés et les immigrés, l'effet du contact sur les préjugés est censé créer une relation forte et générale, indépendante des différences individuelles.

À ce stade, la contribution unique de l'étude est qu'elle offre l'opportunité de comparer la fréquence des contacts des étudiants universitaires en Turquie avec différents groupes d'immigrés et réfugiés et les niveaux de préjugés qu'ils contiennent. Examiner l'effet de la fréquence des contacts sur les préjugés dans un pays comme la Turquie, où vivent différents groupes d'immigrés et de réfugiés, permettra également de tester la validité de cette théorie dans différents contextes culturels et sociaux.

H2 : Les préjugés augmentent à mesure que la fréquence d'obtention d'informations sur les immigrés ou les réfugiés augmente.

La deuxième hypothèse de la recherche vise à évaluer l'effet de la fréquence avec laquelle les étudiants universitaires obtiennent des informations sur les groupes d'immigrés ou de réfugiés sur leurs préjugés. Selon la théorie du contact intergroupe, l'une des formes de contact est le contact indirect. La théorie des contacts intergroupes soutient que le contact indirect (informations obtenues via les médias ou grâce aux expériences d'autrui) peut modifier le niveau de préjugés. Comme mentionné précédemment, les études ont abouti à des résultats différents concernant l'effet des contacts indirects sur les préjugés. À ce stade, étant donné que les médias turcs ont une perception majoritairement négative des immigrés et des réfugiés, on suppose que la fréquence des contacts indirects accroît les préjugés.

La variable dépendante de l'hypothèse est le niveau de préjugés. Les niveaux de préjugés des participants à l'égard des immigrés et des réfugiés ont été mesurés à l'aide de l'échelle de préjugés d'Anderson « Prejudice Against Asylum Seekers Scale (PAASS) ». Q17 (par exemple ; perte de temps, d'argent et d'espace) et Q18 (par exemple ; Ils ne présentent pas de problème tant que nous n'en accueillons pas, il leur sera plus facile de s'intégrer s'ils peuvent parler le turc) ont mesuré leurs niveaux de préjugés envers les groupes d'immigrés et de réfugiés sur lesquels ils ont rencontré/obtenu le plus d'informations. Q5 (« Pensez-vous que les informations que vous obtenez modifient vos opinions sur les immigrés ou réfugiés ? ») mesurait l'effet des informations rencontrées/acquises par les participants sur les préjugés.

La variable indépendante de l'hypothèse est la fréquence des contacts indirects. Afin de mesurer la variable indépendante de l'hypothèse, la question Q1 (« êtes-vous informé(e) sur les immigrés et les réfugiés ? ») a été posée aux participants. Il a été demandé aux participants de quelles sources ils obtiennent le plus souvent des informations (Q2). Avec Q3 (« Sur quel groupe des immigrés/réfugiés obtenez-vous le plus d'informations ? »), on a appris sur quel groupe ils avaient le plus d'informations. Avec le Q4 (« Sur quel groupe des immigrés/réfugiés obtenez-vous le plus d'informations ? »), la fréquence d'obtention/rencontre d'informations a été apprise.

La comparaison des préjugés des participants à l'égard des groupes d'immigrés et de réfugiés qu'ils connaissent le mieux est l'une des contributions uniques de l'hypothèse. De cette manière, l'effet des contacts indirects pourrait être observé sur différents groupes (par

exemple les Syriens, les Afghans). Les études traitant de l'effet des contacts indirects sur les préjugés sont limitées en Turquie ; Cette hypothèse vise à combler cette lacune.

H3 : Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts positifs augmentent.

La troisième hypothèse de la recherche vise à mesurer l'effet de la qualité des contacts des étudiants universitaires avec des immigrés ou réfugiés sur leurs préjugés. Selon la théorie du contact intergroupe, la nature du contact entre groupes est un facteur déterminant dans l'impact de ce contact sur les préjugés. Le contact avec des qualités positives peut contribuer de manière significative à réduire les préjugés. Les « conditions optimales » avancées par Allport (1954) fournissent le cadre nécessaire pour qu'un contact positif soit efficace. Cela inclut des aspects tels que l'égalité perçue entre les deux groupes, la nature volontaire ou involontaire du contact, le caractère coopératif ou compétitif du contact, la profondeur ou la superficialité du contact, et si le contact est agréable ou non.

La variable dépendante de l'hypothèse est le niveau de préjugés. Les niveaux de préjugés des participants à l'égard des immigrés et des réfugiés ont été mesurés à l'aide de l'échelle de préjugés d'Anderson « Prejudice Against Asylum Seekers Scale (PAASS) ». Le niveau de préjugés des participants a été mesuré par les questions Q15 et Q16 posées dans l'enquête en ligne.

La variable indépendante de l'hypothèse est la nature des contacts des participants avec les immigrés et les réfugiés. Pour comprendre la nature du contact, on a d'abord posé aux participants la question Q10 (« Avez-vous déjà eu une expérience négative avec des immigrés ou des réfugiés ? »). Ainsi, l'effet du contact négatif sur les préjugés a été observé. Pour mesurer le style de contact des participants avec les immigrés et les réfugiés, Q11 « Évaluez la forme et la fréquence de vos contacts avec ce groupe d'immigrés et réfugiés (En tant qu'ami d'école, En tant que voisin, En tant qu'ami proche, En tant qu'ami proche, Je visite leurs maisons.) » a été utilisé. La qualité du contact des participants a été mesurée avec le Q12. Des conditions telles que l'égalité, le volontariat, la coopération et la profondeur des contacts sont examinées dans cette question. Les mêmes conditions sont renforcées au Q13. Par exemple, « Je suis prêt à coopérer avec les immigrés ou les réfugiés pour lutter contre les inégalités et les discriminations dont ils sont victimes. » On voit l'ouverture des participants à la coopération avec l'option. « Ils devraient avoir davantage de pouvoir dans les mécanismes décisionnels de la société. » L'option met l'accent sur la dimension égalitaire du contact.

Avec cette hypothèse, l'effet de la nature des contacts des étudiants universitaires avec les immigrés et les réfugiés sur leurs préjugés sera examiné. On verra ainsi dans quelle mesure la nature des contacts avec les différents groupes d'immigrés et de réfugiés change et comment elle affecte les préjugés. Les conditions optimales d'Allport seront examinées comparativement à celles de différents groupes dans le contexte turc.

Le questionnaire permettra de tester les hypothèses formulées et de mieux comprendre les dynamiques des préjugés dans le contexte des interactions avec les immigrés et réfugiés. Le questionnaire comprend 9 questions sur les caractéristiques démographiques, 13 questions sur les contacts avec les groupes d'immigrés/réfugiés, et 16 questions utilisant l'échelle d'Anderson pour mesurer les préjugés.

Le questionnaire est structuré en trois sections principales, alignées avec les hypothèses de l'étude :

- a) **Caractéristiques Démographiques** : Cette section recueille des informations de base sur les répondants, telles que l'âge, le sexe, et le niveau d'études, afin de contextualiser les résultats.
- b) **Contact avec les Groupes de Immigrés/Réfugiés** : Cette section évalue la manière dont les étudiants entrent en contact avec différents groupes. Dans cette section, la fréquence et la qualité des contacts directs et indirects des étudiants avec les immigrés ou les réfugiés ont été mesurées.
- c) **Préjugés à l'égard des Immigrants/Réfugiés** : Cette section mesure les préjugés des étudiants envers les immigrés et les réfugiés. Dans cette section, pour mesurer l'impact des contacts directs et indirects sur les préjugés, les participants ont répondu à deux questions en pensant au groupe d'immigrés/réfugiés avec lequel ils ont le plus de contacts et au groupe d'immigrés/réfugiés dont ils ont le plus d'informations.

Pour évaluer ces préjugés, nous avons intégré l'échelle développée par Anderson (2018), intitulée « *Prejudice Against Asylum Seekers Scale*. » Le processus de développement de l'échelle a commencé par une revue approfondie de la littérature existante et la consultation d'experts dans le domaine. Ce processus a permis de rassembler des connaissances actuelles sur les préjugés et de définir les dimensions à mesurer. Dans un premier temps, un large éventail d'items pour mesurer les préjugés a été élaboré, en se basant sur les théories et les outils existants dans la littérature. Ces items ont ensuite été testés à

travers des études pilotes pour évaluer leur pertinence et leur clarté. Les retours obtenus lors de ces tests pilotes ont été utilisés pour affiner et ajuster les items, garantissant ainsi que l'échelle soit à la fois valide et fiable pour mesurer les préjugés dans le contexte de cette étude. L'échelle a été conçue pour mesurer les préjugés conditionnels et classiques. Il y a 8 questions pour mesurer les préjugés classiques et 8 questions pour mesurer les préjugés conditionnels.

La validité structurelle de l'échelle a été évaluée à l'aide d'une analyse factorielle exploratoire (EFA) et d'une analyse factorielle confirmatoire (CFA). Dans l'étude réalisée par Anderson, les charges factorielles de la sous-dimension des préjugés classiques varient entre .927 et .620 dans l'analyse factorielle exploratoire (EFA), et entre .915 et .773 dans l'analyse factorielle confirmatoire (CFA). Quant à la sous-dimension des préjugés conditionnels, les charges factorielles varient entre .683 et .508 dans l'EFA, et entre .846 et .503 dans la CFA. Les indices d'ajustement de l'échelle sont les suivants : $\chi^2(99) = 349.822$, $p < .001$; CFI = 0.940 ; RMSEA = 0.088 (90% CI, 0.078 - 0.098) ; SRMR = 0.062. La cohérence interne évaluée dans quelle mesure l'échelle mesure de manière consistante le même concept. Dans l'étude d'Anderson (2018), des valeurs élevées de α ont été obtenues, avec $\alpha = .96$ pour la sous-dimension des préjugés classiques et $\alpha = .89$ pour la sous-dimension des préjugés conditionnels. Ces valeurs élevées indiquent que l'échelle est hautement fiable (Anderson, 2008). L'échelle est considérée comme un outil fiable pour mesurer les préjugés et est souvent privilégiée dans les recherches étudiant les préjugés envers les immigrés et les réfugiés. L'intégration de cette échelle dans notre questionnaire permet d'obtenir une mesure plus précise et nuancée des préjugés spécifiques des étudiants, ce qui enrichit l'analyse des effets du contact avec les immigrés et les réfugiés.

Malgré la robustesse psychométrique de l'échelle utilisée, certaines limites potentielles ont été prises en compte concernant son application. Néanmoins, il a été pris en compte que certains items formulés de manière négative pourraient, au cours de l'évaluation, activer ou renforcer les préjugés existants chez les participants. Dans la littérature, il est discuté que l'utilisation d'items formulés négativement peut entraîner des mécanismes tels que l'effet de formulation (l'influence de la formulation des questions sur les réponses) (Schuman & Presser, 1981) et l'effet de priming (l'impact inconscient de stimuli antérieurs sur les processus mentaux) (Bargh & Chartrand, 1999), susceptibles d'affecter indirectement les attitudes des répondants. Bien que de tels effets puissent introduire un biais faible sur la variable mesurée, il est estimé que, dans cette étude, leur impact potentiel est limité. Cette

évaluation repose sur la robustesse des analyses de validité et de fiabilité de l'échelle utilisée, ainsi que sur la diversité de l'échantillon des participants. Il convient néanmoins de prendre en considération cette possibilité lors de l'interprétation des résultats.

Afin de mesurer la forme, la fréquence et la qualité des contacts intergroupes ainsi que les attitudes de soutien envers les immigrants et les réfugiés, différentes séries de questions ont été intégrées dans le questionnaire. Certaines questions portant sur les types de contacts établis avec les réfugiés (ex. Q11) ont été adaptées du Baromètre des Syriens 2023 (Erdoğan, 2023), notamment celles concernant les formes spécifiques d'interactions sociales. D'autres questions évaluant la qualité des contacts intergroupes (ex. Q12) — telles que la perception d'égalité, la profondeur de la communication et la disposition personnelle envers le contact — ainsi que les attitudes de soutien à l'égalité et à l'autonomisation des immigrants et réfugiés (ex. Q13) ont été élaborées en s'inspirant de la littérature existante sur la théorie du contact intergroupe et sur le soutien aux groupes minoritaires (Allport, 1954 ; Pettigrew, 1998). Ces questions ont été adaptées aux spécificités du contexte de l'étude et à la population cible, afin de garantir la pertinence et la validité des mesures utilisées.

Le questionnaire est distribué en ligne, ce qui permet de toucher efficacement un large nombre de participants et de faciliter la collecte ainsi que l'analyse des données. Le questionnaire a été élaboré et diffusé en ligne. L'utilisation d'un questionnaire en ligne permet de joindre efficacement un grand nombre de participants et de faciliter la collecte et l'analyse des données. Le questionnaire en ligne a facilité et accéléré l'accès à un large groupe d'échantillons. Cependant, le fait de ne pas pouvoir atteindre les étudiants sans accès en ligne a constitué une limitation. La formation et la distribution de questionnaire et la collecte des données du questionnaire ont été réalisées via la plateforme Qualtrics. Qualtrics est une plateforme d'enquête et de recherche en ligne où la conception de la recherche, la collecte et l'analyse de données peuvent être effectuées. Les études universitaires font partie des domaines d'utilisation courants du programme. Il est possible d'effectuer des analyses croisées, des analyses de régression et de corrélation au sein du programme. Les participants ont reçu un lien vers le questionnaire via les sites web et les pages des étudiants des universités, ce qui a maximisé la portée et la participation. Ainsi, il a été possible d'atteindre des étudiants universitaires de différentes villes de Turquie. Il a touché des participants de 71 provinces et 123 universités. Cela correspond à 59,13 % de toutes les universités turques. Ainsi, l'étude a pu couvrir une large diversité démographique et géographique. Les données recueillies ont été analysées avec le programme Qualtrics.

4. RÉSULTATS ET ANALYSE

Cette partie du mémoire est consacrée aux résultats de notre enquête menée auprès de 1154 étudiants universitaires en Turquie. Les résultats obtenus à travers cette enquête nous permettent d'examiner les différentes perceptions et opinions des étudiants universitaires dans plusieurs villes de la Turquie.

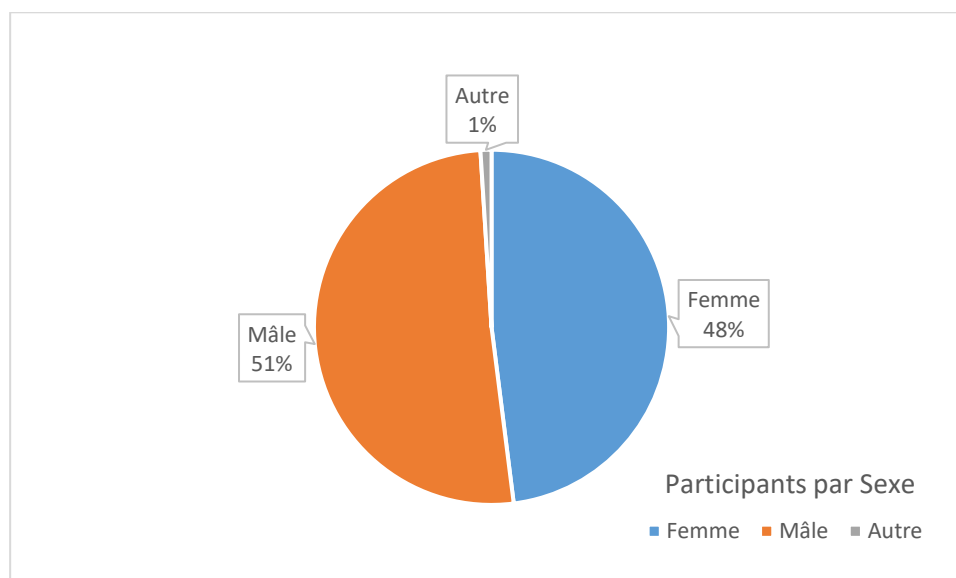
4.1 Profil des Participants

Pour réaliser cette étude, les étudiants universitaires en Turquie ont été choisis comme l'échantillon de l'enquête. La raison principale de ce choix est que les étudiants formant ce groupe ont le potentiel de jouer un rôle actif dans la vie sociale, économique et politique de la Turquie à l'avenir. Il est donc important de comprendre et de réduire les préjugés au sein de ce groupe.

En 2023, il existe 208 universités en Turquie et le nombre total d'étudiants est de 6 950 142. (YÖK, 2023). Notre enquête a touché 2 198 étudiants dans toute la Turquie dont 1 154 ont volontairement répondu aux questions.

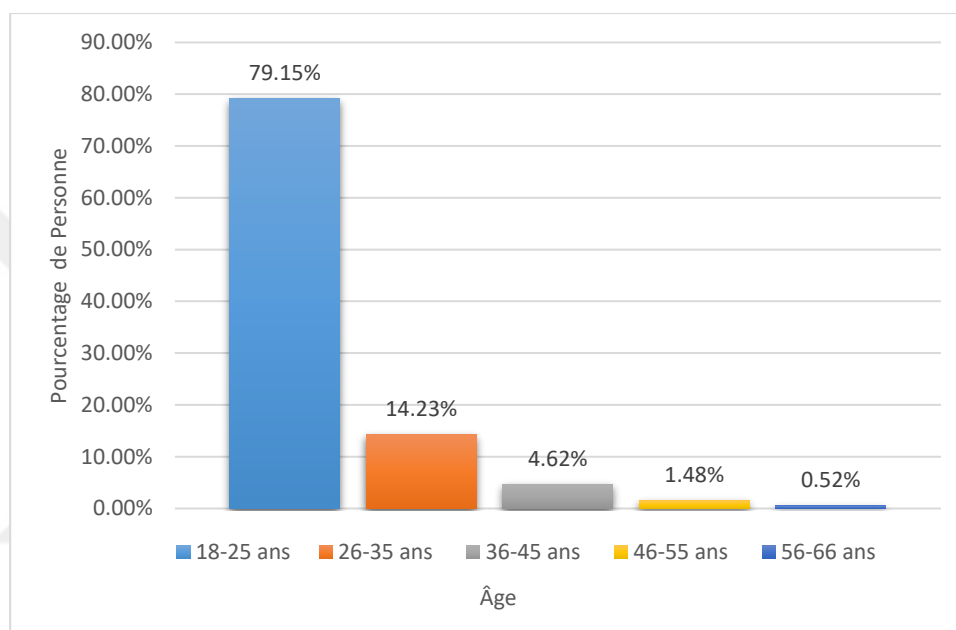
Parmi ceux qui ont répondu, 554 des participants sont des femmes et 591 des hommes. 7 personnes s'expriment avec des identités de genre autres que masculines et féminines.

Figure 1: Répartition des Participants par Sexe



Lorsque nous examinons la répartition des participants par âge, nous constatons que 907 personnes ont entre 18 et 25 ans. Ce nombre représente 79,15 % de tous les participants. 163 personnes (14,23 %) ont entre 25 et 36 ans, 53 personnes (4,62 %) ont entre 36 et 45 ans et 17 personnes ont entre 46 et 55 ans (1,48 %). 6 personnes (0,52%) ont entre 56 et 66 ans¹.

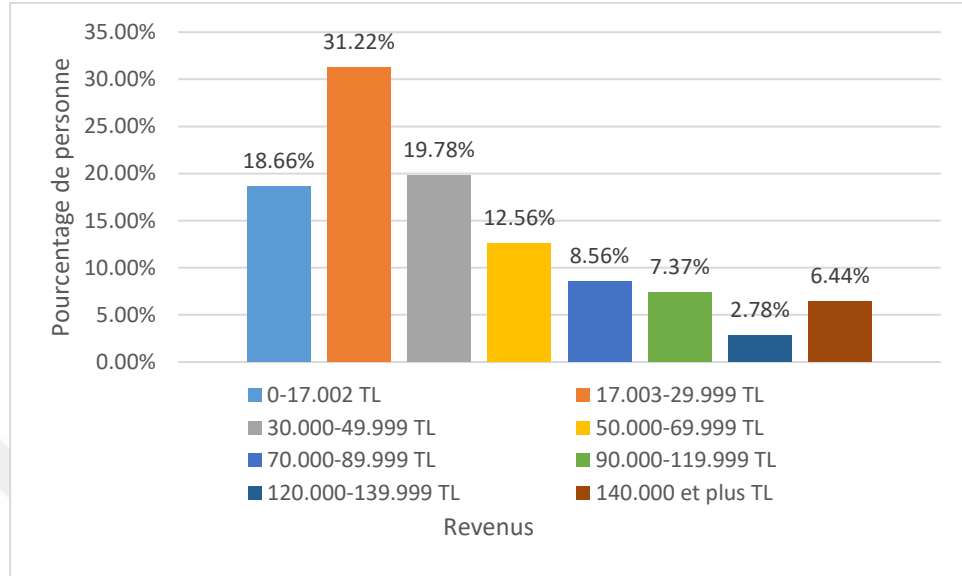
Figure 2: Répartition des Participants par Âge



A propos du niveau de revenu de leur ménage, 24,35% (281 personnes) avaient un niveau de revenu de 30 000 à 49 999 TL, et 22,01 % (254 personnes) avaient un niveau de revenu de 17 003 à 29 999 TL. Ceux qui ont choisi l'option 50 000-69 999 TL constituent 15,42 % (178 personnes) de tous les participants, et ceux qui ont choisi l'option 0-17 002 TL constituent 14,56 % (168 personnes).

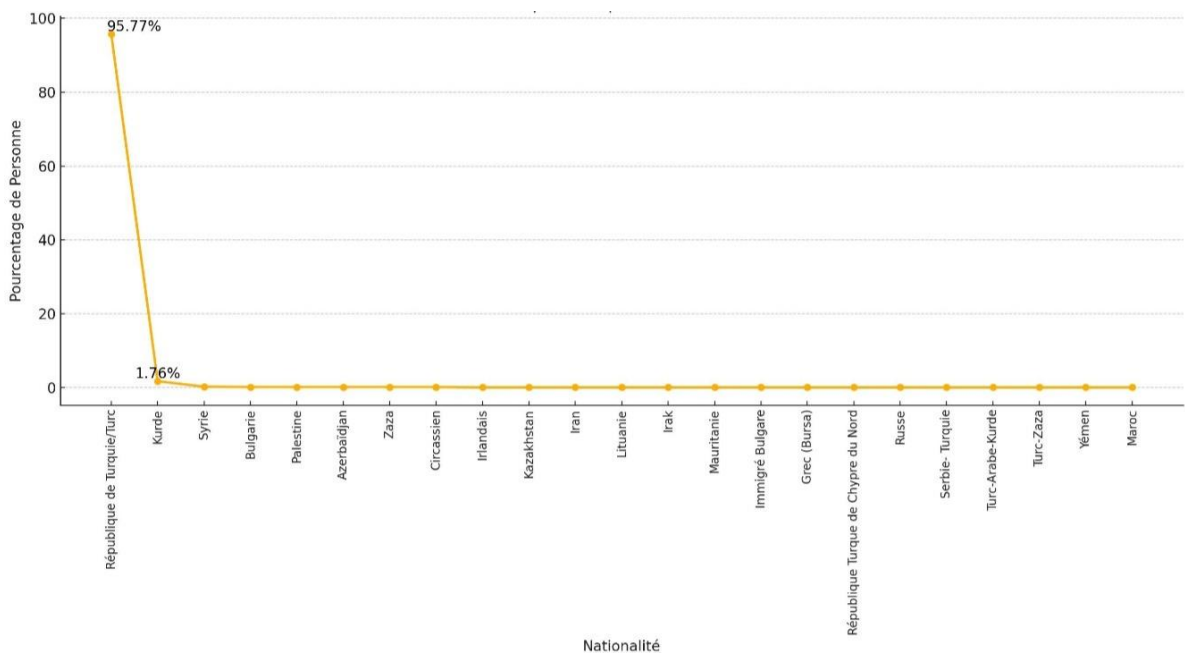
¹ Il a été observé qu'il y avait 1146 données utilisables pour la question « Quel est votre âge ? »

Figure 3: Répartition des Participants par Revenu



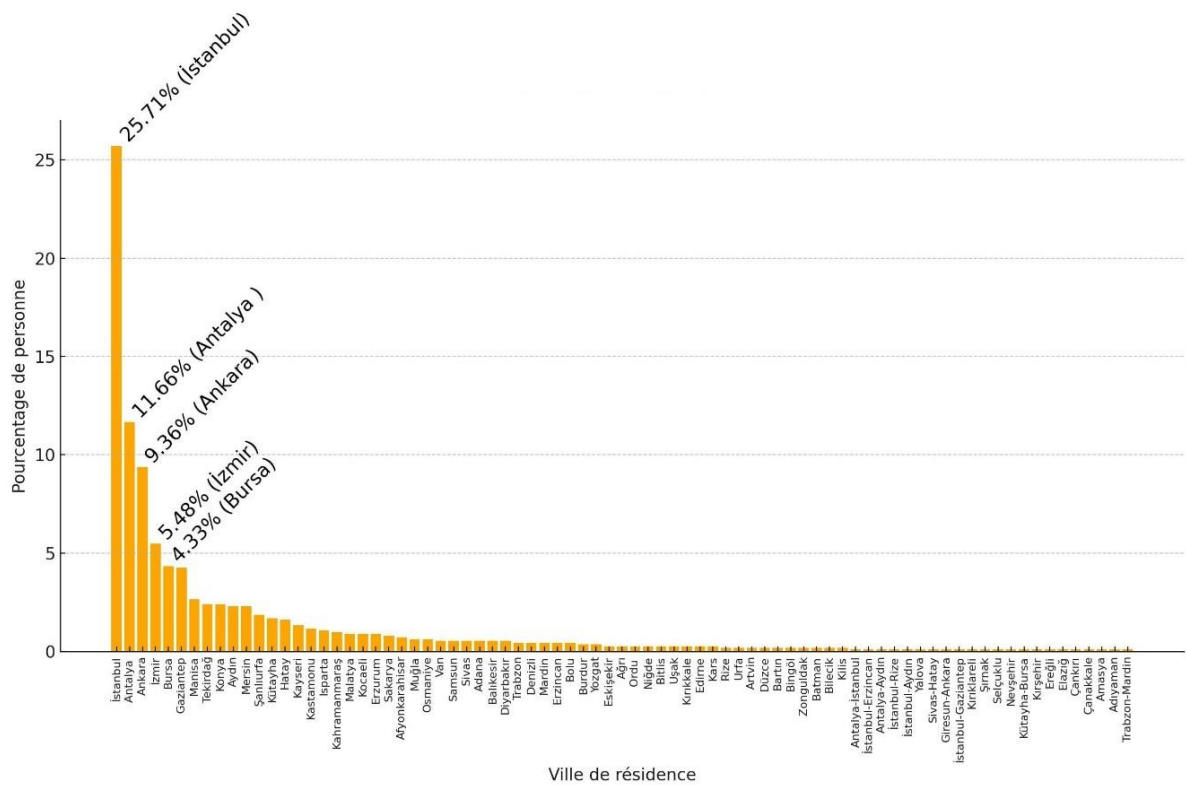
Concernat la nationalité, nous avons reçu la réponse de « République de Turquie » ou « Turc » de la part de 1 097 personnes. Ce nombre représente 95,77 % des 1145 réponses. 20 personnes ont répondu à cette question en tant que Kurdes ce qui fait 1,76 % de tous les participants.

Figure 4: Répartition des Participants par Nationalité



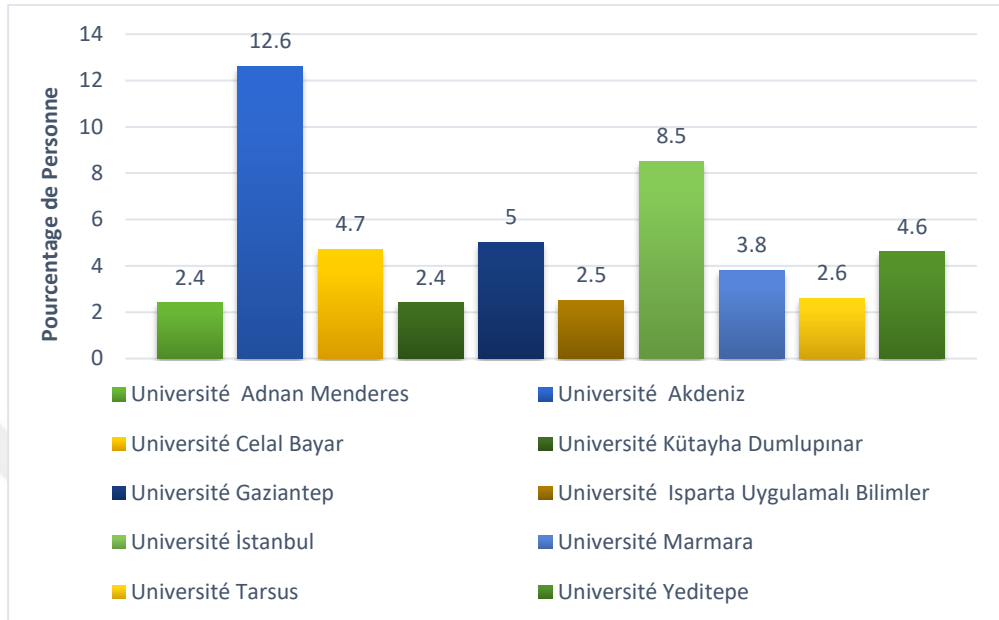
Concernant le lieu d'habitation, sur les 1 154 personnes qui ont répondu à l'enquête, 1 132 personnes disposaient de données utilisables et ils étaient résidents de 71 provinces différentes de Turquie. Les trois provinces ayant le plus grand nombre de participants sont respectivement ; Istanbul (25,71%), Antalya (11,66%) Ankara (9,36%), İzmir (5,48%) et Bursa (4,33%).

Figure 5: Répartition des Participants par Ville



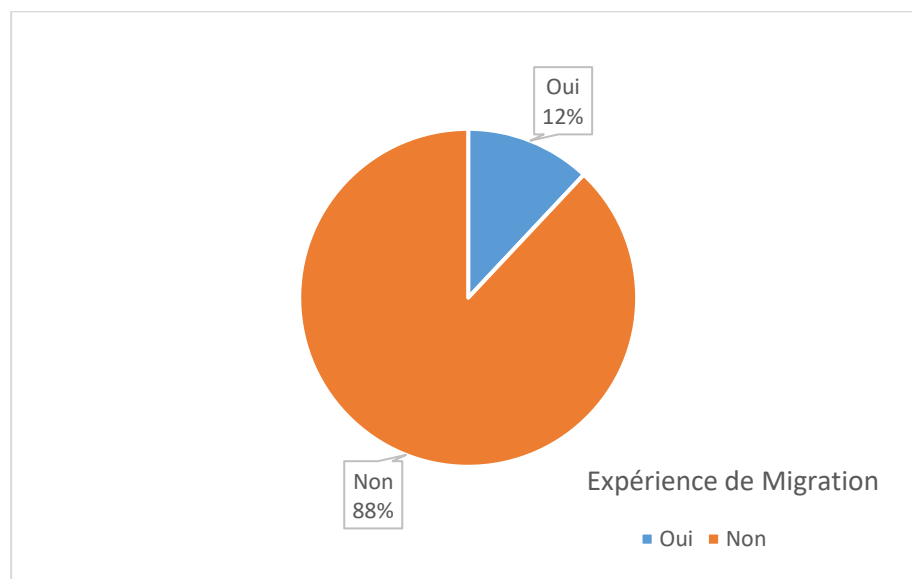
Lorsque nous avons examiné la répartition des participants selon les universités étudiées, nous avons constaté que les participants provenaient de 123 universités différentes. Ce nombre correspond à 59,13% du total des universités du pays. 1 106 données utilisables ont été obtenues auprès de 1 154 personnes ayant répondu à l'enquête. Dans la répartition des participants selon les universités, il a été constaté que le plus grand nombre de participants provenaient de l'Université d'Akdeniz (12,66 %), de l'Université d'Istanbul (8,59 %) et de l'Université de Gaziantep (5,06 %).

Figure 6: Répartition des Participants par l'université



Dernièrement dans cette partie de l'enquête, nous nous sommes intéressés de savoir l'expérience d'migration des participants afin comprendre leur relation avec la migration. 12% (138 personnes) des participants ont répondu oui contre 88% (1016 personnes) non.

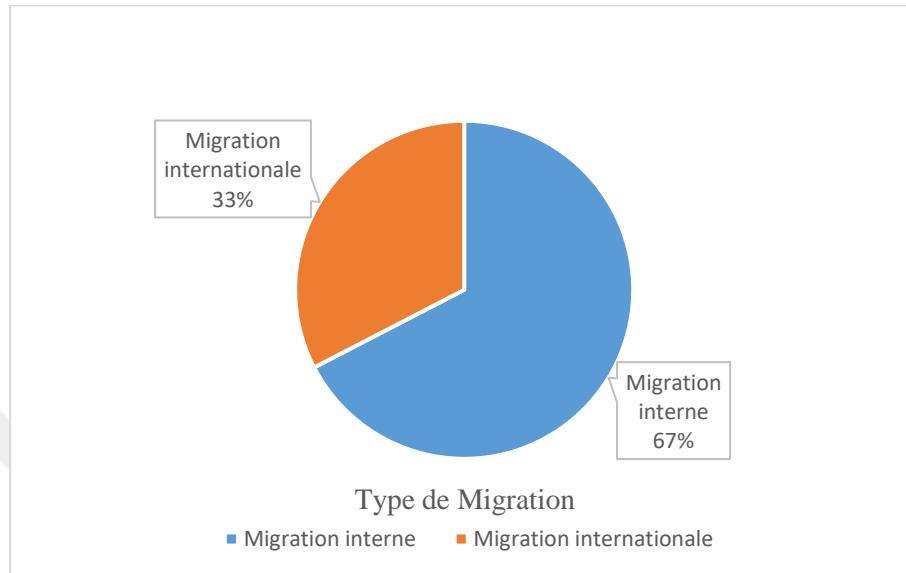
Figure 7: Répartition des Participants par Expérience de Migration



67,4 % (93 personnes) de ceux qui ont répondu oui à la question avait participé à la

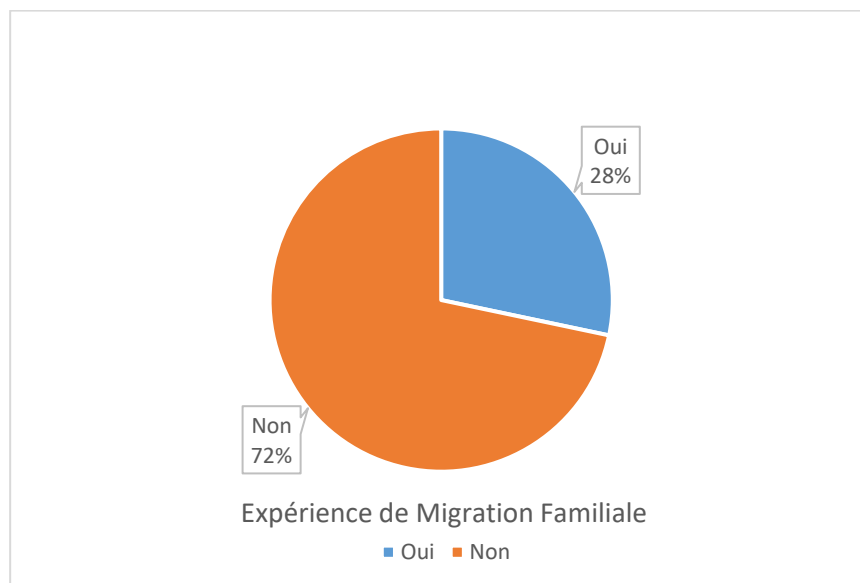
migration interne et 32,6% (45 personnes) avait une expérience de migration internationale.

Figure 8: Répartition des Participants par Type de Migration



En ce qui concerne la question sur l'expérience de migration dans la famille, 28,3 % (327 personnes) des participants ont répondu oui contre 71,7 % (827 personnes) de réponses négatives.

Figure 9: Répartition des Participants par Expérience de Migration Familiale



En résumé, d'après les réponses des participants, la répartition par sexe des participants est relativement équilibrée, bien que la majorité des participants (52 %) soit des hommes. En ce qui concerne l'âge, une grande majorité des participants (79,15 %) avait entre 18 et 25 ans. Concernant les revenus, la tranche la plus fréquemment choisie était celle de 17 003 – 29 999, représentant 31,22 % des réponses. Par ailleurs, 95,77% des participants ont déclaré être de nationalité turque/de la République de Türkiye. La ville regroupant le plus grand nombre de participants était Istanbul (25,71 %), tandis que l'Université d'Akdeniz comptait la plus forte proportion d'étudiants ayant répondu l'enquête (12,66 %). Enfin, 88 % des participants n'ont jamais migré auparavant. Parmi ceux ayant connu une migration, 67% l'ont effectuée à l'intérieur du pays. De plus, 72% des participants n'ont aucun antécédent migratoire au sein de leur famille.

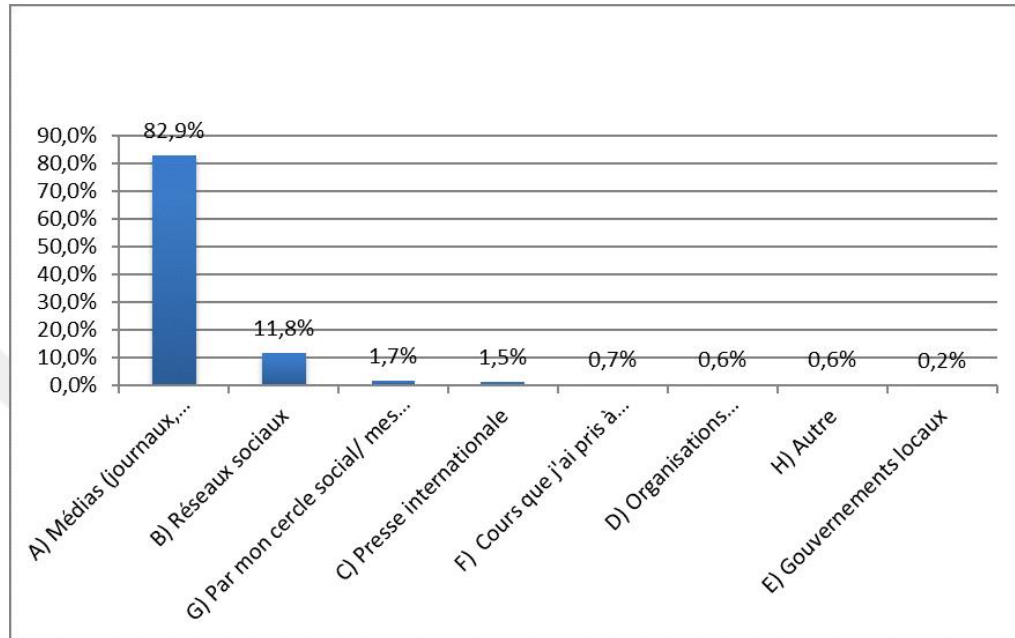
4.2 Résultats Concernant les Préjugés et les Contacts

Dans cette section, les contacts des étudiants universitaires en Turquie avec des immigrés et des réfugiés, la nature du contact, sa fréquence et les effets du contact sur le niveau de préjugés sont discutés. Les contacts indirects et directs des étudiants avec les immigrés et les réfugiés ainsi que les caractéristiques quantitatives et qualitatives de ces contacts ont été examinés en détail. Les résultats obtenus ont été visualisés sous forme de graphiques et de tableaux, garantissant ainsi que les résultats étaient présentés de manière plus compréhensible et systématique. De plus, l'impact du contact sur les niveaux de préjugés est analysé et la dynamique de cette relation est discutée en profondeur.

La première question que nous avons posée pour examiner la relation entre le contact indirect et les préjugés était la suivante : « Avez-vous des connaissances sur les immigrés et les réfugiés ? » 47,4 % des participants ont déclaré d'être bien informés, 41 % ont une connaissance modérée, 11 % sont un peu informés, tandis que seulement 0,6 % ne possèdent aucune information. Il apparaît que 82,9 % des participants acquièrent des informations principalement par les médias (journaux, magazines, télévision, etc.), tandis que 11,8 % utilisent les réseaux sociaux pour s'informer. Les participants préfèrent fortement les canaux médiatiques pour obtenir des informations sur les immigrés et les réfugiés. Les gouvernements locaux et les organisations internationales sont les sources d'information les moins privilégiées. Le nombre de participants ayant reçu des informations sur les immigrés

et les réfugiés grâce à la formation est également assez faible par rapport aux autres catégories.

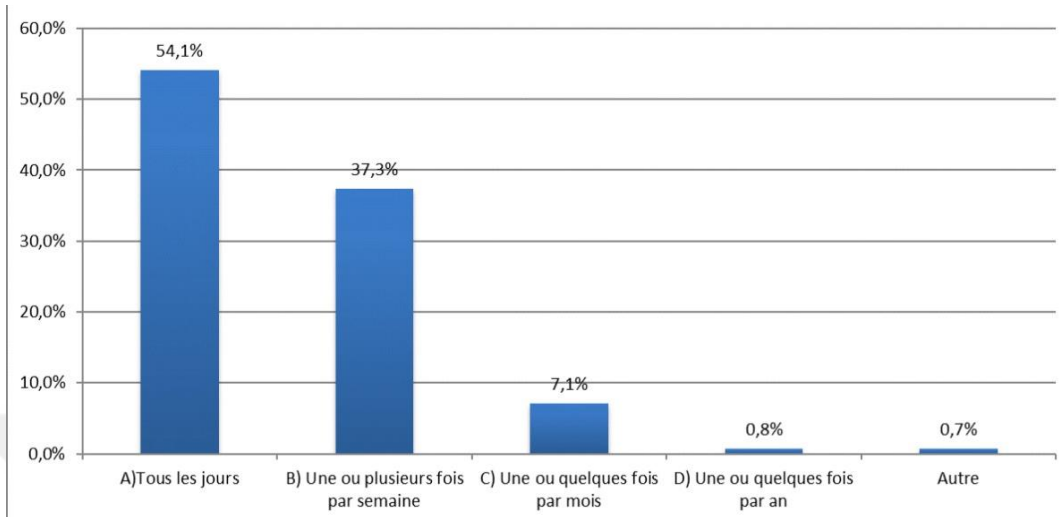
Figure 10: Sources d'Information Concernant les Immigrés et les Réfugiés



Les médias sont la source d'information la plus accessible aux étudiants universitaires sur le sujet. On constate que les organisations internationales et les gouvernements locaux ne peuvent pas atteindre suffisamment les étudiants universitaires. Il convient de noter que les étudiants universitaires ne préfèrent généralement pas la formation sur la migration comme source d'information. À cet égard, il devient important d'identifier et d'éliminer les obstacles auxquels sont confrontés les étudiants.

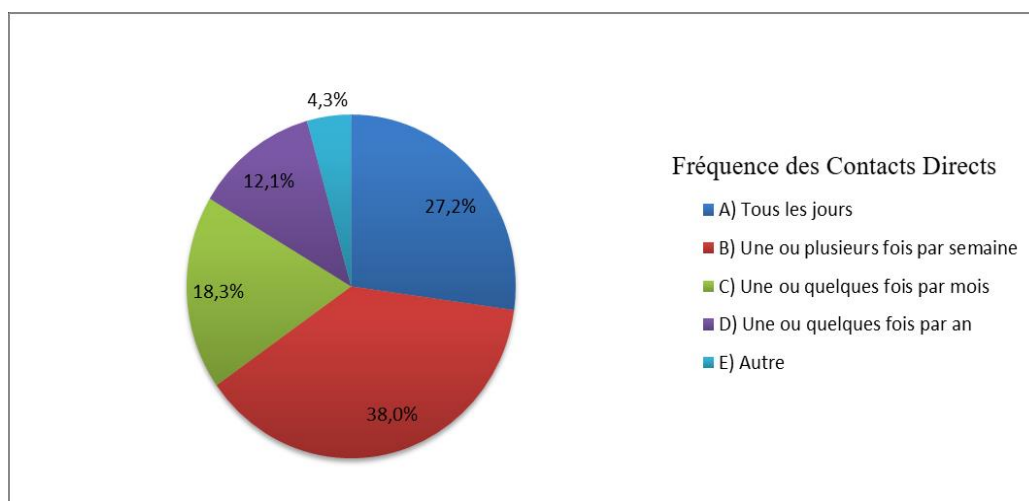
Lorsque les participants ont été interrogés sur la fréquence à laquelle ils étaient exposés à des informations concernant les immigrants et les réfugiés, il a été constaté que la majorité recevait ces informations quotidiennement (54,1 %) ou plusieurs fois par semaine (37,3 %).

Figure 11: Fréquence d'Obtention d'Informations sur les Immigrés et les Réfugiés



Suivant les résultats de l'enquête, 38% des participants ont un contact direct avec des immigrés et des réfugiés une ou plusieurs fois par semaine. La deuxième fréquence de contact direct la plus élevée est quotidienne avec 27 % des réponses. En se basant sur ces données, on peut conclure que 65 % des participants ont un contact élevé en termes de quantité avec les immigrés et/ou les réfugiés. Le fait que ce taux atteigne 91,4% pour les contacts indirects indique que les participants interagissent davantage de manière indirecte avec les immigrés et les réfugiés. En comparant la fréquence des contacts directs et indirects, il apparaît que le mode de contact prédominant est le contact indirect.

Figure 12: Fréquence des Contacts Directs



Selon les résultats de l'enquête, le groupe sur lequel les participants disposent du plus d'informations est celui des Syriens, avec 84,5 % des répondants déclarant être mieux informés à leur sujet. En comparaison, 9,2 % des participants ont indiqué avoir le plus de connaissances sur les Afghans, tandis que les proportions pour les autres groupes étaient les suivantes : Turkmènes (1,5 %), Ukrainiens (1,3 %), Africains (1,2 %) et « autres » 2,3 %. Le groupe avec lequel les participants entretiennent le plus de contacts indirects est également celui des Syriens. Par ailleurs, 74 % des répondants ont déclaré que leur principal contact direct concernait les Syriens, tandis que le groupe avec lequel ils ont le moins de contacts directs est celui des Ukrainiens (4,6 %). Ces résultats montrent que les participants interagissent majoritairement, que ce soit de manière directe ou indirecte, avec des Syriens.

Les résultats de l'enquête indiquent que les participants manifestent un niveau élevé de préjugés. Les attitudes négatives envers les groupes avec lesquels ils sont en contact (direct ou indirect), sont similaires et portent sur des thématiques communes. Nous pouvons particulièrement souligner quatre affirmations. Par ordre de fréquence, il s'agit de « Ils sont insuffisants pour s'adapter à notre société », « Ils devraient retourner d'où ils viennent », « Ils créent beaucoup plus de problèmes que de bénéfices » et « Leur présence dans notre pays est très dangereuse ». Ces affirmations suggèrent que les préjugés sont principalement axés sur des enjeux liés à l'intégration, au retour, à la sécurité ainsi qu'au bilan coût - avantages perçus. À l'inverse, les affirmations telles que « Ils font semblant d'avoir besoin d'aide » et « Ce n'est pas notre problème » comptent parmi celles avec lesquelles les participants sont le moins d'accord.

Figure 13: Préjugés envers le Groupe d'Immigrés/Réfugiés le Plus Informé

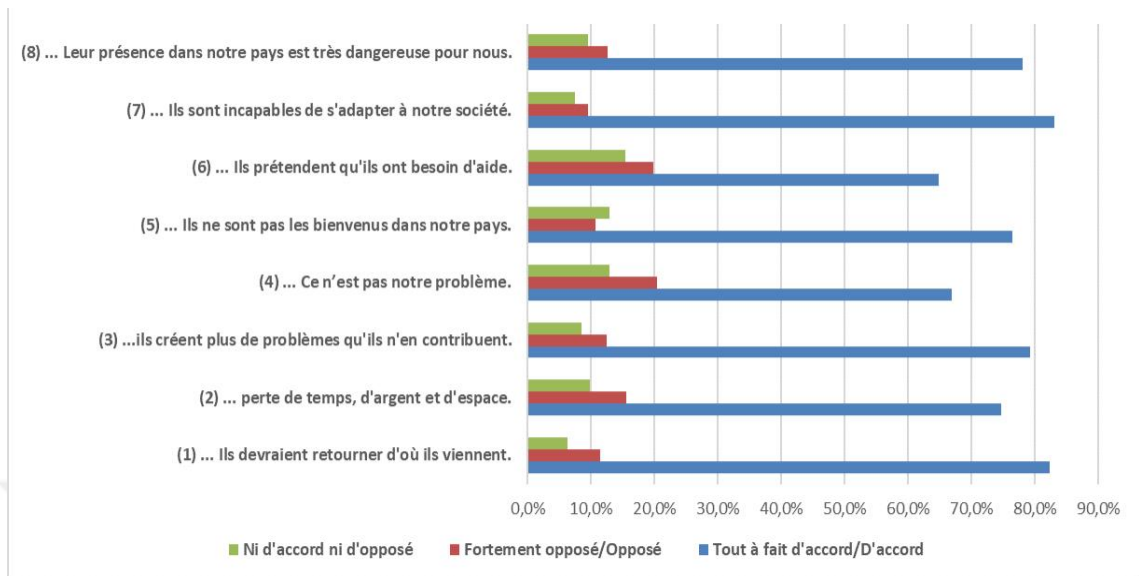
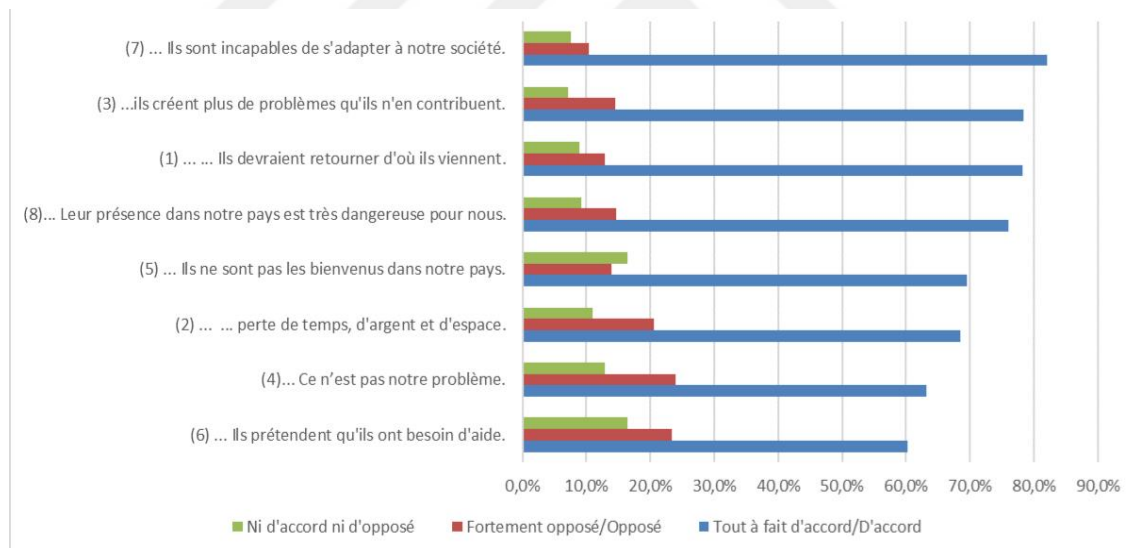


Figure 14: Préjugés envers les Groupes avec lesquels Ils Entrent le Plus en Contact



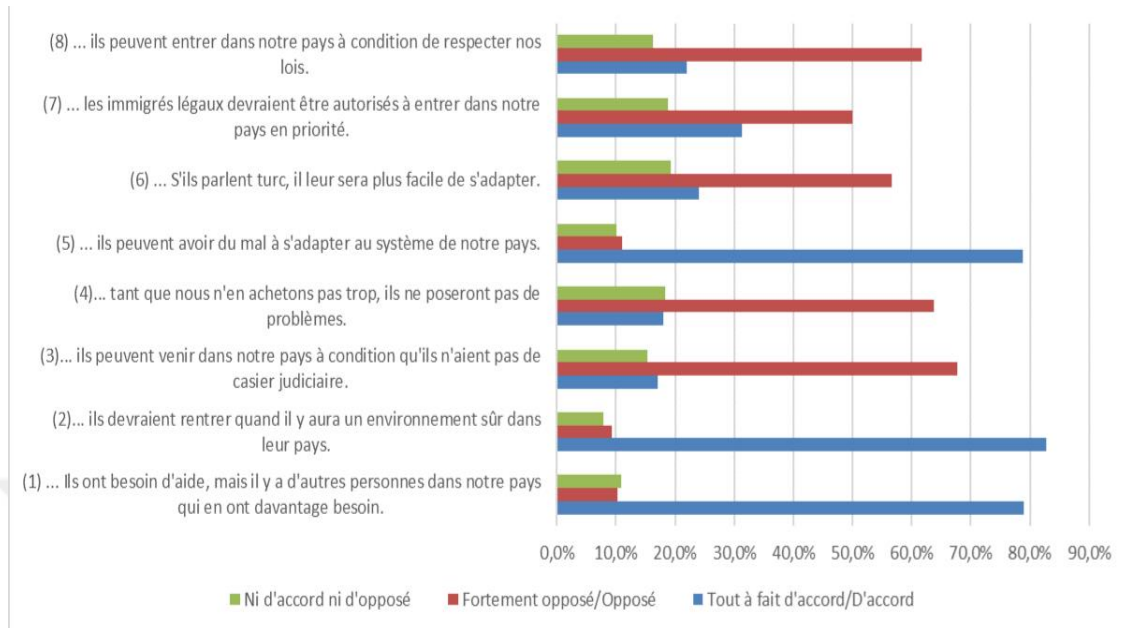
Les résultats montrent que, bien que les participants aient des niveaux élevés de contacts directs et indirects, leurs préjugés restent marqués, soulignant ainsi l'importance de la qualité de ces interactions. Par exemple, si les contacts se déroulent dans un environnement compétitif plutôt que coopératif (comme la rareté des ressources ou de la concurrence sur le marché du travail), ils peuvent renforcer les préjugés ou lieu de les atténuer. En particulier, les préjugés élevés liés à la perception de la menace, au manque d'adaptation et à la question du retour semblent être influencés par des dynamiques sociopolitiques (telles que les discours des politiciens, la polarisation sociale, la concurrence

socio-économique) ainsi que la perception individuelle du risque. Dans ce contexte, il est essentiel d'identifier les conditions et les outils permettant au contact de jouer un rôle dans la réduction des préjugés.

En analysant les préjugés conditionnels liés aux groupes avec lesquels les participants ont le plus de contact, nous constatons que certaines affirmations telles que « Ils ont besoin d'aide mais il y a plus de gens ayant besoin d'aide dans notre pays », « Ils devraient retourner s'ils ont un environnement sûr dans leur pays d'origine », et « Ils pourraient avoir des difficultés à s'adapter au système dans notre pays » sont plus soutenues que les autres préjugés. Il est frappant de constater que les domaines ou les préjugés sont les plus marqués sont similaires, qu'il s'agisse des préjugés conditionnels ou classiques. Par exemple, 78,9 % des participants adhèrent à l'affirmation selon laquelle « Ils pourraient avoir des difficultés à s'adapter au système dans notre pays », tandis que 82 % estiment que « Ils sont insuffisants pour s'adapter à notre société ». Cela suggère que les préjugés classiques relatifs à l'intégration sont répandus que les préjugés conditionnels.

Les préjugés conditionnés sont des préjugés qui s'expriment de manière plus implicite que les préjugés classiques. Leur prévalence accrue indique que ces perceptions sont largement partagées et légitimées au sein de la population universitaire. Par ailleurs, l'affirmation suscitant le moins d'adhésion parmi les préjugés classiques est « Ils font semblant d'avoir besoin d'aide », tandis que parmi les préjugés conditionnels, l'affirmation « Ils ont besoin d'aide mais il y a d'autres personnes dans notre pays ayant plus besoin d'aide » est l'une des réponses les plus soutenues, avec 78,9 % d'adhésion.

Figure 15: Préjugés Selon le Groupe Contacté



Pour examiner plus en détail la relation entre la fréquence des contacts et les préjugés en lien avec les hypothèses de l'étude, les 4 affirmations pour lesquelles les participants manifestaient le plus haut degré de préjugés ont été sélectionnées. Ces réponses reflètent des préjugés largement répandus tout en préservant une certaine diversité.

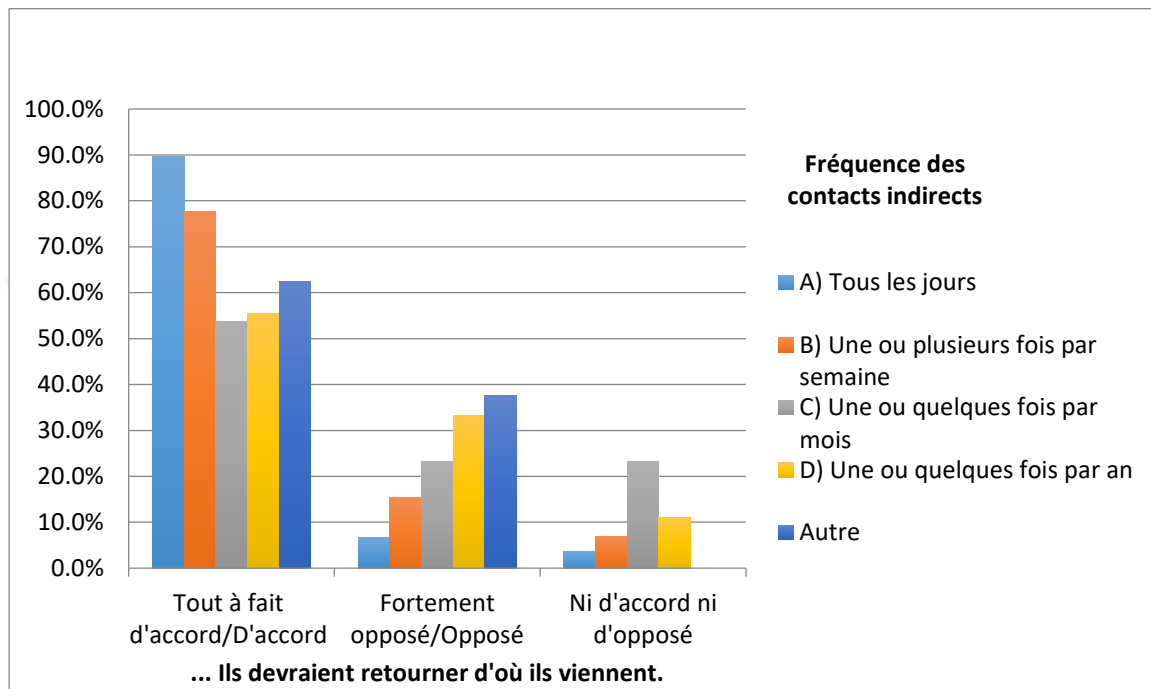
L'analyse des réponses selon les groupes d'immigrés et réfugiés, ainsi que la fréquence d'exposition à l'information, a révélé les résultats suivants :

Parmi ceux ayant eu un contact indirect avec des Afghans, 90 % sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation « Ils devraient retourner d'où ils viennent » tandis que ce pourcentage descend à 58 % pour les participants en contact indirect avec les Turkmènes. Lorsqu'il s'agit d'un contact direct, 83 % des personnes en contact avec des Syriens, 71,8 % avec des Afghans, 51 % avec des Africains et 59 % des Turkmènes partagent cet avis. Il apparaît ainsi que les participants ayant été en contact avec des Afghans et des Syriens adhèrent à l'idée d'un retour, tandis que ceux en contact avec des Turkmènes et des Africains y sont moins favorables.

En ce qui concerne la fréquence d'exposition à l'information, 89,7 % des personnes approuvant l'affirmation « Ils devraient retourner d'où ils viennent » déclarent être exposées à des informations sur le sujet quotidiennement. À l'inverse, parmi ceux qui ne partagent pas cet avis, 33 % sont exposés à ces informations une fois par an et 37 % ont sélectionné l'option « autres ». Ces résultats montrent que plus la fréquence de l'exposition à

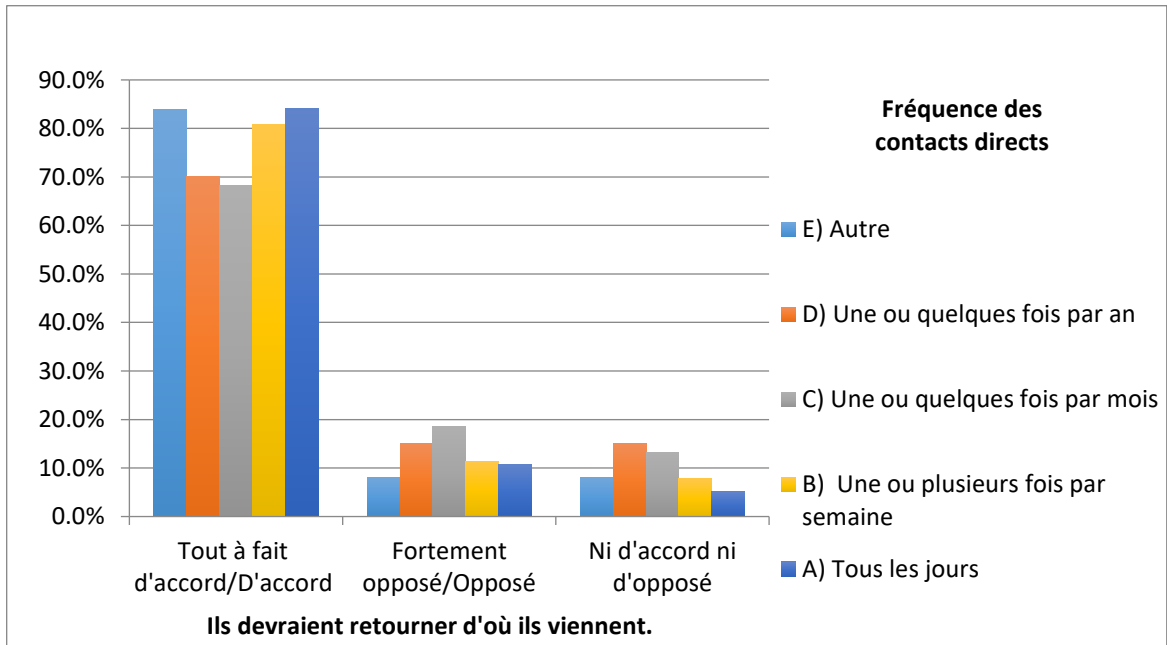
l'information est élevée, plus les préjugés tendent à augmenter. L'analyse statistique a révélé une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,204, indiquant une relation significative, bien que son effet soit de faible à modéré.

Figure 16: ... Ils Devraient Retourner D'où Ils Viennent/Fréquence des Contacts Indirects



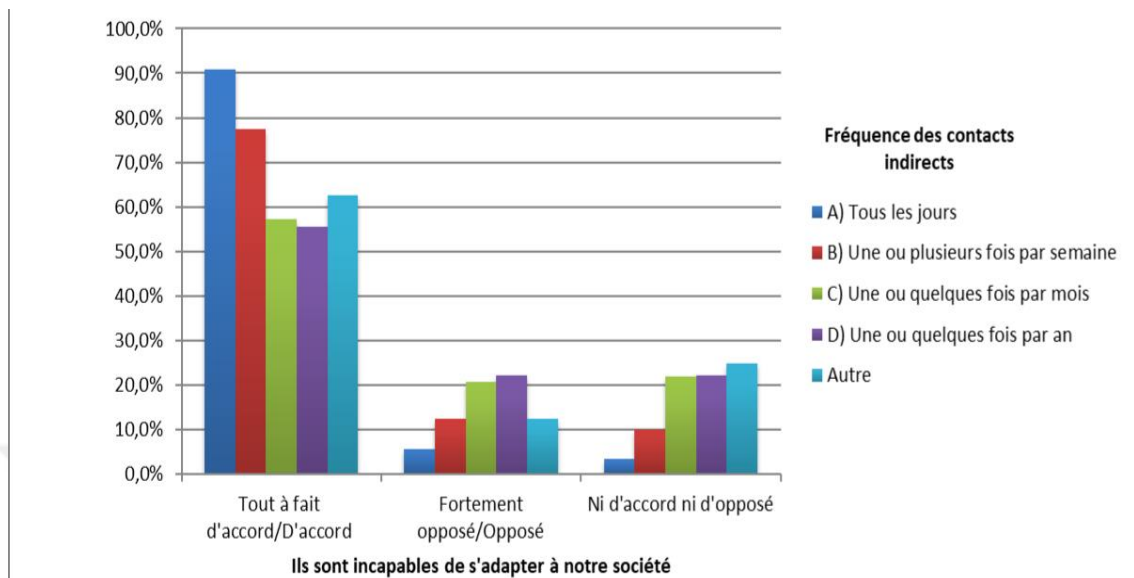
Concernant l'affirmation « Ils devraient retourner d'où ils viennent », 84 % des participants ayant un contact direct quotidien expriment leur d'accord ou leur plein accord. En revanche, ce pourcentage diminue à 68,2 % chez ceux dont le contact direct se limite à une fois par mois. L'analyse statistique a révélé une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,115, indiquant que l'impact de la fréquence des contacts sur les préjugés est significatif bien que son ampleur demeure faible.

Figure 17: ...Ils Devraient Retourner D'où Ils Viennent/Fréquence des Contacts Directs



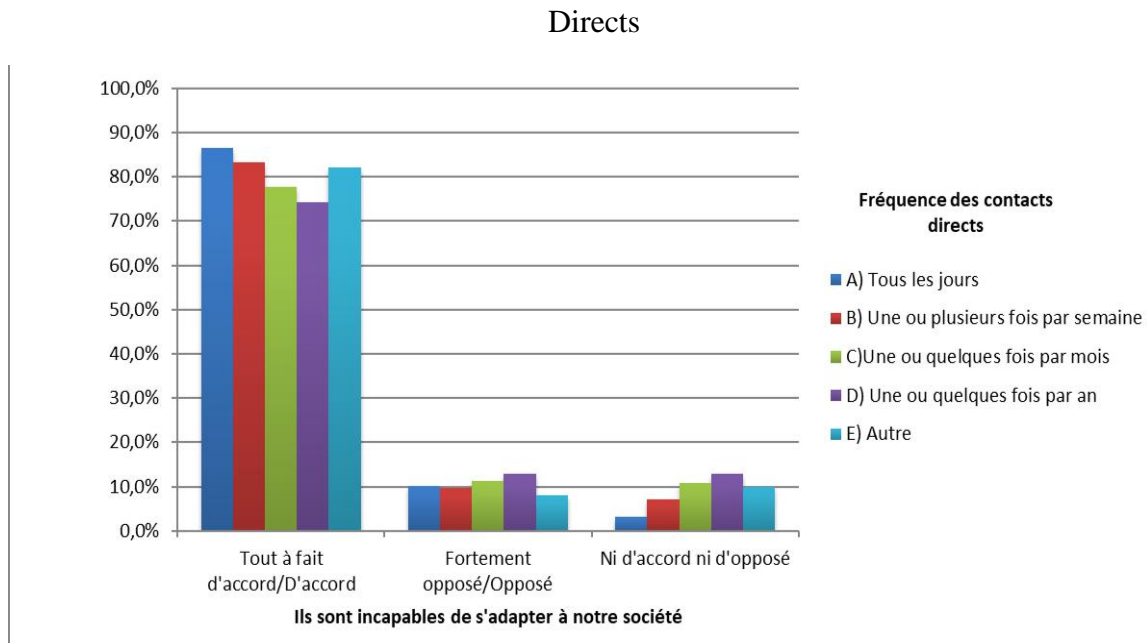
Un autre domaine où les participants manifestent un niveau élevé de préjugés concerne les capacités d'intégration des immigrants et des réfugiés. En ce qui concerne l'affirmation « Ils sont insuffisants pour s'adapter », 90 % des participants exposés à des informations sur les Afghans se disent d'accord ou tout à fait d'accord. Ce pourcentage s'élève à 79,6 % pour les Syriens et diminue à 57 % pour les Africains. Ainsi, les participants en contact indirect avec les Africains présentent donc un niveau de préjugés sur l'intégration plus faible que ceux en contact avec d'autres groupes. Après les Africains, les Turkmènes constituent le groupe suscitant le moins de préjugés, avec 58,8 % des participants en contact direct partageant cette opinion. Par ailleurs, l'analyse de la relation entre les préjugés liés à l'intégration et la fréquence du contact indirect révèle que 90 % de ceux qui considèrent les immigrants et les réfugiés comme « insuffisants pour s'adapter ».

Figure 18: Ils Sont Incapables de s'Adapter à Notre Société/Fréquence des Contacts Indirects



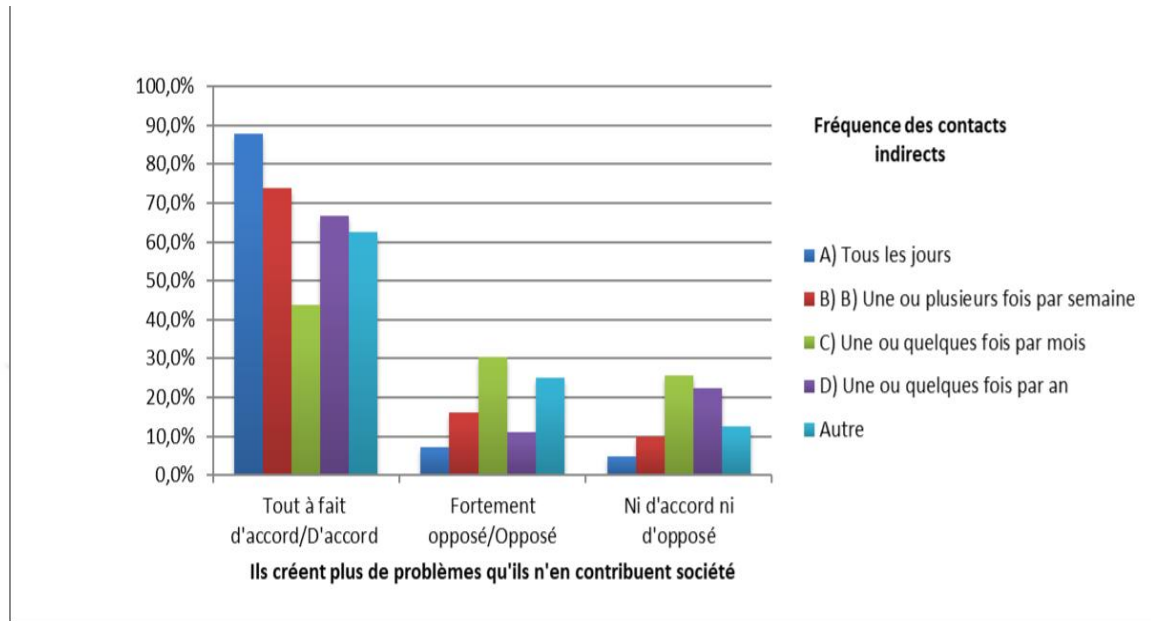
Lorsqu'on évalue cette réponse en fonction du contact direct, 86,6 % des personnes en contact quotidien avec les immigrés et les réfugiés se déclarent d'accord ou tout à fait d'accord. L'analyse statistique révèle une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,142 indiquant une relation significative mais d'ampleur modérée. En analysant les niveaux de préjugés selon les groupes concernés, nous constatons que 86 % des participants ayant répondu en pensant aux Ukrainiens adhèrent à cette information, contre 84,9 % pour ceux qui ont pensé aux Syriens. En revanche, les préjugés les plus faibles sont observés à l'égard des Africains (59 %) et des Turkmènes (71 %). Il est notable que, bien que les Ukrainiens soient généralement perçus avec moins de préjugés dans d'autres domaines, ils rencontrent un niveau élevé de préjugés dans cette dimension spécifique.

Figure 19:: Ils Sont Incapables de s'Adapter à Notre Société/Fréquence des Contacts



Une autre affirmation ayant suscité un niveau élevé de préjugés est « Ils créent beaucoup plus de problèmes qu'ils n'apportent de contributions. » Parmi les participants ayant des contacts indirects avec les Afghans, 87,7 % se déclarent d'accord ou tout à fait d'accord avec cette affirmation, contre 79,6 % pour ceux en contacts indirects avec les Syriens. Ce taux diminue à 57,1 % pour les Africains et 58,8 % pour les Turkmènes. L'analyse en fonction de la fréquence de l'exposition aux informations relève que les préjugés sont les plus élevés chez les individus exposés quotidiennement à des contenus sur les immigrants et les réfugiés, tandis qu'ils sont les plus faibles parmi ceux qui y sont exposés une fois par mois. L'analyse statistique indique une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,213, suggérant une relation significative avec un effet modéré.

Figure 20: Ils Créent Plus de Problèmes qu'ils n'en Contribuent Société/Fréquence des Contacts Indirects

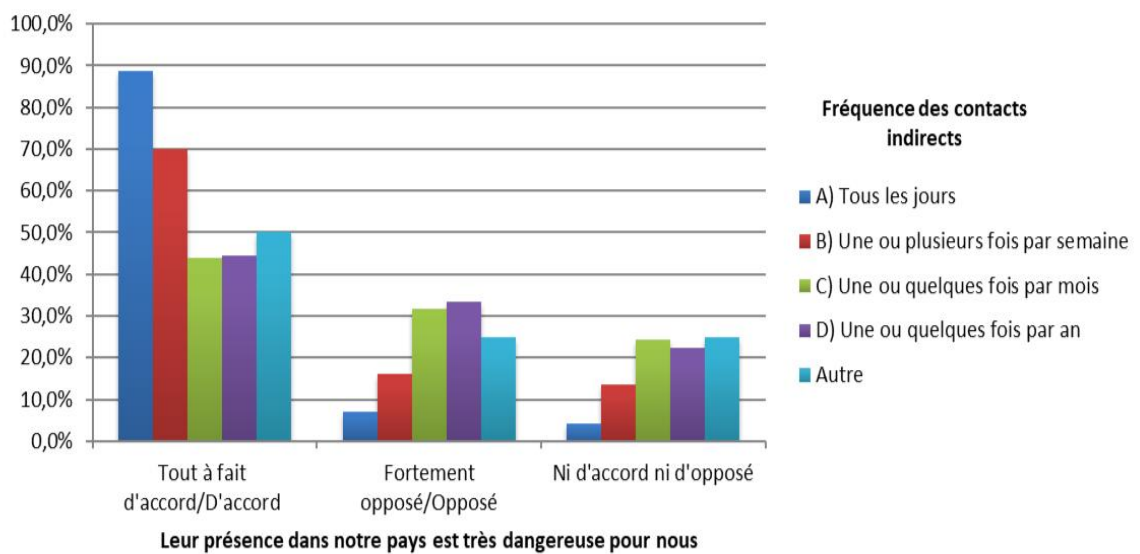


L'analyse de l'affirmation « Ils créent beaucoup plus de problèmes que les contributions qu'ils apportent » en fonction de la fréquence de contact révèle que les personnes en contact quotidien ont un niveau de préjugés plus élevé. À l'inverse, le niveau de préjugés le plus bas est observé chez ceux dont le contact est limité à une fois par an ou quelques fois par an. L'analyse statistique indique une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,137, suggérant une relation significative bien que modérée. Lorsqu'on examine les préjugés en fonction des groupes concernés, on constate que les préjugés les plus élevés concernent les Syriens et les Afghans (82 % pour les Syriens, 80 % pour les Afghans), tandis que les préjugés les plus faibles concernent les Africains et les Turkmènes (55 % pour les Africains, 56 % pour les Turkmènes).

Enfin, l'analyse de l'affirmation « Leur présence dans notre pays est très dangereuse », qui reflète les préoccupations sécuritaires des participants, montre que 88,7 % des personnes en contact indirect avec les Afghans adhèrent à cette perception. Ce taux s'élève à 78,4 % pour les Syriens et descend à 53,3 % pour les Ukrainiens, faisant de ces derniers le groupe perçu comme le moins menaçant. L'évaluation des résultats selon la fréquence d'exposition aux informations confirme les tendances observées précédemment. L'analyse statistique révèle une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,232, indiquant une

relation significative avec un effet plus prononcé. Les individus exposés quotidiennement aux informations sur les immigrants et les réfugiés affichent le niveau de préjugés le plus élevé, tandis que ceux qui y sont exposés une fois par an ou quelques fois par an présentent le niveau le plus bas.

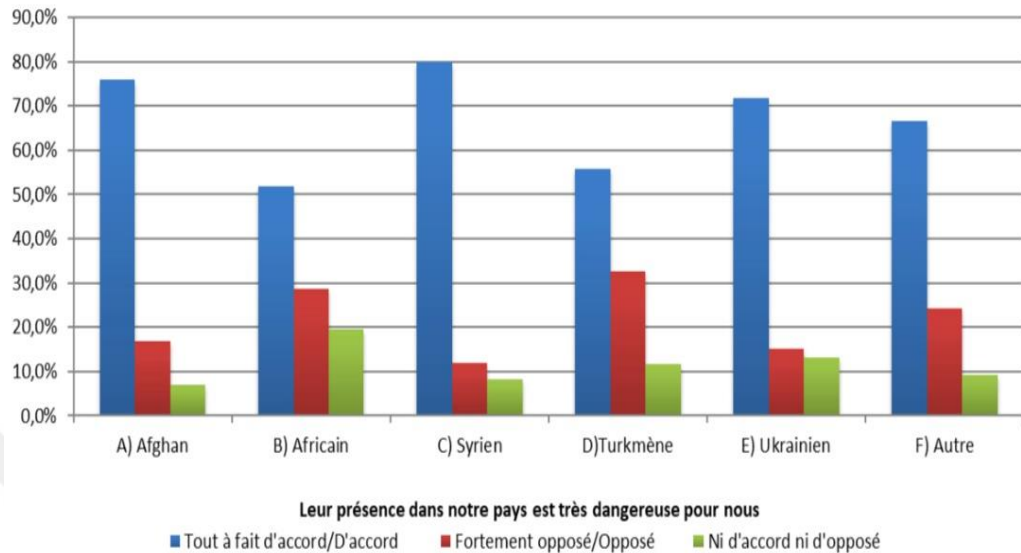
Figure 21: Leur Présence dans Notre Pays Est Très Dangereuse Pour Nous/Fréquence des Contacts Indirects



L'analyse de l'affirmation « Leur présence dans notre pays est très dangereuse » en fonction de la fréquence du contact direct révèle que 84 % des personnes en contact quotidiennement adhèrent à cette perception, contre 66,4 % celles dont le contact est limité à une fois par an ou quelques fois par an. L'analyse statistique indique une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,117, suggérant une relation significative mais de faible ampleur.

En examinant les niveaux de préjugés selon les différents groupes d'immigrés et de réfugiés, il apparaît que les Syriens sont le groupe envers lequel les préjugés sont les plus marqués, tandis que les Africains sont perçus de manière relativement moins négative.

Figure 22: Leur Présence dans Notre Pays Est Très Dangereuse Pour Nous/Groupes d'Immigrés/Réfugiés



Les résultats de l'enquête indiquent que les groupes exposés plus fréquemment à l'information manifestent un niveau de préjugés plus élevé. Une relation inverse a été observé entre le contact indirect et la fréquence du contact, avec une taille d'effet qualifié de faible à moyenne. Ces résultats montrent que la fréquence des contacts indirects ne constitue pas un outil efficace pour réduire les préjugés.

Par ailleurs, lorsque les participants ont été interrogés sur l'impact des informations auxquelles ils ont été exposés sur leur perceptions des immigrés et des réfugiés, 61,4 % ont répondu que ces informations avaient considérablement modifié leur opinion de manière négative.

Tableau 2: L'effet des informations rencontrées sur les idées concernant les réfugiés/immigrés

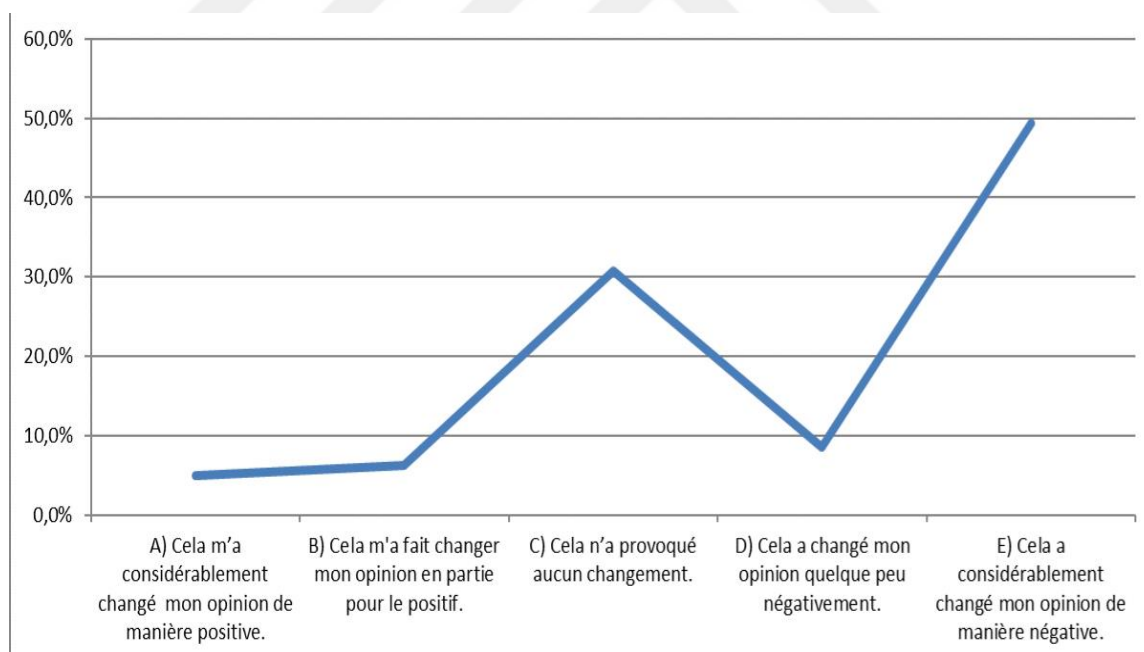
L'effet des informations rencontrées sur les idées concernant les réfugiés/ immigrés	Pourcentage
Cela m'a considérablement changé mon opinion de manière positive.	% 2,8
Cela m'a fait changer mon opinion en partie pour le positif.	% 4,2
Cela n'a provoqué aucun changement.	% 16,9

Cela a changé mon opinion quelque peu négativement.	% 14,6
Cela a considérablement changé mon opinion de manière négative.	% 61,4

Le fait que les participants obtiennent principalement leurs informations sur les immigrés et les réfugiés à travers les médias souligne l'importance de la qualité du traitement médiatique de ces populations. La diffusion de récits plus équilibrés, impartiaux et positifs dans les médias pourrait contribuer à limiter la montée des préjugés.

En ce qui concerne le contact direct, les résultats montrent qu'il exerce un effet négatif mais faible sur la fréquence interactions et des préjugés. Lorsque les participants ont été interrogés sur l'impact du contact direct sur leur perception des immigrés ou des réfugiés, 50 % ont déclaré que leur perception avait considérablement changé de manière négative.

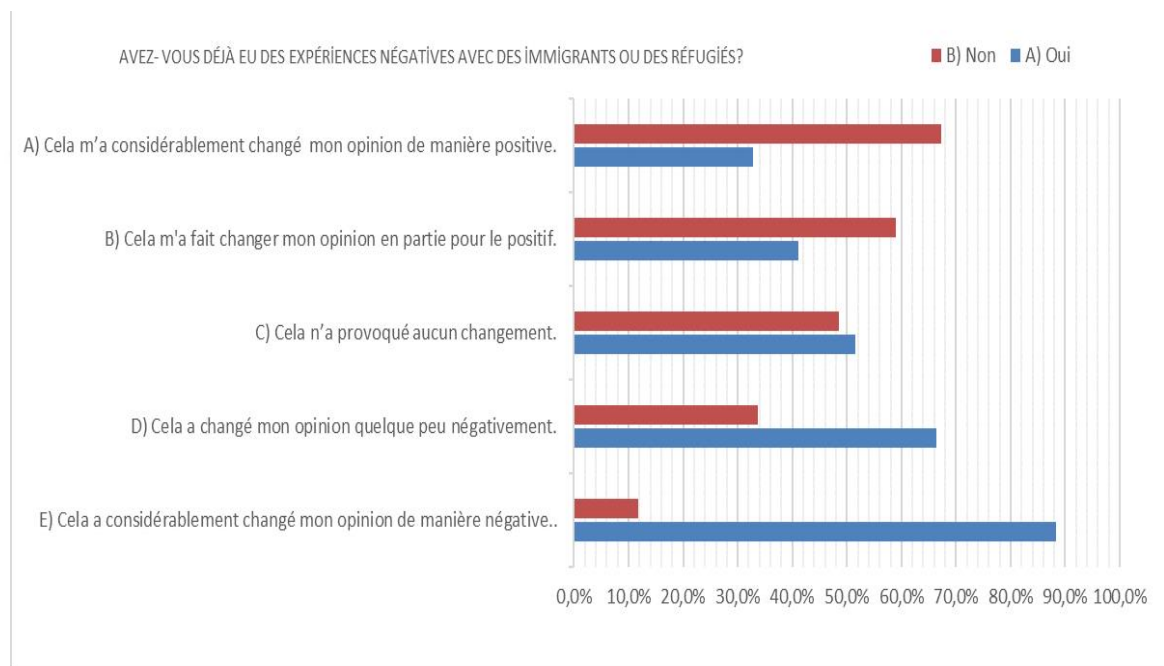
Figure 23: L'effet du Contact Direct sur les Idées sur les Immigrés et Réfugiés



À ce stade, la fréquence des contacts directs n'a pas conduit à une amélioration de la perception des participants à l'égard des immigrés et des réfugiés, contrairement aux attentes initiales. Cette absence de changement positif peut être attribuée aux niveaux élevés de préjugés préexistants chez les participants. Par conséquent, la qualité du contact direct apparaît comme un facteur déterminant. De plus, parmi les participants dont la perception des immigrés ou des réfugiés s'est considérablement détériorée après un contact direct, une

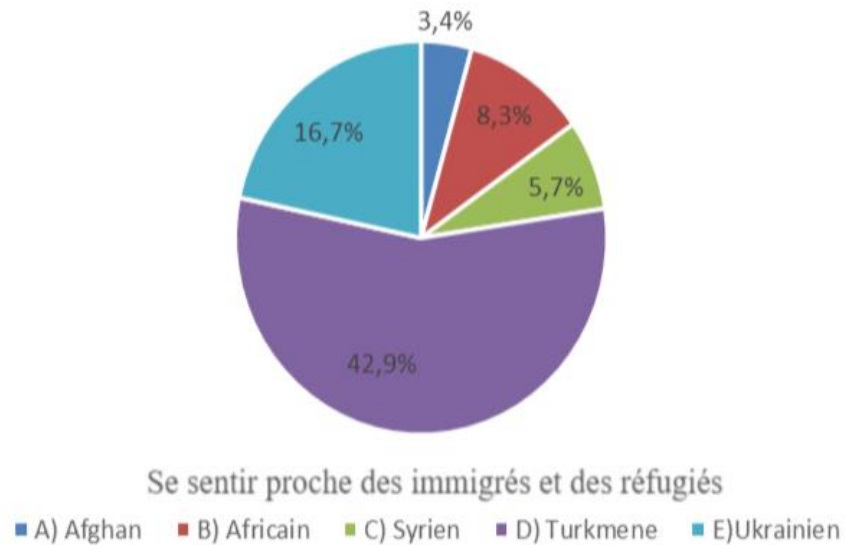
majorité avait déjà vécu des expériences négatives antérieures avec ces populations. En effet, 88,2 % des participants ayant signalé un changement significatif et négatif dans leur perception avaient précédemment vécu des expériences négatives avec des immigrés ou des réfugiés.

Figure 24: Expérience Négative avec des Immigrés ou des Réfugiés/Opinions sur des Immigrés ou des Réfugiés Après Contact



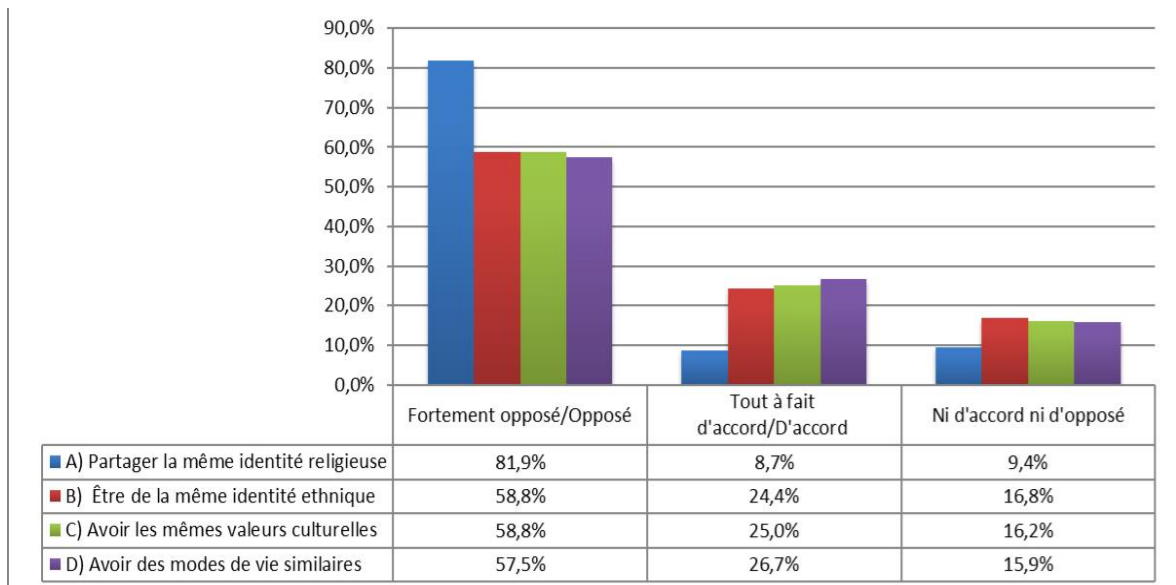
Ces résultats suggèrent que la qualité du contact joue un rôle plus important sur le niveau de préjugés que la quantité de contact. L'enquête révèle par ailleurs que les niveaux de préjugés à l'égard des Afghans et des Syriens sont plus élevés que ceux visant d'autres groupes. En revanche, les Turkmènes, les Africains et les Ukrainiens suscitent un niveau de préjugés relativement plus faible. Pour expliquer cette situation, nous avons interrogé les participants sur le groupe d'immigrés ou de réfugiés auquel ils se sentent le plus proches. Les réponses indiquent que 42,9% des participants s'identifient davantage aux Turkmènes, ce qui explique le niveau relativement bas de préjugés à leur égard. À l'inverse, les Syriens et les Afghans apparaissent comme les groupes perçus comme les plus éloignés, ce qui pourrait expliquer le degré plus élevé de préjugés.

Figure 25: Se Sentir Proche des Immigrés et des Réfugiés



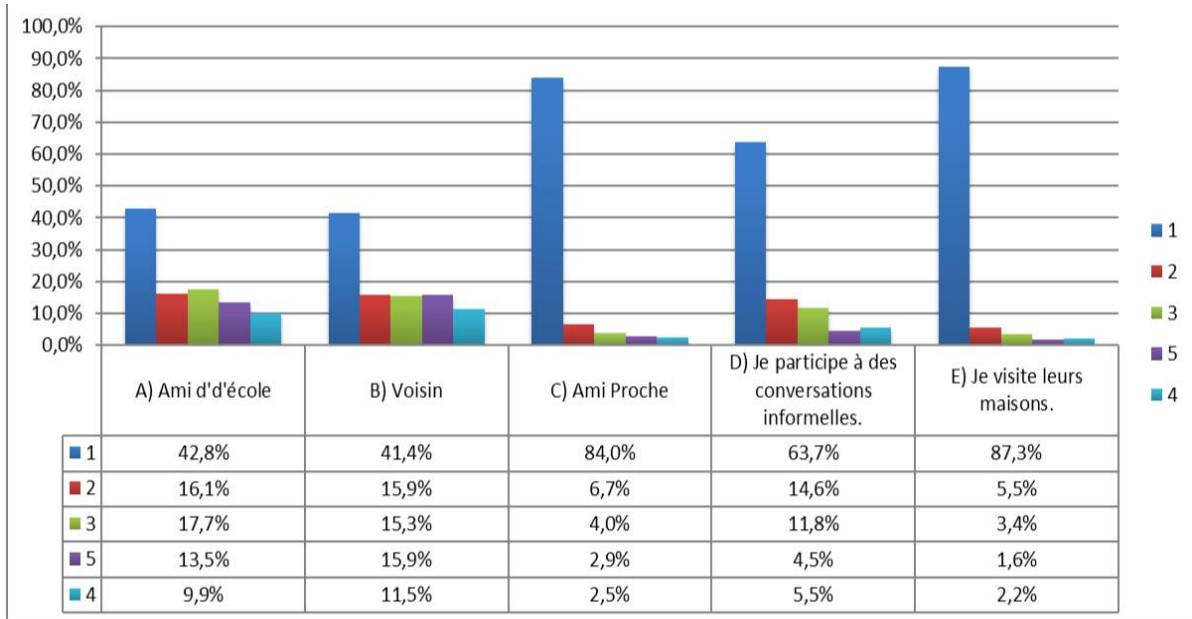
Lorsque nous avons demandé aux participants d'évaluer dans quelle mesure certaines affirmations influencent leur désir d'entrer en contact avec des immigrants et des réfugiés, les options de « partage de la même identité religieuse » et de « partage des mêmes valeurs culturelles » ont été les plus choisies. Ceci permet d'expliquer le sentiment de proximité ressenti envers les Turkmènes et le niveau plus faible de préjugés par rapport aux autres groupes. Toutefois, le partage de la même identité religieuse s'est avéré être le critère ayant le moins d'impact sur la volonté de contact des participants. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte ces facteurs lors de la mise en place d'espaces de contact communs entre étudiants universitaires et immigrants et réfugiés.

Figure 26: Désir de Contacter des Groupes d'Immigrés et de Réfugiés



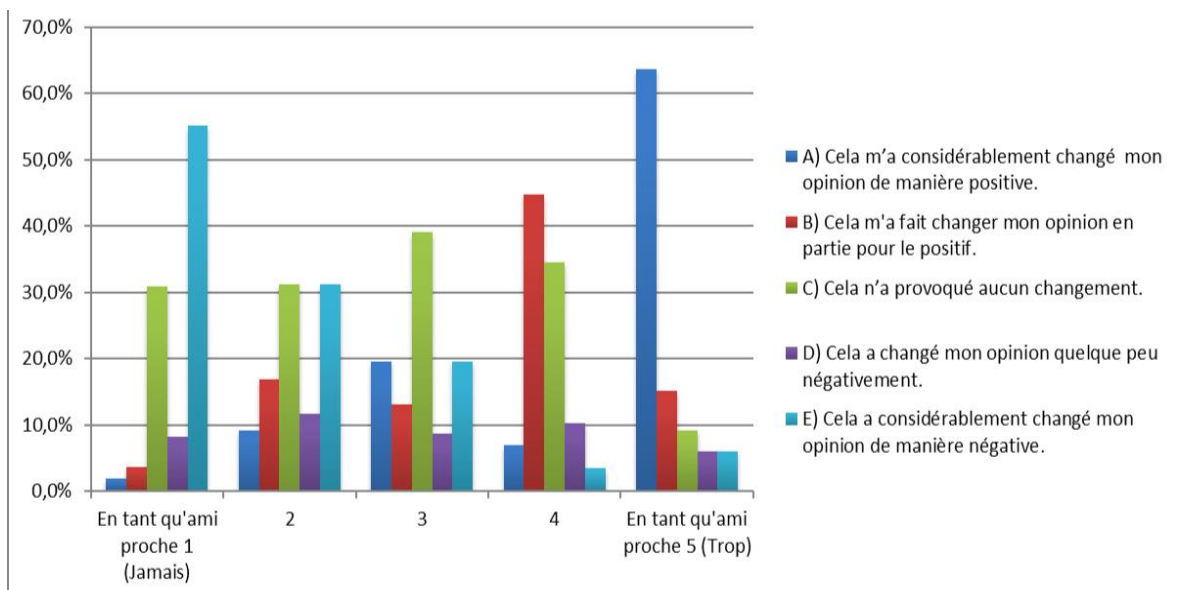
L'analyse de la nature des contacts entre les participants et les immigrants et les réfugiés révèle un manque de relations proches. Cette absence de proximité apparaît comme l'un des facteurs expliquant le niveau élevé de préjugés. Lorsqu'on leur a demandé d'évaluer l'intensité de leurs interactions avec les immigrants et les réfugiés dans des différents contextes (camarades de classe, voisins, amis proches, conversations informelles, visites à domicile), la réponse « jamais » a été la plus fréquemment choisie dans chaque catégorie..

Figure 27: Qualité des Contacts avec des Immigrés ou des Réfugiés



L'analyse de l'impact du contact positif sur les préjugés révèle que les participants entretenant des relations proches avec les immigrants et les réfugiés, voient leur perception évoluer de manière significative et positive. Une forte corrélation est observée entre cette proximité et un changement favorable des attitudes. L'analyse statistique indique une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,346, indiquant un effet significatif.

Figure 28: L'Effet d'Amitié Proche sur les Opinions Après Contact



L'analyse de l'impact du lien d'amitié proche sur le niveau de préjugés révèle une corrélation inverse : plus le degré de proximité en tant qu'ami proche est élevé, plus

l'adhésion à l'idée que les réfugiés ou les immigrants devraient retourner dans leur pays d'origine diminue. L'analyse statistique indique une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,316, indiquant un effet significatif.

Tableau 3: L'Effet d'une Amitié Proche sur les Préjugés

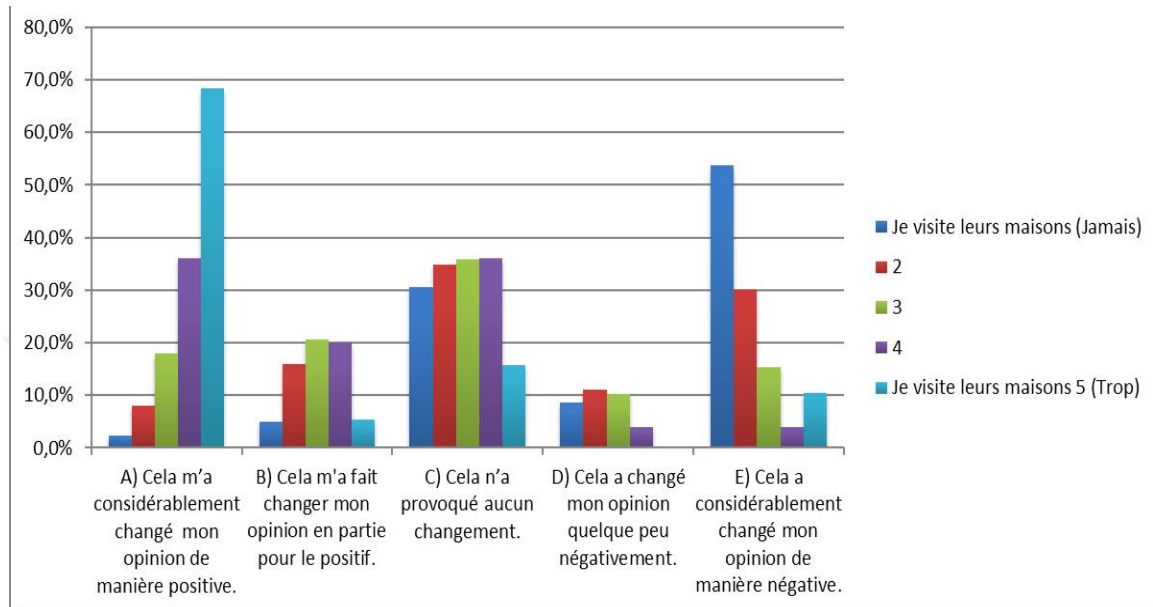
	En tant qu'ami proche 1 (Jamais)	2	3	4	En tant qu'ami proche 5 (Trop)
(.. Ils devraient retourner d'où ils viennent.) Tout à fait d'accord/D'accord	84,6%	63,6%	43,5%	34,5%	12,1%
Fortement opposé/Opposé.	8,3%	19,5%	32,6%	41,4%	78,8%
Ni d'accord ni d'opposé	7,1%	16,9%	23,9%	24,1%	9,1%

Un constat similaire émerge concernant le préjugé selon lequel les immigrants et les réfugiés sont incapables de s'adapter. Parmi les participants n'ayant aucun contact proche avec eux (score 1, « Pas du tout »), 87,8 % adhèrent ou adhèrent fortement à cette idée. En revanche, chez ceux entretenant une amitié étroite (score 5, « Très proche »), 63,6 % rejettent cette affirmation. Ainsi, le lien d'amitié proche s'avère plus efficace que d'autres formes de communication pour modifier positivement les perceptions et réduire les préjugés.

D'autres types d'interactions, comme les conversations informelles, le fait d'être camarade de classe ou avoir des visites à domicile, influencent également positivement les opinions. Parmi ces facteurs, les visites à domicile se distinguent particulièrement : 73,7 % des participants les pratiquant fréquemment (score 5, « Très souvent ») déclarent que leur perception des immigrants et des réfugiés s'est améliorée. À l'inverse, 62,3 % de ceux qui n'ont pas eu de contact (score 1, « Jamais ») affirment que leur opinion s'est détériorée après

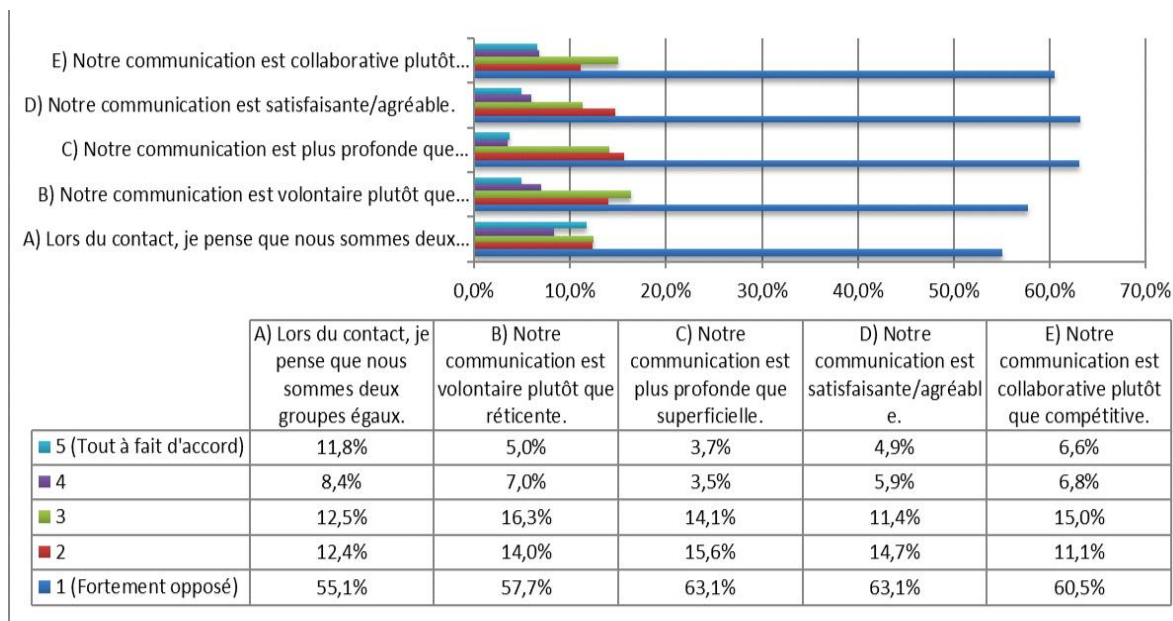
une interaction. L'analyse statistique révèle une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,288, ce qui indique un effet significatif.

Figure 29: Visite à maison/Perspective sur les Immigrés ou les Réfugiés



Les autres facteurs importants influençant positivement la qualité du contact incluent l'égalité perçue entre les groupes, une interaction fondée sur la coopération et une communication volontaire et satisfaisante. En l'absence de ces éléments, le contact risque d'être inefficace, voire contre-productif. Ainsi, les résultats montrent que le taux de contacts véritablement positifs entre les participants et les immigrants ou les réfugiés demeure faible.

Figure 30: Qualité du Contact avec des Immigrés ou des Réfugiés



La faible tendance à un contact positif peut être considérée comme l'une des explications pour le niveau élevé de préjugés. Par exemple, parmi ceux dont les opinions ont changé de manière négative ou très négative après le contact, 89,1 % ne sont pas d'accord ou sont fortement en désaccord avec l'affirmation « notre contact est basé sur la coopération plutôt que sur la compétition ». L'analyse a montré une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,388. En revanche, parmi ceux dont les opinions sont devenues largement positives après le contact, 61,2 % estiment que les deux groupes étaient égaux pendant le contact, tandis que 86,3 % des personnes dont les opinions sont devenues négatives ne partagent pas cette idée. Pour ces analyses, la valeur P était inférieure à 0,1 et la taille d'effet était de 0,373.

L'étude de ces résultats confirme que le contact fondé sur la coopération a un effet significatif pour réduire les préjugés. Parmi les participants ayant décrit leur contact comme coopératif, 88,9 % rejettent l'affirmation « ils font semblant d'avoir besoin d'aide. » Pour ces analyses, la valeur P était inférieure à 0,1 et la taille d'effet était de 0,381, indiquant un impact significatif.

Tableau 4: L'impact du Contact Collaboratif sur les Préjugés

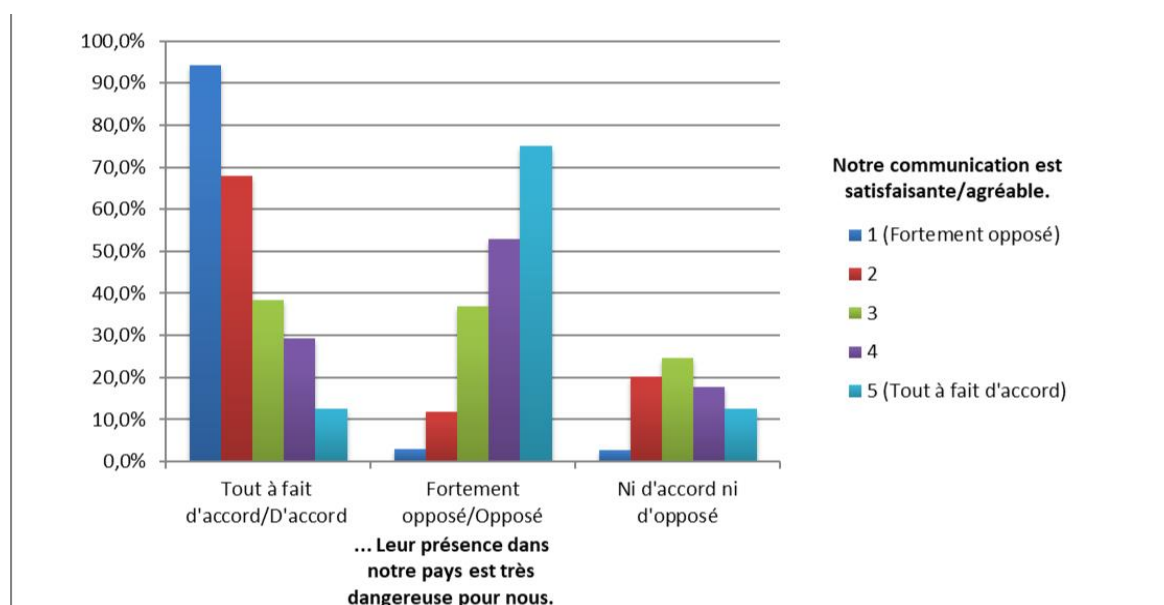
	(... Ils prétendent qu'ils ont besoin d'aide.) 1 (Fortement opposé)	2	3	4	5 (Tout à fait d'accord)
(collaborative plutôt que compétitive.) Tout à fait d'accord/D'accord	80,2%	45,7%	29,1%	19,2%	16%
Fortement opposé/Opposé	8,7%	25,2%	40,7%	55,1%	81,3%
Ni d'accord ni d'opposé	11,1%	29,1%	25,6%	25,6%	2,7%

L'analyse de la relation entre le statut de groupe égal et le niveau de préjugé révèle que 61,5 % des personnes qui rejettent l'affirmation « Ils sont insuffisants pour s'adapter » considèrent que les deux groupes étaient égaux pendant le contact. L'analyse statistique a montré une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,334. En revanche, parmi ceux qui ne voient pas les immigrés et réfugiés comme un problème, 82 % estiment que les deux groupes n'étaient pas égaux pendant le contact.

Ces résultats confirment l'influence des conditions de coopération et de statut de groupe égal proposées par Allport sur la réduction des préjugés. De plus, notre analyse montre que la qualité du contact joue un rôle essentiel : interactions volontaires, profondes et satisfaisantes favorisent une attitude plus positive envers les immigrés et réfugiés. Par exemple, parmi ceux qui ont jugé leur communication comme satisfaisante pendant le contact, 52 % ont vu leur attitude envers les immigrés ou réfugiés devenir plus positive après le contact. De même, 52 % de ceux qui ont engagé un contact volontaire ont également constaté un changement positif dans leur opinion. En termes de préjugés, ceux qui ont décrit leur contact comme satisfaisant ont un niveau de préjugé plus bas que ceux qui ne l'ont pas fait. Parmi ceux qui ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation « Notre contact est

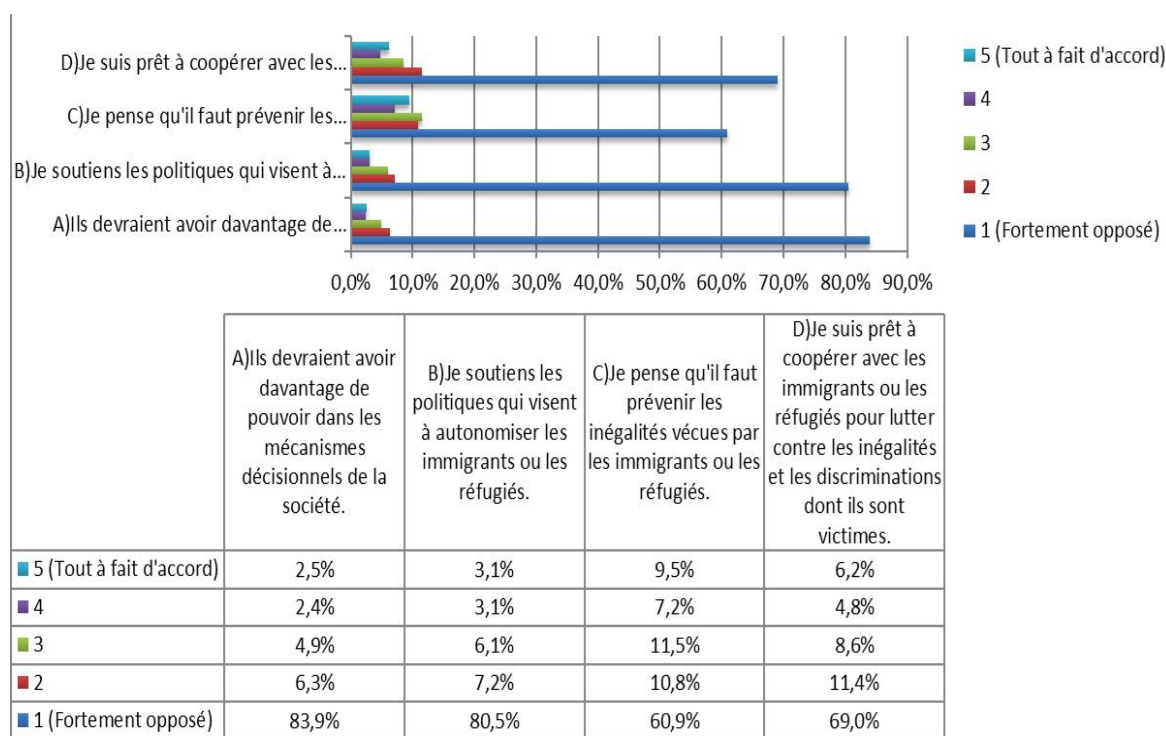
satisfaisant », 94 % sont d'accord avec l'affirmation « Leur présence dans notre pays est très dangereuse ». L'analyse statistique a montré une valeur P inférieure à 0,1 et une taille d'effet de 0,478, soulignant l'impact significatif de la qualité du contact sur les préjugés.

Figure 31: L'Impact de la Qualité de la Communication sur les Préjugés



Lorsqu'il leur a été demandé leur avis sur l'accroissement de la participation des immigrés et des réfugiés aux politiques et à la vie sociale, ainsi que leur volonté de coopérer pour lutter contre les inégalités et la discrimination, une proportion significative des répondants s'est montrée réticente. En effet, 83 % des participants ont exprimé leur désaccord avec l'affirmation « Ils devraient obtenir plus de pouvoir dans les mécanismes décisionnels de la société », tandis que 80 % ne soutiennent pas les politiques visant à leur renforcement.

Figure 32 : Idées pour Autonomiser les Immigrés et les Réfugiés dans la Vie Politique/Sociale



On observe que les personnes convaincues de la nécessité de lutter contre les inégalités auxquelles sont confrontés les immigrants et réfugiés, et prêtes à collaborer pour cela, affichent des niveaux de préjugés plus faibles. Par exemple, celles qui considèrent cette lutte comme essentielle adhèrent moins à l'idée que « les immigrants et réfugiés ne sont pas notre problème ». En revanche, parmi ceux qui ne croient pas qu'il soit nécessaire de lutter contre ces inégalités, 77,9 % adhèrent ou adhèrent totalement à l'idée que « les immigrants et réfugiés ne sont pas notre problème ». L'analyse montre que la valeur P est inférieure à 0,1 et que la taille de l'effet est de 0,371, indiquant une relation significative.

Tableau 5: Désir de prévenir les inégalités et le niveau de préjugés

	(Ce n'est pas notre problème.) Tout à fait d'accord/D'accord	Fortement opposé/Opposé	Ni d'accord ni d'opposé
(Je pense qu'il faut prévenir les inégalités vécues par les immigrants ou les réfugiés) Tout à fait	17,1%	64,2%	18,7%

d'accord/D'accord			
Fortement opposé/Opposé	77,9%	12,3%	9,8%
Ni d'accord ni d'opposé	38,3%	37,6%	24,1%

Une situation similaire est observée avec l'affirmation « Je suis prêt à collaborer pour lutter contre les inégalités vécues par les immigrés et réfugiés ». Les participants favorables à cette collaboration ont également une perception moins négative des immigrés et réfugiés, les considérant moins un gaspillage de temps, d'argent ou d'espace. L'analyse montre que la valeur P est inférieure à 0,1 et que la taille de l'effet est de 0,393, indiquant une relation significative.

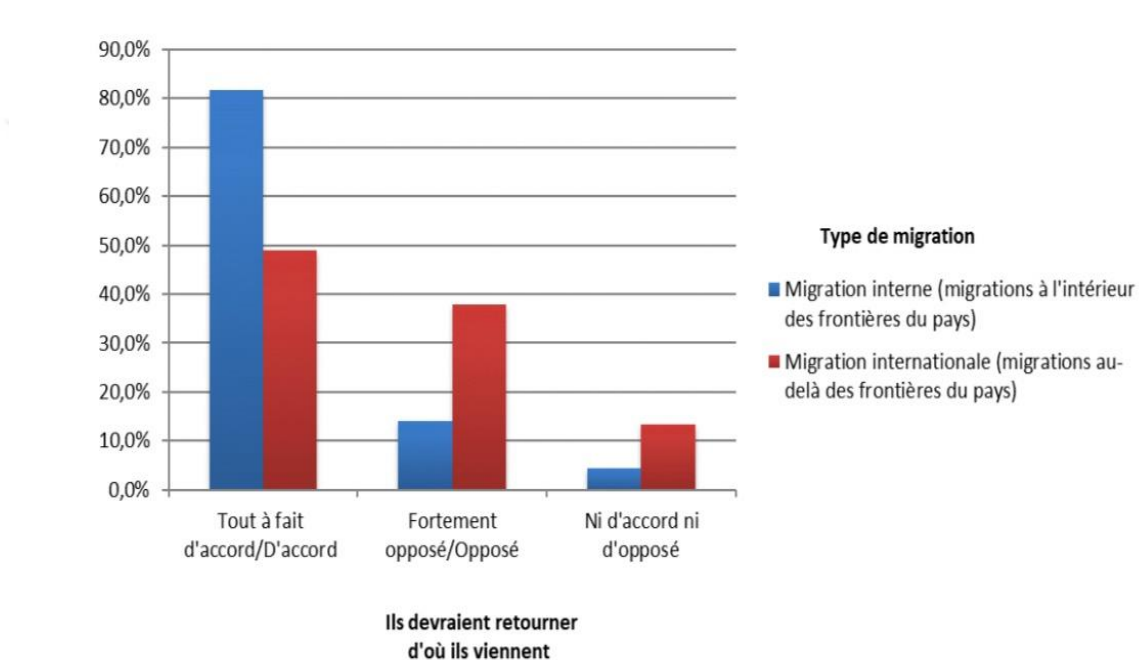
Tableau 6: Volonté de coopérer pour lutter contre les inégalités vécues par les immigrés et les réfugiés et niveau de préjugés

	(... perte de temps, d'argent et d'espace.) Tout à fait d'accord/D'accord	Fortement opposé/Opposé	Ni d'accord ni d'opposé
(Je suis prêt à coopérer avec les immigrés ou les réfugiés...) Tout à fait d'accord/D'accord.	2,1%	40,9%	10,3%
Fortement opposé/Opposé	93,2%	44,7%	67,5%
Ni d'accord ni d'opposé	4,7%	14,3%	22,2%

L'analyse des niveaux de préjugés en fonction des caractéristiques démographiques des participants n'a révélé aucune relation significative entre le sexe, le niveau de revenu et le niveau de préjugés. Cette situation indique que les préjugés envers les immigrés et les réfugiés sont répandus dans toutes les couches de la société. Cependant, les personnes ayant une expérience migratoire antérieure présentent un niveau de préjugés légèrement plus bas par rapport à celles qui n'ont pas eu cette expérience. Par exemple, parmi les personnes sans expérience migratoire, 79 % sont d'accord avec l'affirmation « Ils créent plus de problèmes que les contributions qu'ils apportent », contre 67 % parmi celles ayant une expérience

migratoire. Cependant, l'effet de l'expérience migratoire sur les préjugés est plus marqué dans le cadre de la migration internationale. Les personnes ayant une expérience de migration internationale ont un niveau de préjugés plus bas que celles ayant une expérience de migration interne. Parmi ceux ayant effectué une migration interne, 77,6 % sont d'accord avec la réponse « Ils devraient retourner à leur lieu d'origine », tandis que ce pourcentage est de 22,4 % pour ceux ayant une expérience de migration internationale.

Figure 33: L'effet de l'Expérience Migratoire sur les Préjugés



En outre, les personnes ayant une expérience de migration internationale comptent un plus grand nombre d'amis parmi les immigrés et les réfugiés par rapport à celles ayant une expérience de migration interne. Elles ont également tendance à percevoir leurs interactions avec les immigrés et les réfugiés comme se déroulant entre deux groupes égaux.

Figure 34: Expérience de Migration et Contact avec des Immigrés et des Réfugiés en tant qu'Amis Proches

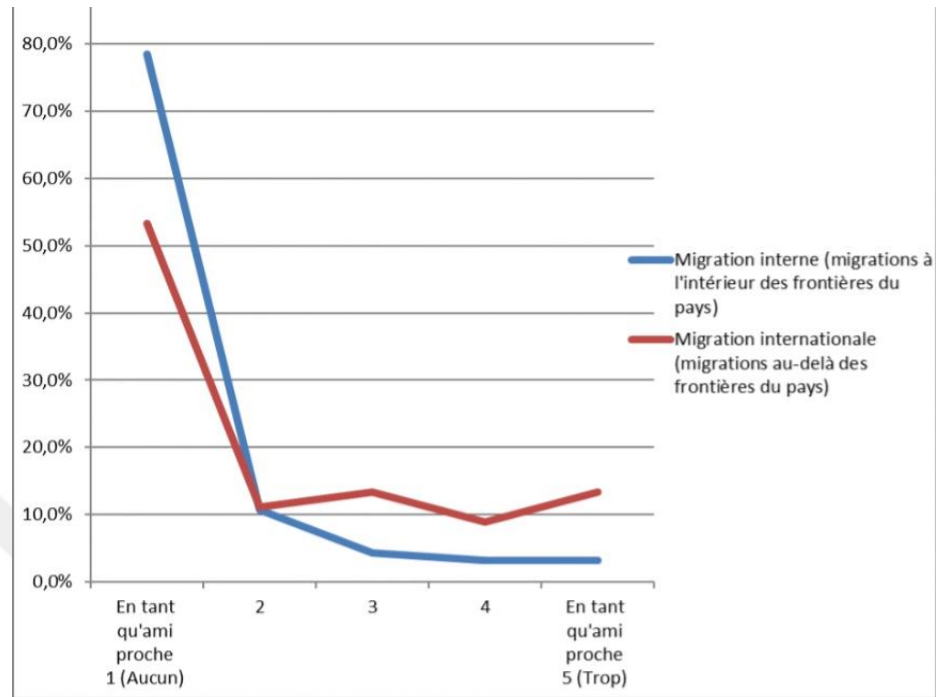
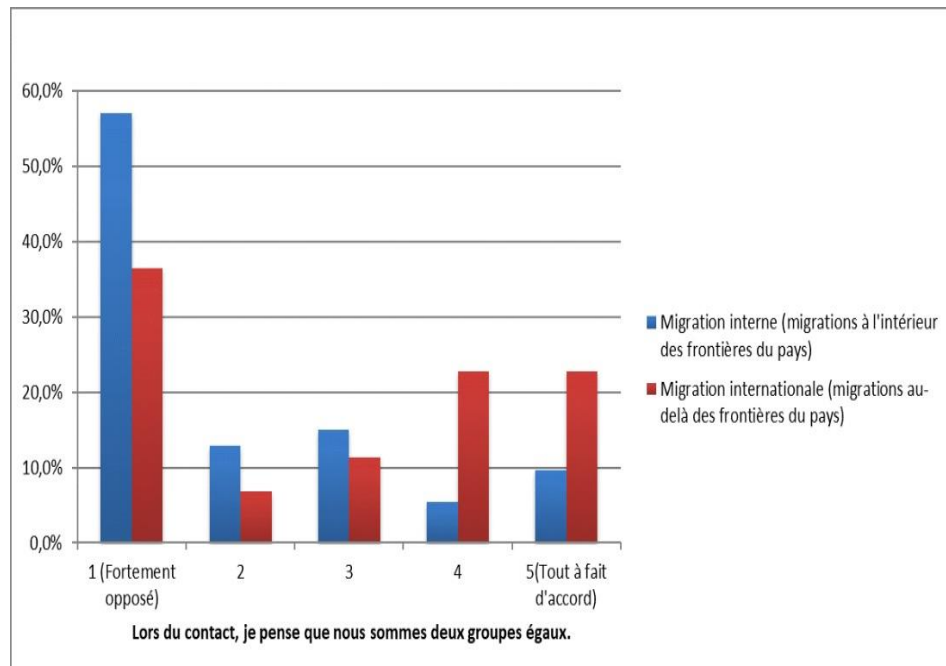


Figure 35: Expérience de Migration et Qualité du Contact



Par ailleurs, les personnes ayant vécu une expérience de migration internationale ont davantage modifié leurs opinions de manière plus positive après des interactions par rapport

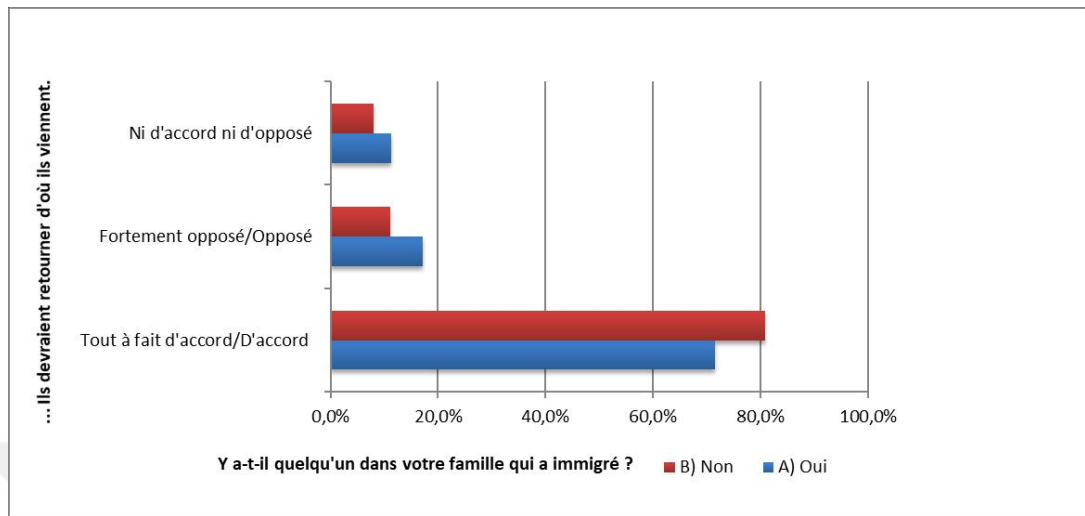
à celles ayant une expérience de migration interne. La valeur de P de l'analyse est inférieure à 0,1, et la taille de l'effet observée est de 0,326, indiquant un impact modéré de cette variable.

Tableau 7: Expérience de Migration et Opinion sur les Immigrés ou les Réfugiés Après le Contact

	Cela m'a fait changer mon opinion en positif.	Cela a changé mon opinion de manière négative..	Cela n'a provoqué aucun changement.
Migration interne (migrations à l'intérieur des frontières du pays)	47,1%	82,4%	58,3%
Migration internationale (migrations au-delà des frontières du pays)	52,9%	17,6%	41,7%

L'analyse de l'expérience migratoire au sein de la famille ne met en évidence aucune corrélation significative entre la qualité ou la fréquence du contact et la présence d'un membre de famille ayant déjà émigré. Cependant, les résultats montrent que les personnes issues des familles ayant une expérience migratoire présentent un niveau de préjugés légèrement inférieur à ceux n'ayant pas de proches ayant émigrés. Néanmoins, cet effet reste moins marqué que celui observé en lien avec une expérience de migration internationale.

Figure 36: Expérience de Migration Familiale et Préjugés envers les Immigrés et les Réfugiés



5.CONCLUSION

Cette étude a examiné les effets des différentes formes de contact entre les étudiants universitaires et les divers groupes d'immigrés et de réfugiés vivant en Turquie sur les préjugés à leur égard. L'objectif principal est d'analyser le rôle de la fréquence et de la qualité des contacts, directs et indirects, sur les préjugés classiques et conditionnels envers ces groupes, et d'évaluer ces relations dans le contexte turc. Dans ce cadre, trois hypothèses principales ont été testées à partir des données recueillies auprès de 1154 étudiants universitaires.

H1 : Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts directs avec les immigrés et les réfugiés augmente.

Cette hypothèse repose sur l'un des postulats fondamentaux de la théorie du contact d'Allport, selon lequel une fréquence élevée de contacts, en particulier dans des conditions favorables, peut réduire les préjugés. Les résultats de l'étude montrent que 38 % des participants interagissent directement avec des immigrés et des réfugiés au moins une fois par semaine, tandis que 27 % déclarent avoir ce contact quotidiennement. Ainsi, une proportion significative des participants entretient des contacts fréquents avec ces groupes, les Syriens étant ceux avec lesquels les interactions sont les plus courants.

Cependant, contrairement aux attentes, l'analyse de la relation entre la fréquence des contacts directs et le niveau de préjugés révèle que des contacts fréquents sont parfois associés à des niveaux plus élevés de préjugés. Par exemple, parmi les participants ayant des contacts fréquents, l'adhésion a des jugements négatifs tels que « *Ils créent beaucoup plus de problèmes que de bénéfices* » et « *Leur présence dans notre pays est très dangereuse* » est plus marquée. Ces résultats indiquent que la fréquence accrue des contacts ne réduit pas systématiquement les préjugés, et peut, dans certain cas, les renforcer. L'un des facteurs clés expliquant ce phénomène est la qualité du contact. En effet, parmi les participants ayant déclaré que leur opinion sur les immigrés et les réfugiés avaient changé négativement après un contact, 88,2 % ont rapporté avoir vécu une expérience négative avec ces groupes. Cela suggère que, lorsque la qualité du contact est mauvaise, une fréquence accrue de contact peut amplifier la perception de menace et le sentiment de rejet. Ainsi, l'hypothèse H1 est partiellement confirmée. Lorsque les contacts directs se déroulent dans des conditions d'égalité de statut, de participation volontaire et de coopération, ils peuvent réduire les

préjugés. Cependant, en l'absence de ces conditions, une fréquence élevée des contacts peut renforcer les préjugés existants. Les résultats de l'étude indiquent que ce n'est pas tant la fréquence du contact, mais plutôt sa qualité, qui constitue le facteur déterminant dans la réduction des préjugés.

H2 : Les préjugés augmentent à mesure que la fréquence d'obtention d'informations sur les immigrés ou les réfugiés augmente.

L'analyse des formes de contact des participants relève que le contact indirect est plus fréquent que le contact direct. Les participants s'informent principalement sur les immigrés et les réfugiés par le biais des médias et des réseaux sociaux : 82,9 % des participants déclarent obtenir leurs informations à partir de sources médiatiques. Comme pour le contact direct, le groupe le plus fréquemment mentionné dans les contacts indirects est celui des Syriens.

Cette hypothèse repose sur l'idée que le processus d'acquisition d'informations via le contact indirect, en particulier à travers les discours médiatiques et les débats publics en Turquie, pourrait accentuer les préjugés. Les résultats de l'étude confirment cette hypothèse. En effet, parmi les participants exposés quotidiennement à des informations sur les immigrés et les réfugiés, 89,7 % adhèrent complètement à l'affirmation « *Ils devraient retourner d'où ils viennent* ». En revanche, parmi ceux qui ne sont exposés à ces informations que quelques fois par an, ce taux chute à 33 %. De plus, 61,4 % des participants déclarent que les informations obtenues sur les immigrés et les réfugiés ont modifié leurs opinions de manière négative. En conclusion, le processus d'acquisition d'informations sous forme de contact indirect, notamment lorsqu'il est médiatisé, augmente les préjugés envers les immigrés et les réfugiés. Ces résultats soulignent la nécessité de s'interroger sur la fiabilité des sources d'information et la qualité de leur représentation.

H3 : Les préjugés diminuent à mesure que la fréquence des contacts positifs augmentent.

La troisième hypothèse de l'étude postule que la qualité du contact joue un rôle déterminant dans la réduction des préjugés. Conformément aux conditions établies par Allport (1954), à savoir l'égalité de statut, la participation volontaire et la coopération, il était attendu qu'une amélioration de la qualité des interactions entraîne une diminution des préjugés. Les résultats confirment pleinement cette hypothèse.

Seuls 12 % des participants déclarent avoir noué une amitié étroite avec des immigrés ou des réfugiés. Cependant, au sein de ce groupe, les niveaux de préjugés sont significativement plus faibles. Par exemple, le taux d'adhésion à l'affirmation « *Ils devraient retourner d'où ils viennent* » est de 12,1 % parmi ceux ayant établi une relation d'amitié proche, contre 84,6 % chez ceux n'ayant jamais eu de contact. De même, l'analyse de la relation entre l'égalité de statut et les préjugés révèle que 61,5 % des personnes rejetant l'affirmation « Ils sont insuffisants pour s'adapter » considèrent que les groupes étaient également positionnés lors du contact.

Les visites à domicile ont également été identifiées comme ayant un effet significatif dans la réduction des préjugés. Parmi les participants ayant effectué des visites à domicile, 73,7 % déclarent que leurs opinions sur les immigrés et les réfugiés sont devenues plus positives. Ces résultats démontrent que ce n'est pas seulement la fréquence des contacts, mais avant tout leur qualité, qui joue un rôle crucial dans la réduction des préjugés. Des contacts de qualité, fondés sur l'égalité et la participation volontaire, contribuent efficacement à la diminution des préjugés, qu'ils soient classiques ou conditionnels. L'hypothèse H3 est ainsi pleinement confirmée.

L'un des résultats majeurs de cette recherche est la mise en évidence d'un niveau de préjugés particulièrement élevé à l'égard des immigrés et des réfugiés parmi les étudiants universitaires en Turquie. Plusieurs facteurs expliquent cette situation, notamment le climat socio-politique, la représentation négative des immigrés et des réfugiés dans les médias, ainsi que les préoccupations sociales généralisées. En effet, 61,4 % des participants déclarent que les contenus diffusés dans les médias et sur les réseaux sociaux influencent négativement leurs opinions. Par ailleurs, la faible qualité des contacts directs et la prédominance des expériences négatives avec les immigrés et les réfugiés constituent des éléments déterminants dans l'amplification de ces préjugés.

Un autre résultat frappant de l'étude est la prévalence des préjugés classiques par rapport aux préjugés conditionnels chez les étudiants universitaires en Turquie. En raison de la pression sociale, l'hostilité explicite envers les immigrants et les réfugiés ne s'exprime pas toujours en public. Toutefois, la persistance des préjugés classiques suggère que ces stéréotypes sont profondément enracinés et perçus comme légitimes par une partie des étudiants, ce qui pourrait entraver le développement de politiques d'intégration basées sur l'égalité. Cela souligne la nécessité des stratégies de transformation en profondeur, plutôt que de mesures superficielles.

Selon les résultats de la recherche, les quatre catégories d'attitudes les plus fréquemment exprimées par les participants sont les suivantes :

« Ils sont insuffisants pour s'adapter à notre société »,

« Ils devraient retourner d'où ils viennent »,

« Ils créent beaucoup plus de problèmes que de bénéfices »

« Leur présence dans notre pays est très dangereuse ».

Ces déclarations traduisent une perception des immigrants et des réfugiés comme une menace pour la sécurité et l'ordre social, ainsi qu'un fardeau économique et social. Dans le contexte turc, cette perception repose sur plusieurs facteurs :

Tout d'abord, la concentration géographique des immigrants et des réfugiés, notamment des Syriens et des Afghans, qui accroît les interactions avec la population locale. Toutefois, ces contacts se traduisent souvent par des expériences négatives, alimentés par des tensions économiques et des difficultés d'intégration.

Deuxièmement, la couverture médiatique négative et les discours politiques hostiles, qui participent à leur représentation comme des acteurs inadaptés ou perturbateurs de la société.

Troisièmement, l'étude met également en lumière d'importantes variations des préjugés selon les groupes d'immigrants et de réfugiés. Ainsi : les Syriens et les Afghans sont les groupes les plus exposés aux préjugés. Les Africains, les Turkmènes et les Ukrainiens sont relativement moins stigmatisés. Les contacts avec les Syriens et les Afghans sont souvent superficiels, involontaires et marqués par des expériences négatives, ce qui contribue à entretenir les stéréotypes. En revanche, la proximité culturelle et linguistique avec les Turkmènes, la faible visibilité des Ukrainiens limitent les préjugés à leur égard. Les Africains, bien que moins visibles, sont confrontés à des stéréotypes plus marqués en raison de différences linguistiques et culturelles. Ces différences dans les niveaux de préjugés soulignent l'importance d'adopter des politiques d'intégration différenciées, adaptées aux spécificités de chaque groupe.

Les résultats de l'étude suggèrent que le niveau élevé de préjugés à l'égard des immigrants et des réfugiés constitue un obstacle majeur à leur intégration sociale en Turquie. En particulier, les préjugés élevés envers les Syriens et les Afghans risquent d'accentuer leur marginalisation et d'approfondir la distance sociale. Afin de surmonter ces défis, il est nécessaire de promouvoir des formes de contacts basées sur la participation volontaire,

l'égalité de statut et des interactions de qualité. À cet égard, il serait pertinent de développer des projets participatifs, tels que des ateliers culturels mixtes et des programmes d'apprentissage des langues, impliquant des étudiants universitaires et des réfugiés syriens et afghans. Pour les Syriens, la mise en place de programmes de soutien linguistique en turc, où les étudiants turcs joueraient un rôle de bénévoles, pourraient favoriser une intégration plus fluide. Pour les Afghans, des collaborations artistiques et sportives seraient particulièrement efficaces pour renforcer la confiance intergroupes et l'empathie. Des événements universitaires, tels que des journées de rencontre et de partage, incluant des visites à domicile, des repas communs et des travaux de groupes, pourraient favoriser une compréhension mutuelle plus profonde et réduire les préjugés.

Étant donné que les médias et les réseaux sociaux constituent les principales sources d'information des étudiants sur les immigrants et les réfugiés, il est crucial de diversifier les contenus médiatiques, en incluant des récits plus équilibrés sur les immigrants et les réfugiés. Il est crucial aussi de renforcer les programmes d'éducation aux médias numériques, en y intégrant des modules sur les enjeux migratoires.

Cette étude constitue l'une des analyses les plus approfondies des préjugés des étudiants universitaires turcs à l'égard des différents groupes d'immigrants et de réfugiés. En comparant les niveaux de préjugés envers les Syriens, les Afghans, les Africains, les Turkmènes et les Ukrainiens, elle met en évidence la diversité et la complexité des perceptions sociales dans le contexte turc.

L'une des contributions majeures de cette recherche est de démontrer l'influence déterminante de la fréquence et de la qualité des contacts sur les préjugés classiques et conditionnels. Elle souligne la nécessité de développer des politiques d'intégration sociale adaptées aux spécificités de chaque groupe, tout en favorisant des interactions intergroupes positives. Toutefois, cette étude présente certaines limites : la méthodologie employée ne permet pas d'explorer en profondeur la qualité des contacts ni les émotions ressenties lors de ces interactions. De plus, l'utilisation de l'échelle PAASS, bien que psychométriquement robuste, comporte un risque potentiel d'activation ou de renforcement des préjugés existants en raison de la formulation négative de certains items (Schuman & Presser, 1981 ; Bargh & Chartrand, 1999). Bien que cet effet soit estimé comme limité dans cette étude, il convient de le prendre en considération lors de l'interprétation des résultats. Afin de surmonter ces limites, des recherches complémentaires pourraient être menées en utilisant des méthodes qualitatives, telles que des entretiens approfondis et des recherches ethnographiques, pour

mieux comprendre les dynamiques de contact, ainsi que des études comparatives internationales afin d'évaluer l'efficacité des politiques d'intégration sociale en Turquie par rapport à d'autres pays confrontés à des dynamiques migratoires similaires. En conclusion, cette étude jette les bases d'une réflexion approfondie sur les dynamiques de préjugés en Turquie et ouvre la voie à de futures recherches sur la construction sociale des perceptions à l'égard des immigrants et des réfugiés.



ANNEXES

Q1 : Êtes-vous informé(e) sur les immigrés et les réfugiés ?

- a. J'ai beaucoup de connaissances.
- b. J'ai des connaissances intermédiaires.
- c. J'ai quelques connaissances.
- d. Je n'ai aucune information.

Q2 : Quelles sont vos principales sources d'information sur les immigrés et les réfugiés ?

- a. Médias (journaux, magazines, télévision, etc.)
- b. Réseaux sociaux
- c. Presse internationale
- d. Organisations internationales/Organisations non gouvernementales
- e. Gouvernements locaux
- f. Cours que j'ai suivis à l'intérieur/à l'extérieur de l'université
- g. Par mon cercle social/ mes connaissances/ ma famille
- h. Autre

Q3 : Sur quel groupe des immigrés/réfugiés obtenez-vous plus d'information ?

- a. Afghans
- b. Africains
- c. Syriens
- d. Turkmènes
- e. Ukrainiens

Q4 : À quelle fréquence trouvez-vous/accédez-vous à des informations sur les immigrés et les réfugiés ?

- a. Tous les jours
- b. Une ou plusieurs fois par semaine
- c. Une ou quelques fois par mois
- d. Une ou quelques fois par an
- e. Autre

Q5 : Pensez-vous que les informations que vous obtenez modifient vos opinions sur les immigrés ou réfugiés ?

- a. Cela m'a considérablement changé mon opinion de manière positive.
- b. Cela m'a fait changer mon opinion en partie pour le positif.

- c. Cela n'a provoqué aucun changement.
- d. Cela a changé mon opinion quelque peu négativement.
- e. Cela a considérablement changé mon opinion de manière négative.

Q6 : Évaluez les groupes d'immigrés et de réfugiés répertoriés ci-dessous sur une échelle de 1 à 5 en fonction de votre sentiment de proximité (1 = je ne me sens pas du tout proche, 5 = je me sens très proche).

- a. Afghans
(1,2,3,4,5)
- b. Africains
(1,2,3,4,5)
- c. Syriens
(1,2,3,4,5)
- d. Turkmènes
(1,2,3,4,5)
- e. Ukrainiens
(1,2,3,4,5)

Q7 : Évaluez sur une échelle de 1 à 5 dans quelle mesure les énoncés suivants augmentent votre désir de contacter des groupes d'immigrés et de réfugiés (1 étant le plus bas, 5 le plus élevé). (Le contact fait référence à toutes les interactions sociales qui ont lieu dans le même environnement.)

- a. Partager la même identité religieuse
- b. Être de la même identité ethnique
- c. Avoir les mêmes valeurs culturelles
- d. Avoir des modes de vie similaires

Q8 : Parmi les groupes d'immigrés et de réfugiés suivants avec lequel avez-vous le plus de contacts ?

- a. Afghans
- b. Africains
- c. Syriens
- d. Turkmènes
- e. Ukrainiens

Q9 : Veuillez indiquer la fréquence de vos contacts avec ce groupe.

- a. Tous les jours
- b. Une ou plusieurs fois par semaine
- c. Une ou quelques fois par mois
- d. Une ou quelques fois par an
- e. Autre

Q10 : Avez-vous déjà eu une expérience négative avec des immigrés ou des réfugiés ?

- a. Oui
- b. Non

Q11 : Évaluez la forme et la fréquence de vos contacts avec ce groupe d'immigrés/réfugiés
(1 Jamais, 5 Trop)

- a. En tant qu'ami d'école
(1,2,3,4,5)
- b. En tant que voisin
(1,2,3,4,5)
- c. En tant qu'ami proche
(1,2,3,4,5)
- d. Je participe à des conversations informelles.
(1,2,3,4,5)
- e. Je visite leurs maisons.
(1,2,3,4,5)

Q12 : En pensant au groupe d'immigrés ou de réfugiés avec lequel vous avez le plus de contacts, évaluez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes de 1 à 5 (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

- a. Je pense que nous sommes deux groupes égaux pendant le contact.
(1,2,3,4,5)
- b. Je suis plus disposé que réticent.
(1,2,3,4,5)
- c. Le contact est plus profond que superficiel
(1,2,3,4,5)
- d. Notre communication est agréable/agréable.
(1,2,3,4,5)

Q13 : En pensant au groupe d'immigrés ou de réfugiés avec lequel vous avez le plus de

contacts, évaluez dans quelle mesure vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes de 1 à 5 (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

a. Ils devraient avoir davantage de pouvoir dans les mécanismes décisionnels de la société.

(1,2,3,4,5)

b. Je soutiens les politiques qui visent à autonomiser les immigrés ou les réfugiés.

(1,2,3,4,5)

c. Je pense qu'il faut prévenir les inégalités vécues par les immigrés ou le réfugié.

(1,2,3,4,5)

d. Je suis prêt à coopérer avec les immigrés ou les réfugiés pour lutter contre les inégalités et les discriminations dont ils sont victimes.

(1,2,3,4,5)

Q14 : Comment votre perception des immigrés et des réfugiés a-t-elle changé après le contact ?

a. Cela m'a considérablement changé mon opinion de manière positive.

b. Cela m'a fait changer mon opinion en partie pour le positif.

c. Cela n'a provoqué aucun changement.

d. Cela a changé mon opinion quelque peu négativement.

e. Cela a considérablement changé mon opinion de manière négative.

Q15 : Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant le groupe d'immigrés avec lequel vous êtes le plus en contact ? (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

a.... Ils devraient retourner d'où ils viennent.

(1,2,3,4,5)

b.... perte de temps, d'argent et d'espace.

(1,2,3,4,5)

c.... ils créent plus de problèmes qu'ils n'en contribuent.

(1,2,3,4,5)

d.... Ce n'est pas notre problème.

(1,2,3,4,5)

e... Ils ne sont pas les bienvenus dans notre pays.

(1,2,3,4,5)

f... Ils prétendent qu'ils ont besoin d'aide.

(1,2,3,4,5)

g... Ils sont incapables de s'adapter à notre société.

(1,2,3,4,5)

h... Leur présence dans notre pays est très dangereuse pour nous.

(1,2,3,4,5)

Q16 : Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant le groupe d'immigrés avec lequel vous êtes le plus en contact ? (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

a. ... Ils ont besoin d'aide, mais il y a d'autres personnes dans notre pays qui en ont davantage besoin.

(1,2,3,4,5)

b. ... Ils devraient retourner dans leur pays lorsque les conditions y seront sûres.

(1,2,3,4,5)

c. ... Ils peuvent venir dans notre pays tant qu'ils n'ont pas de casier judiciaire.

(1,2,3,4,5)

d. ... Ils ne posent pas de problème tant que nous n'en accueillons pas un trop grand nombre.

(1,2,3,4,5)

e. ... Ils peuvent avoir des difficultés à s'adapter au système de notre pays.

(1,2,3,4,5)

f. ... Il leur sera plus facile de s'intégrer s'ils peuvent parler le turc.

(1,2,3,4,5)

g. ... Leur entrée dans notre pays devrait être autorisée en donnant la priorité aux immigrants légaux.

(1,2,3,4,5)

h. ... Ils peuvent entrer dans notre pays tant qu'ils respectent nos lois.

(1,2,3,4,5)

Q17 : Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant les groupes de réfugiés ou immigrants sur lesquels vous avez le plus d'informations ? (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

a.... Ils devraient retourner d'où ils viennent.

(1,2,3,4,5)

b.... perte de temps, d'argent et d'espace.

(1,2,3,4,5)

c... ils créent plus de problèmes qu'ils n'en contribuent.

(1,2,3,4,5)

d... Ce n'est pas notre problème.

(1,2,3,4,5)

e... Ils ne sont pas les bienvenus dans notre pays.

(1,2,3,4,5)

f... Ils prétendent qu'ils ont besoin d'aide.

(1,2,3,4,5)

g... Ils sont incapables de s'adapter à notre société.

(1,2,3,4,5)

h... Leur présence dans notre pays est très dangereuse pour nous.

(1,2,3,4,5)

Q18 : Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes concernant les groupes de réfugiés ou immigrants sur lesquels vous avez le plus d'informations ? (1 signifie « fortement opposé », 5 signifie « tout à fait d'accord »)

a. ... Ils ont besoin d'aide, mais il y a d'autres personnes dans notre pays qui en ont davantage besoin.

(1,2,3,4,5)

b. ... Ils devraient retourner dans leur pays lorsque les conditions y seront sûres.

(1,2,3,4,5)

c. ... Ils peuvent venir dans notre pays tant qu'ils n'ont pas de casier judiciaire.

(1,2,3,4,5)

d. ... Ils ne posent pas de problème tant que nous n'en accueillons pas un trop grand nombre.

(1,2,3,4,5)

e. ... Ils peuvent avoir des difficultés à s'adapter au système de notre pays.

(1,2,3,4,5)

f. ... Il leur sera plus facile de s'intégrer s'ils peuvent parler le turc.

(1,2,3,4,5)

g. ... Leur entrée dans notre pays devrait être autorisée en donnant la priorité aux immigrants légaux.

(1,2,3,4,5)

h. ... Ils peuvent entrer dans notre pays tant qu'ils respectent nos lois.

(1,2,3,4,5)

Q19 : Quel âge avez-vous ?

Q20 : Quel est votre sexe ?

- a. Femme
- b. Male
- c. Autre

Q21 : Quelle est votre nationalité ?

Q22 : Quel est le niveau de revenu de votre foyer ?

- a. 0-17.002 TL
- b. 17.003-29.999 TL
- c. 30.000-49.999 TL
- d. 50.000-69.999 TL
- e. 70.000-89.999 TL
- f. 90.000-119.999 TL
- g. 120.000-139.999 TL
- h. 140.000 et plus TL

Q23 : Veuillez écrire l'université dans laquelle vous étudiez.

Q24 : Écrivez la ville dans laquelle vous vivez.

Q25 : Avez-vous déjà eu une expérience de migration ?

- a. Oui
- b. Non

Q26 : (Si vous avez migré) Quel est votre type de migration ?

- a. Migration interne
- b. Migration internationale

Q27 : Y a-t-il quelqu'un dans votre famille qui a immigré ?

- a. Oui
- b. Non



BIBLIOGRAPHIE

- Akkaş, İ. & Aksakal, İ. (2021). Afgan Göçmenlere Yönelik Tutum ve Algıların Sosyolojik Analizi: Erzincan Örneği. *Sosyolojik Bağlam Dergisi*, 2(3), 41–54.
- Aktan, C. C., & Şen, H. (1999). Globalleşme, ekonomik kriz ve Türkiye. In C. C. Aktan (Ed.), *Globalleşme, Ekonomik Kriz ve Türkiye* (pp. 10-35). Ankara: TOSYÖV Yayınları.
- Anderson, J. R. (2018). The Prejudice Against Asylum Seekers Scale: Presenting the Psychometric Properties of a New Measure of Classical and Conditional Attitudes. *The Journal of Social Psychology*, 158(6), 694-710
- Ariely, G. (2014). Does Diversity Erode Social Cohesion? Conceptual and Methodological Issues. *Political Studies*, 62(3), 573–595.
- Allport, G. W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Cambridge, Mass., Addison-Wesley Pub. Co.
- Arslantürk, G. (2020). Sosyal medyadaki göçmen karşıtı tutumların bütünleşik tehdit kuramı çerçevesinden incelenmesi. *Psikoloji Araştırmaları*, 1(1), 06-16.
- Atwell Seate, A., & Mastro, D. (2016). Media's influence on immigration attitudes: An intergroup threat theory approach. *Communication Monographs*, 83, 194–213.
- Ayata, S., & Gündüz, K. (2005). Göç, Kültürel Değişim ve Kimlik: Türkiye'den Avrupa'ya İşçi Göçünün Sosyolojik Analizi. Ankara: İmge Kitabevi.
- Baird, T. (2011). The missing migration component of Turkey-Africa relations. *Open Democracy*. <https://www.opendemocracy.net/en/missing-migration-component-of-turkey-africa-relations/>
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (1999). The unbearable automaticity of being. *American Psychologist*, 54(7), 462-479.
- Barlow, F. K., Paolini, S., Pedersen, A., Hornsey, M. J., Radke, H. R., Harwood, J., & Sibley, C. G. (2012). The contact caveat: Negative contact predicts increased prejudice more than positive contact predicts reduced prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(12), 1629-1643.
- Baron, R. A., & Byrne, D. (2000). *Social Psychology*. London: Allyn and Bacon.
- Baydemir, M. (2020). Türkiye'nin 'Afrika açılımı': Yükseköğretimde Sahraaltı Afrikalı öğrenci hareketliliği (2013-2018). *PESA Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi*, 6(1), 56-68.
- Bayındır Goularas, G. (2012). 1923 Türk-Yunan Nüfus Mübadelesi Ve Günümüzde Mübadil Kimlik Ve Kültürlerinin Yaşatılması. *Alternatif Politika*, 4(2), 129-146.

Bayındır Goularas, G. & İpek, I. Z. T. (Eds.). (2018). *International migration in the 21st century: Problems and solutions*. Cambridge Scholars Publishing.

Bayındır Goularas, G., & Sunata, U. (2015). Türk Dış Politikasında Göç ve Mülteci Rejimi. *Moment Dergi*, 2(1)

Beauvais, C., & Jenson, J. (2002). *Social cohesion: Updating the state of the research*. Ottawa: Canadian Policy Research Network.

Bierly, M. M. (1985). Prejudice toward contemporary outgroups as a generalized attitude. *Journal of Applied Social Psychology*, 15(2), 189-199.

Brewer, K. T., & Yüksek, D. (2006). A survey of African migrants and asylum seekers in İstanbul. *MiReKoç Research Projects 2005-2006*. İstanbul: Migration Research Program at Koç University.

Broad, G. M., Gonzalez, C., & Ball-Rokeach, S. J. (2014). Intergroup relations in South Los Angeles: Combining communication infrastructure and contact hypothesis approaches. *International Journal of Intercultural Relations*, 38, 47–59.

Brown, R., Eller, A., Leeds, S., & Stace, K. (2007). Intergroup contact and intergroup attitudes: A longitudinal study. *European Journal of Social Psychology*, 37(4), 692-703.

Brown, R., & Hewstone, M. (2005). An integrative theory of intergroup contact. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 255–343). San Diego, CA: Academic Press.

Budak, C. (2000). *Psikoloji Sözlüğü*. Ankara: Bilim ve Sanat.

Card, D., Dustmann, C., & Preston, I. (2005). Understanding attitudes to immigration: The migration and minority module of the first European social survey. *CREAM Discussion Paper No. 03/05*. Centre for Research and Analysis of Migration, University College London, London.

Carrier, W. (2018). *UNHCR Kids Report 2018*.

<https://kidsrights.org/sites/default/files/inlinefiles/Background%20Report%202018%20%20The%20Widening%20Educational%20Gap%20for%20Syrian%20Refugee%20Children.pdf> Date de dernier accès: 29 Mai 2024

Castells, M. (2010). Understanding global migration: A social transformation perspective. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36(10), 1565-1586.

Ceobanu, A. M., & Escandell, X. (2010). Comparative analyses of public attitudes toward immigrants and immigration using multi-national survey data: A review of theories and research. *Annual Review of Sociology*, 36, 309-328.

Chan, J., To, H.-P., & Chan, E. (2006). Reconsidering social cohesion: Developing a definition and analytical framework for empirical research. *Social Indicators Research*, 75(2), 273–302.

Cheong, P. H., Edwards, R., Goulbourne, H., & Solomos, J. (2007). Immigration, social cohesion and social capital: A critical review. *Critical Social Policy*, 27(1), 24–49.

Christ, O., Asbrock, F., Dhont, K., Pettigrew, T. F., & Wagner, U. (2013). The effects of intergroup climate on immigrants' acculturation preferences. *Zeitschrift für Psychologie*, 221, 252–257.

Cohrs, J. C., & Duckitt, J. (2012). Prejudice, types and origins of. In D. J. Christie (Ed.), *The Encyclopedia of Peace Psychology* (1st ed., pp. 880-888). West Sussex, UK: Blackwell Publishing Ltd.

Coşkun, E. (2016). Türkiye'nin göç rejiminde toplumsal cinsiyet faktörü: Ugandalı göçmen kadınlar örneği. *Fe Dergi*, 8(1), 91-104.

Council of Europe. (2005). *Concerted development of social cohesion indicators (Methodological guide)*. Strasbourg: Council of Europe Publishing.

http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/source/RevisedStrategy_en.pdf

Date de dernier accès: 20 Décembre 2023.

Crandall, C. S., & Warner, R. H. (2005). How a prejudice is recognized. *Psychological Inquiry*, 16(2/3), 137-141.

De Coninck, D. (2020). Migrant Categorizations and European Public Opinion: Diverging Attitudes Towards Immigrants and Refugees. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 46, 1667–1686.

De Haas, H. (2009). *Migration System Formation and Decline: A Theoretical Inquiry into the Self-Perpetuating and Self-Undermining Dynamics of Migrations Processes*. IMI Working Paper Series, International Migration Institute, James Martin 21st Century School, Oxford Üniversitesi, Oxford BK: International Migration Institute.

De Haas, H., Castles, S., & Miller, M. J. (2022). *Göçler Çağı: Modern Dünyada Uluslararası Nüfus Hareketleri*. Ankara: GAV Perspektif Yayınları.

Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5-18.

Dhont, K., & van Hiel, A. (2009). We must not be enemies: Interracial contact and the reduction of prejudice among authoritarians. *Personality and Individual Differences*, 46, 172–177. doi:10.1016/j.paid.2008.09.022

Dirksmeier, P. (2014). Are Urbanites More Permissive? Germany's Urban Geography of Prejudice. *Urban Affairs Review*, 50, 835–863.

Dixon T. L., Azocar C. L. (2007). Priming crime and activating Blackness: Understanding the psychological impact of the overrepresentation of Blacks as lawbreakers on television news. *Journal of Communication*, 57, 229–253.

Dixon, J., Durrheim, K., & Tredoux, C. (2005). Beyond the Optimal Contact Strategy: A Reality Check for the Contact Hypothesis. *American Psychologist*, 60, 697-711.

Doğanay Ü & Çoban Keneş H (2016). Yazılı basında Suriyeli ‘Mülteciler’: Ayrımcı söylemlerin rasyonel ve duygusal gerekçelerinin inşası. *Mülkiye Dergisi*, 40(1), 143-184.

Doise, W. (1980). Levels of explanation in the European Journal of Social Psychology. *European Journal of Social Psychology*, 10, 213-231.

Dovidio, J. F., & Gaertner, S. L. (2010). Intergroup bias. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert & G. Lindzey (Ed.), *Handbook of social psychology* (p. 1084–1121). Hoboken, NJ: Wiley.

Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Kawakami, K. (2003). Intergroup Contact: The Past, Present, and the Future. *Group Processes and Intergroup Relations*, 6(1), 5-21.

Dovidio, J. F., Eller, A., & Hewstone, M. (2011). Improving intergroup relations through direct, extended and other forms of indirect contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(2), 147-160.

Duckitt, J. (1992). Psychology and prejudice: A historical analysis and integrative framework. *American Psychologist*, 47 (10), 1182-1193.

Durkheim, É. (1893). De la division du travail social. Félix Alcan.

Erdoğan, M. M. (2020). Suriyeliler Barometresi, 2021 - “ Suriyelilerle Uyum İçerisinde Yaşamın Çerçevesi” . Ankara: Eğiten Kitap Yayıncılık.

Erdogan, M. (2014). “Perceptions of Syrians in Turkey”. *Insight Turkey*, 16(4), 65.

European Committee for Social Cohesion. (2004). A New Strategy for Social Cohesion. *Revised strategy for cohesion*. Strasbourg: Council of Europe Publishing.
http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesiondev/source/RevisedStrategy_en.pdf.

Date de dernier accès: 26 Février 2024.

Esipova, N., Ray, J., Pugliese, A., & Tsabutashvili, D. (2015). How the world views migration. Rapport, International Organization for Migration, Geneva, Switzerland.
https://publications.iom.int/system/files/how_the_world_gallup.pdf Date de dernier accès: 29 Mai 2024

- Faist, T. (2000). *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*. Oxford, BK: Oxford University Press.
- Findor, A., Hruška, M., Jankovská, P., & Pobudová, M. (2021). Re-examining public opinion preferences for migrant categorizations: “Refugees” are evaluated more negatively than “migrants” and “foreigners” related to participants’ direct, extended, and mass-mediated intergroup contact experiences. *International Journal of Intercultural Relations*, 80, 262–273.
- Fischer, S. (2003). Globalization and Its Challenges. *The American Economic Review*, No. 2, 1-30.
- Forbes, H. (1997). “Ethnic conflict: Commerce, culture and the contact hypothesis” .
- Fuochi, G., Voci, A., Veneziani, C. A., Boin, J., Fell, B., & Hewstone, M. (2020). Is negative mass media news always associated with outgroup prejudice? The buffering role of direct contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 23(2), 195-213.
- Fussell, E. (2014). Warmth of the welcome: attitudes toward immigrants and immigration policy in the United States. *Annual Review of Sociology*, 40, 479–98.
- Gardner, S., & Evans, J. (2018). In Western Europe, familiarity with Muslims is linked to positive views of Muslims and Islam. Pew Research Center.
- Gijsberts, M., & Dagevos, J. (2007). The Socio-cultural Integration of Ethnic Minorities in the Netherlands: Identifying Neighborhood Effects on Multiple Integration Outcomes. *Housing Studies*, 22(5), 805-831.
- Goldin, I., Cameron, G., & Balajaran, M. (2011). *Exceptional People: How Migration Shaped Our World and Will Define Our Future?* Princeton University Press, United Kingdom.
- Gómez, Á., & Huici, C. (2008). Vicarious Intergroup Contact and Role of Authorities in Prejudice Reduction. *The Spanish Journal of Psychology*, 11(1), 103– 114.
- Göç İdaresi Başkanlığı. (2025). *Geçici Koruma*. goc.gov.tr/gecici-koruma. Date du Dernier Accès : 24.01.2025
- Göç İdaresi Başkanlığı. (2025). *Düzensiz Göç İstatistikler*. goc.gov.tr/duzensiz-goc-istatistikler. Date du Dernier Accès : 24.01.2025.
- Göregenli, M. (2012). Temel Kavramlar: Önyargı, Kalıpyargı ve Ayrımcılık. In K. Çayır & M. A. Ceyhan (Eds.), *Ayrımcılık: Çok Boyutlu Yaklaşımlar* içinde (ss. 17-27). İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları.

- Green, A., & Janmaat, J. G. (2011). *Regimes of Social Cohesion: Societies and The Crisis of Globalization*. Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- Green, A., Janmaat, J. G., & Han, C. (2009). *Regimes of Social Cohesion*. London: Centre for Learning and Life Chances in Knowledge Economies and Societies. Institute of Education.
- Gülyaşar, M. (2017). Suriyeliler ve vatandaşlık: Yerel halk ve Suriyeli sığınmacılar çerçevesinde bir değerlendirme. *Uluslararası Toplum Araştırmaları Dergisi*, 678-705.
- Güney, Ü. & Konak, N. (2016). Bolu’da Suriyeli ve Iraklı Sığınmacılar: Milliyetçilik, erillik ve vatandaşlık temelinde öteki algısı. *Alternatif Politika*, 8 (3), 506-535.
- Gündüz, A., & Kalaycı, İ. (2016). Saddam Dönemi’nde Türkmen Göçleri. Ortadoğu’da Türkmenler (Irak-İran-Suriye) Sempozyumu, (Ed: Abdulhalik BAKIR- Ahmet ALTUNGÖK), Bilecik.
- Güvendi, B., & Alpaydın, Y. (2020). Suriyeli Göçmenlerin Türkiye’de İş Gücü Piyasasına Entegrasyonu: Fırsatlar ve Zorluklar. *İstanbul Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, 10(2), 35-58.
- Harell, A., & Stolle, D. (2014). Diversity and Social Cohesion. In S. Vertovec (Ed.), *Routledge international handbook of diversity studies* (ss. 294–301). Abington, UK: Routledge.
- Hartman, T. K., Stocks, T., McKay, R., Gibson Miller, J., Levita, L., et al. (2020). The authoritarian dynamic during the COVID-19 pandemic: Effects on nationalism and anti-immigrant sentiment. Work. Pap., Univ. Sheffield, Sheffield, UK.
- Harwood, J., Hewstone, M., Paolini, S., & Voci, A. (2005). Grandparent-grandchild contact and attitudes towards older adults: Moderator and mediator effects. *Personality and Social Psychology Bulletin*.
- Heinze, J. E., & Horn, S. S. (2009). Intergroup contact and beliefs about homosexuality in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 937–951.
- Held, D., McGrew, A., Goldblatt, D., & Perraton, J. (1999). *Global Transformations: Politics, Economics and Culture*. Cambridge: Polity.
- Heath, A., & Richards, L. (2019). How do Europeans differ in their attitudes to immigration? Findings from the European Social Survey 2002/03–2016/17. Work. Pap. No. 222, Organization for Economic Cooperation and Development, Paris.

Hewstone, M., et al. (2006). Intergroup contact, forgiveness, and experience of “ The Troubles” in Northern Ireland. *Journal of Social Issues*, 62(1), 99-120.

Hewstone, M. (2003). Panacea for prejudice. *Psychologist*, 16(7), 352-355.

Hilton, J. L., & Von Hippel, W. (1996). Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, 47, 237-271.

Hobsbawm, E. (1975/1996). *The age of capital*. New York: Vintage.

Holtug, N., & Mason, A. (2010). Introduction: Immigration, Diversity and Social Cohesion. *Ethnicities*, 10(4), 407-414.

Hulse, K., & Stone, W. (2007). Social Cohesion, Social Capital and Social Exclusion: A Cross Cultural Comparison. *Policy Studies*, 28(2), 109–128.

Huntington, S. (2004). *Who are we? The challenges to America’s national identity*. London: Simon and Schuster.

Islam, M. R., & Hewstone, M. (1993). Dimensions of Contact as Predictors of Intergroup Anxiety, Perceived Out-Group Variability, and Out-Group Attitude: An Integrative Model. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19(6), 700–710.

İçduygu, A., & Sirkeci, İ. (1999). Cumhuriyet Dönemi Türkiye’inde Göç Hareketleri. İçinde O. Baydar (Ed.), *75 Yılda Köylerden Şehirlere* (ss. 249–268). İstanbul: Tarih Vakfı Yayınları.

İçduygu, A., & Karadağ, S. (2018). Afghan migration through Turkey to Europe: seeking refuge, forming diaspora, and becoming citizens. *Turkish Studies*, 19(3), 482-502.

İçduygu, A. (2021). Türkiye’de Uluslararası Göç ve İşgücü Piyasaları: Dinamikler ve Politikalar. Koç Üniversitesi Göç Araştırmaları Merkezi Raporu.

Jenson, J. (2010). Defining and Measuring Social Cohesion (No. 1). Commonwealth Secretariat.

Jenson, J. (1998). Mapping Social cohesion: The state of Canadian research. Ottawa: Canadian Policy Research Network.

Kalkınma Atölyesi (2020). Türkiye’de Mevsimlik Tarımsal Üretimde Yabancı Göçmen İşçiler: Mevcut Durum Raporu. Kalkınma Atölyesi.

Karakaya, C., & Karakaya, E. N. (2021). Türkiye’nin göz ardı edilen göçmenleri: Afganlar. *Uluslararası Kültürel ve Sosyal Araştırmalar Dergisi (UKSAD)*, 7(1), 100-111.

Kardes, S., Banko, C., & Akman, B. (2017). Sosyal medyada Suriyeli sığınmacılara yönelik algı: bir sözlük değerlendirmesi. *Göç, Dergisi*, 4(2), 185-200

Kaya, M., & Aydemir, C. (2011). Küreselleşmenin Tarihsel Gelişimi. *Dicle Üniversitesi İktisadi ve İdari Bilimler Fakültesi Dergisi, Yıl:1 C:1 (S:1, Kış 2011)*, 14-36

Kryvenko, Y., Ivannikova, V., & Gyrych, S. (2016). Ukrainian Immigrants in Turkey: A Study of the Socio-Economic and Demographic Characteristics. *Akademik Sosyal Araştırmalar Dergisi*.

Knappert, L., Van Dijk, H., Yuan, S., Engel, Y., van Prooijen, J. W., & Krouwel, A. (2021). Personal contact with refugees is key to welcoming them: An analysis of politicians' and citizens' attitudes towards refugee integration. *Political Psychology*, 42(3), 423–442.

Kotzur, P. F., Schäfer, S. J., & Wagner, U. (2019). Meeting a nice asylum seeker: Intergroup contact changes stereotype content perceptions and associated emotional prejudices, and encourages solidarity-based collective action intentions. *British Journal of Social Psychology*, 58, 668–690.

Laurence J., Bentley L. (2018). Countervailing contact: Community ethnic diversity, anti-immigrant attitudes and mediating pathways of positive and negative inter-ethnic contact in European societies. *Social Science Research*, 69, 83–110. Crossref

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2023). “Afghanistan Refugee Crisis Explained”. <https://www.unrefugees.org/news/afghanistan-refugee-crisis-explained/> Date du Dernier Accès: 24 Kasım 2023

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2024). *Mid-Year Trends Report 2024*. Genève. Récupéré de : <https://www.unhcr.org/refugee-statistics/insights/annexes/trends-annexes.html>. Date du dernier accès: 21 janvier 2025.

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2023). *Mid-Year Trends 2023*. <https://www.unhcr.org/sites/default/files/2023-10/Mid-year-trends-2023.pdf> Date du Dernier Accès: 12 Février 2024

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2025). Operational Data Portal. <https://data.unhcr.org/en/situations/syria> Date du Dernier Accès: 24 Janvier 2025

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2023). Refugee Data Finder. <https://www.unhcr.org/refugee-statistics/> Date du Dernier Accès: 20 Décembre 2023

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2025). Afghanistan Humanitarian Crisis <https://www.unrefugees.org/emergencies/afghanistan/> Date du Dernier Accès: 24 Janvier 2025

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2022). Bilgi Notu, Türkiye Eylül 2022. <https://www.unhcr.org/tr/wp-content/uploads/sites/14/2022/11/Bi-annual-fact-sheet-2022-09-Turkiye.pdf> Date du Dernier Accès: 24 Novembre 2023

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). (2016). Point de vue du HCR : « Réfugié » ou « migrant » – Quel est le mot juste ? <https://www.unhcr.org/fr/actualites/point-de-vue-du-hcr-refugie-ou-migrant-quel-est-le-mot-juste> Date du Dernier Accès: 24 Novembre 2023

L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR)- Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). (2015). Regional Trends and Patterns in Social Cohesion: The Impact of the Syria Crisis on the Social Structures of Countries Affected. Syrian Crisis Discussion Paper. Published by the UNHCR-UNDP Joint Secretariat, Amman, Jordan.. <https://data2.unhcr.org/en/documents/download/44373> Date du Dernier Accès: 25 Février 2024

Le Conseil de L'Enseignement Supérieur (YÖK). (2023). Yükseköğretimde Yeni İstatistikler. <https://www.yok.gov.tr/Sayfalar/Haberler/2023/yuksekogretimde-yeni-istatistikler.aspx#> Date du Dernier Accès: 28.Décembre.2023

Lee, Everett S. (2019). A Theory of Migration. *Demography*, 3.1 (1966): 47–57.

Lee, A. M., & Humphrey, N. D. (1968). *Race riot, Detroit 1943*. New York: Octagon Books.

L'Institut Turc des Statistiques (TÜİK). (2023). İstatistiklerle Gençlik, 2022. <https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Istatistiklerle-Genclik-2022-49670#> Date du Dernier Accès:28 Décembre 2023

L'Institut Statistique de Turquie (TÜİK). (2023). Uluslararası Göç İstatistikleri, 2023. Consulté à l'adresse : <https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Uluslararası-Goc-Istatistikleri-2023-53544> Date du Dernier Accès: 06.03.2025

L'Institut Statistique de Turquie (TÜİK). (2022). Uluslararası Göç İstatistikleri, 2022. Consulté à l'adresse : <https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=International-Migration-Statistics-2022-49457> Date du Dernier Accès: 06.03.2025

L'Institut Statistique de Turquie (TÜİK). (2024). Tabiat Yabancı Nüfus. Consulté à l'adresse : <https://nip.tuik.gov.tr/?value=TabiiyetYabancıNüfus> Date du Dernier Accès: 06.03.2025

L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). (2024). *World Migration Report 2024*. McAuliffe, M., & Oucho, L. A. (Eds.). Genève. Récupéré de : <https://www.iom.int>. Date du dernier accès : 21 Janvier 2025

L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). (2022). World Migration Report 2022. McAuliffe, M. and A. Triandafyllidou (Eds.), Geneva

<https://publications.iom.int/books/world-migration-report-2022> Date du Dernier Accès: 4 Mars 2024

L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). (2020). World Migration Report 2020. McAuliffe, M. and B. Khadria (Eds.). Geneva

<https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2020-interactive/> Date du Dernier Accès: 4 Mars 2024

L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). (2009). Uluslararası Göç Hukuku Göç Terimleri Sözlüğü. Ed. Richard Perruchoud et Jillyanne Redpath, Uluslararası Göç Örgütü Yayınları, No. 31.

https://publications.iom.int/system/files/pdf/iml31_turkish_2ndedition.pdf Date du Dernier Accès: 20 Novembre 2023

L'Organisation Internationale du Travail (OIT). (2021). Global Estimates on International Migrant Workers – Results and Methodology. https://www.ilo.org/global/topics/labour-migration/publications/WCMS_808935/lang--tr/index.htm Date du Dernier Accès: 9 Mars 2024

L'Organisation Internationale du Travail (OIT). (2015). Migration de main-d'œuvre en Asie et dans le Pacifique : Aperçu des tendances et des défis politiques. Genève. Récupéré de :

https://www.ilo.org/sites/default/files/wcmsp5/groups/public/@dgreports/@dcomm/documents/publication/wcms_436343.pdf. Date du dernier accès : 4 mars 2024.

Manning, P. (2005). *Migration in World History*. Londra: Routledge.

Marshall, G. (1999). *Sosyoloji Sözlüğü* (Çev: O. Akinhay, D. Kömürcü). Ankara: Bilim ve Sanat.

Meleady, R., & Forder, L. (2018). When contact goes wrong: Negative intergroup contact promotes generalized outgroup avoidance. *Group Processes & Intergroup Relations*.

Murray, K. E., & Marx, D. M. (2013). Attitudes toward unauthorized immigrants, authorized immigrants, and refugees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 332–341.

Niessen, J. (2000). Diversité et Cohésion: de Nouveaux Défis pour Diversity and Cohesion. New Challenges for the Integration of Immigrants and Minorities. Strasbourg: Council of Europe Publishing.

Ok, B. (2022). Türkiye'ye göç eden Talafer Türkmenlerinin gündelik hayat pratikleri ve mekân algısı: Ankara örneği. *Ege Eğitim Dergisi*, 22(1), 85-118.

Ozel, M. H., et al. (2017). Les marchés du travail. Dans : Handbook for Improving the Production and Use of Migration Data for Development (Global Migration Group (GMG)). Partenariat mondial sur les connaissances pour la migration et le développement (KNOMAD), Banque mondiale, Washington, DC, pp. 79-90.

Özdil, K. (2008). Creating New Spaces, Claiming Rights. West African Immigrés in Istanbul. In F. Eckardt & K. Wildner (Eds.), *Public Istanbul* (ss. 279-298). Bielefeld: Transcript Verlag.

Özkan, M., & Akgün, B. (2010). Turkey's Opening to Africa. *The Journal of Modern African Studies*, 48(4), 525-546.

Pandır, M., Efe, İ. & Paksoy, A. F. (2015). Türk basınında Suriyeli sığınmacı temsili üzerine bir içerik analizi. *Marmara İletişim Dergisi*, 24, 1-26

Paolini, S., Harwood, J., & Rubin, M. (2010). Negative intergroup contact makes group memberships salient: Explaining why intergroup conflict endures. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 1723–1738. doi: 10.1177/0146167210388667

Paolini, S., Hewstone, M., Cairns, E., & Voci, A. (2004). Effects of Direct and Indirect Cross-group Friendships on Judgments of Catholics and Protestants in Northern Ireland: The mediating role of An Anxiety-reduction Mechanism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(6), 770–786.

Pettigrew, T. F. (2016). In pursuit of three theories: Authoritarianism, relative deprivation, and intergroup contact. *Annual Review of Psychology*, 67(1), 1–21.

Pettigrew, T. F., Tropp, L. R., Wagner, U., & Christ, O. (2011). Recent advances in intergroup contact theory. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(3), 271-280.

Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2008). How does intergroup contact reduce prejudice? Meta-analytic tests of three mediators. *European Journal of Social Psychology*, 38, 922–934.

Pettigrew, T. F. (2008). Future directions for intergroup contact theory and research. *International Journal of Intercultural Relations*, 32(3).

Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic Test of Intergroup Contact Theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751-783.

Pettigrew, T. F. (1998). Intergroup Contact Theory. *Annual Review of Psychology*, 49(1), 65-85.

Pettigrew, T. F. (1997). Generalized intergroup contact effects on prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(2), 173–185.

- Plant, E. A., & Devine, P. G. (2003). The antecedents and implications of interracial anxiety. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(6), 790-801.
- Polat, F. & Kaya, E. (2017). Bir ötekileştirme Pratiği: Türkiye’de yaşayan Suriyelilere yönelik tutumlar. *Mersin Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü e-Dergi*, 1(1), 38-48.
- Poulain, M., & Perrin, N. (2001). Is the Measurement of International Migration Flows Improving in Europe. In *Conference of European Statisticians, Geneva. Working Paper 12. Joint ECE-EUROSTAT Work Session on Migration Statistics, Geneva, Switzerland*.
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.
- Reicher, S. (2007). Rethinking the paradigm of prejudice. *South African Journal of Psychology*, 37(4), 820-834.
- Rudiger, A., & Spencer, S. (2003). Social Integration of Migrants and Ethnic Minorities: Policies to Combat Discrimination. Conference on the Economic and Social Aspects of Immigration Organized by the European Commission and OECD.
- Saatçi S. (1996). Tarihi Gelişim İçinde Irak’ta Türk Varlığı. TTT Vakfı Yayınları, İstanbul.
- Saggar, S., Somerville, W., Ford, R., & Sobolewska, M. (2012). The Impacts of Migration on Social Cohesion and Integration: Final report: Migration Advisory Committee.
- Saguy, T., Tausch, N., Dovidio, J. F., & Pratto, F. (2009). The irony of harmony: Intergroup contact can produce false expectations for equality. *Psychological Science*, 20(1), 114-121.
- Sağır, A., & Yılmaz, F. (2021). Türkiye’de yaşayan Ukraynalı kadın göçmenlerde kültürel kimlik pratikleri. *Turkish Studies*, 16(3), 1337-1374.
- Schemer C. (2012). The influence of news media on stereotypic attitudes toward immigrants in a political campaign. *Journal of Communication*, 62, 739–757.
- Schmeets, H., & te Riele, S. (2014). Declining Social Cohesion in the Netherlands? *Social Indicators Research*, 115(2), 791–812.
- Schuman, H., & Presser, S. (1981). Questions and answers in attitude surveys: Experiments on question form, wording, and context. Academic Press.
- Semyonov, M., Raijman, R., & Gorodzeisky, A. (2006). The Rise of Anti-foreigner Sentiment in European Societies, 1988-2000. *American sociological review*, 71(3), 426-449.

- Sevinin, E. (2023). Actors and Mechanisms of (Non-)reception of the Afghans in Turkey. *GAR Report No. 9*. İstanbul: GAR Publications.
- Simmons, A. B. (2002). Mondialisation et Migration Internationale: Tendances, Interrogations et Modèles Théoriques Globalization and International Migration: Trends, Puzzles and Theoretical Models. *Cahiers québécois de démographie*, 31(1), 7–33.
- Simmons, A. (1999). Canadian Immigration Policy: An analysis of Imagined Futures. In S. Haill & L. Driedger (Eds.), *Immigrant Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Simmons, A. (1996). *International Migration, Refugee Flows and Human Rights in North America: The Impact of Trade and Restructuring*. Staten Island: Center for Migration Studies.
- Stangor, C. (2009). The study of stereotyping, prejudice, and discrimination within social psychology: A quick history of theory and research. In T. D. Nelson (Ed.), *Handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* içinde (s. 1-22). Taylor & Francis Group, LLC.
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (1996). Predicting prejudice. *International Journal of Intercultural Relations*, 20(3/4), 409-426.
- Şahin, M. (2023). Türkiye’den Avrupa’ya İşçi Göçü: Tarihsel Süreç ve Günümüz Dinamikleri. *Gazi Üniversitesi İktisadi ve İdari Bilimler Dergisi*, 25(2), 45-67.
- Şaul, M. (2013). Sahra Altı Afrika Ülkelerinden Türkiye’ye İş Göçü. *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 68(1), 83-121.
- Şengül, F. N. (2022). Türkiye’de yaşayan göçmenlere yönelik tutumlar: Üniversite öğrencileri örneği. *Sosyal Bilimler Akademi Dergisi*. 5 (2). 120-140
- Şimşek, D. (2019). *The impact of transnational social spaces on integration processes of African migrants in Istanbul*. Marmara Üniversitesi Yayınları.
- Şimşek, D. (2019). İstanbul’daki Afrikali Göçmenlerin Ulusötesi Sosyal Alanlarının Entegrasyon Süreçlerine Etkisi. *Öneri Dergisi*, 14(52), 216-235.
- The UN Departmen Economic and Social Affairs, Population Division, International Migrant. (2020). UN, Population Migrant Stock, 2020 <https://www.un.org/development/desa/pd/content/international-migrant-stock> Date du Dernier Accès: 11 Mars 2024
- Tiryaki, S. (2022). Türk Basınında Göçmen, Sığınmacı ve Mülteci Haberleri Üzerine Bir İnceleme. *Kültür Araştırmaları Dergisi*(15), 124-156.
- Torpey, J. (2000). *The Invention of Passport, Citizenship and the State* (s. 92). Cambridge University Press.

- Turner, R. N., Crisp, R. J., & Lambert, E. (2007). Imagining Intergroup Contact Can Improve Intergroup Attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(4), 427-441.
- Turper, S. (2022). Türkiye’de Göçe İlişkin Algılar: Karşılaştırmalı Bir Değerlendirme. *Göç Dergisi*, 9(3), 295–305.
- Uçar, N. (2020). *Küreselleşme döneminde Afrikalı göçmenlerin farklılaşma ve uyum süreci* (Doktora tezi). İstanbul Üniversitesi.
- United Nations (UN).(2004). World Economics and Social Survey 2004, International Migration, Department of Economic and Social Affairs, United Nations, New York
- Van Laar, C., Levin, S., & Sidanius, J. (2008) Ingroup and outgroup contact: A longitudinal study of the effects of cross-ethnic friendships, dates, roommate relationships and participation in segregated organizations. In U. Wagner, L.R. Tropp, G. Finchilescu, & C. Tredoux (Eds.), *Social issues and interventions. Improving intergroup relations: Building on the legacy of Thomas F. Pettigrew* (pp. 127–142). New York: Blackwell. Retrieved from
- Vertovec, S. (2004). Migration Transnationalism and Modes of Transnationalism. *International Migration Review*, 37(3):641-643.
- Vertovec, S. (2001). Transnationalism and Identity. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 27 (4):573–582.
- Wagner, U., Van Dick, R., Pettigrew, T.F., & Christ, O. (2003) Ethnic prejudice in East and West Germany: The explanatory power of intergroup contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 6(1), 22–36.
- White, F. A. & Abu-Rayya, H. M. (2012). A Dual Identity-Electronic Contact (DIEC) Experiment Promoting Short-and Long-term Intergroup Harmony. *Journal of Experimental Social Psychology*, 48(3), 597-608.
- Wickes, R., Zahnow, R., White, G., & Mazerolle, L. (2014). Ethnic diversity and its impact on community social cohesion and neighborly exchange: Ethnic diversity, social cohesion, and neighborly exchange. *Journal of Urban Affairs*, 36(1), 51–78.
- Wihtol de Wenden. C. (2002). La Mondialisation des Flux Migratoires. *VEI enjeux*, n°131, 2002. Nouvelles migrations, nouvelles formes des migrations. pp. 23-37
- Wilson-Daily A. E.,Kimmelmeier M., Prats J. (2018). Intergroup Contact Versus Conflict in Catalan High schools: A Multi Level Analysis of Adolescent Attitudes toward Immigration and Diversity” , *International Journal of Intercultural Relations*, 64, 12–28.

Wright, S. C., Aron, A., McLaughlin-Volpe, & T. Ropp, S. A. (1997). The Extended Contact Effect: Knowledge of Cross-group Friendships and Prejudice. *Journal of Personality and Social psychology*, 73(1), 73-90.

Wright, S. C., & Lubensky, M. (2009). The struggle for social equality: Collective action vs. prejudice reduction. In S. Demoulin, J. P. Leyens & J. F. Dovidio (Eds.), *Intergroup misunderstandings: Impact of divergent social realities*. New York: Psychology Press.

Wright M, Levy M, Citrin J. (2016). Public attitudes toward immigration policy across the legal/illegal divide: the role of categorical and attribute-based decision-making. *Political Behav.* 38(1):229–53

Zick, A., & Küpper, B. (2012). Zusammenhalt durch Ausgrenzung? Wie die Klage über den Zerfall der Gesellschaft und die Vorstellung von kultureller Homogenität mit Gruppenbezogener Menschenfeindlichkeit zusammenhängen. W. Heitmeyer (Ed.), *Deutsche Zustände* 10 (pp. 152–176). Berlin: Suhrkamp.